

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE



Le Tour est IMPITOYABLE

La 5^e étape a encore livré son lot d'épreuves aux coureurs. Sous la pluie, les chutes se sont multipliées. L'une d'elles a été fatale à Nacer Bouhanni. À Amiens, deuxième sprint victorieux pour André Greipel. Tony Martin reste en jaune. PAGES 4 À 10

LE JOURNAL DES TRANSFERTS

FOOTBALL PARIS-SG

Sirigu vers la sortie

PAGE 14



Alex Martin / L'Équipe

1,30 € 69^e ANNÉE - N° 22 269 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

JEUDI 9 JUILLET 2015

@lequipe

WIMBLEDON

EPIQUE

Tombeur de Stan Wawrinka, récent vainqueur de Roland-Garros, au terme d'un match acharné (6-4, 4-6, 3-6, 6-4, 11-9), Richard Gasquet disputera demain sa troisième demi-finale en Grand Chelem, après celles perdues à Wimbledon (2007) et à l'US Open (2013). Sur sa route, cette fois, le numéro 1 mondial Novak Djokovic.

PAGES 2 ET 3



Bernard Papon / L'Équipe

Richard Martin / L'Équipe



9 770153 108745

CARAIBOS
Jus, nectars et cocktails de fruits

LA SOLUTION COCKTAILS
RECONNUE PAR LES BARMEN



MIXEZ,
SAVOUREZ !



www.caralbos.com

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



M.00106 - 709 - F. - 1,30 €

L'ÉQUIPE semaine : ALL 2,20 € - ANT 1,80 € - AUT 3,10 € - BEL/LUX 1,80 € - CAN 4,50 \$C - CH 2,70 FSP - ESP/AND 2,10 € - GB 1,90 £ - GR 2,40 € - GUY 2,80 € - ITA 2,10 € - MAR 15 MAD - NL 2,20 € - PORT CONT 2,40 € - REU 1,80 € - TUN 2,70 DIN

WIMBLEDON GRAND CHELEM – GAZON



GASQUET l'exception culturelle

Extraordinaire de volonte, tombeur de Stan Wawrinka 11-9 au cinquième set, le Français a empêché un tir groupé des quatre premières têtes de série en demi-finales. Le record de 1995 tient toujours.

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HIER SOIR, sur le court n°1, Stan Wawrinka s'est épuisé durant trois heures et vingt-huit minutes pour devenir le deuxième Suisse de l'histoire (après qui vous savez) à atteindre le dernier canté de Wimbledon. Mais il aurait dû savoir dès le départ que sa quête était vaine. On ne bat pas Richard Gasquet en quarts de finale d'un Grand Chelem. Historiquement vulnérable à l'étage inférieur des huitièmes (seize échecs en dix-neuf tentatives), le Français se montre en revanche intraitable dès qu'il franchit cette marche. En 2007, ici même, il avait remporté deux sets de handicap avant de plaquer au sol le grand service d'Andy Roddick (4-6, 4-6, 7-6, 7-6, 8-6). Il y a deux ans, à l'US Open, il avait livré un formidable combat physique et mental pour torse enfile en coupe de son tourneur préféré, David Ferrer, qui l'avait alors dominé huit fois sur neuf (6-3, 6-1, 4-6, 2-6, 6-3). Hier, Gasquet a élevé le curseur de l'exploit en coupe plus haut en éliminant le ré-

cent champion de Roland-Garros. À lui seul, le score (6-4, 4-6, 3-6, 6-4, 11-9) se passerait presque de commentaires. Mais l'on s'excusera de revenir surtout à la manière dont ce succès fut scellé.

À LA TABLE DES ROIS

Bien sûr, on est duit à des revers gagnants à la pelle. Bien sûr, le Français suit profiter des retours chipes de son rival pour enchanter service et volée comme à la parade. Mais l'image qui restera de ce quart de finale est celle d'un cinquième set insupportable, durant lequel Gasquet ne baissa jamais sa garde, même après avoir cédé son service avancé à 5-3. Il joua la tête haute, sembla poigné, se battit comme un acharné en défense. On le vit même souvent rejoindre sa chaise en courant au changement de côté ! Pas question de lâcher le morceau. Guy Forget avait raison d'estimer que le 20^e joueur mondial (au pire 15^e mondial) croit en ses chances face à Wawrinka. Bien davantage que s'il avait dû se confronter à Djokovic ou un Federer. Le body language ne ment pas. Hier, celui de

Gasquet était celui d'un vainqueur.

Cet exploit retentissant débouche pourtant sur un véritable guet-apens. En dégommant la tête de série n°4, le Biterrois a court-circuité la qualification des quatre cadors du tournoi pour les demi-finales. Le record de 1995, où André Agassi, Pete Sampras, Boris Becker et Goran Ivanisevic (respectivement têtes de série à 4) avaient squatté sans vergogne les quatre coins du dernier carré, tient donc toujours. Mais il reste du lourd. Du très lourd. À commencer par le prochain adversaire du Français.

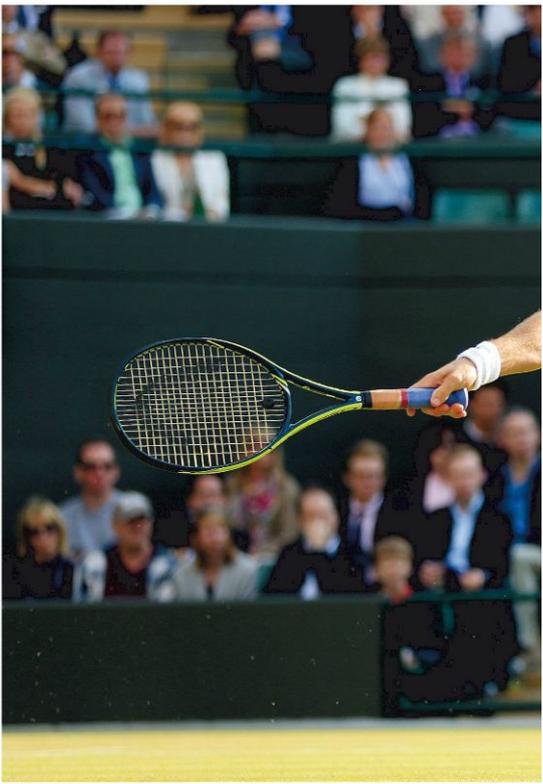
Hier, Novak Djokovic a froidement aligné les franges et les chiffres : treizième succès en treize matches contre Marin Cilic (personne n'a fait pire contre le numéro 1 mondial), 50^e succès à Wimbledon, 650^e succès tout court, 7^e demi-finale à Wimbledon. Le tout en trois sets bien ficelés (6-4, 6-4, 6-4). Gasquet ne l'a dominé qu'à une fois en douze confrontations. On vous le concède, ça fait froid dans le dos.

L'autre demi-finale se perche aussi sur le toit du monde. Face-

à-face, Roger Federer et Andy Murray L'Écossais à cliniquement éliminé Vasek Postpil (6-4, 7-5, 6-4). Le Suisse, lui, n'a fait qu'une bouchée de Gilles Simon (6-3, 7-5, 6-2) et s'est félicité d'avoir pu figurer son jeu de fond

de court (Simon n'est venu au filet que 14 fois en 158 points) avant de défier le champion olympique. Il aura besoin de toute sa panoplie pour retourner en finale, comme l'an dernier.

VINCENT COGNET



« Il croyait vraiment en ses chances »

Au-delà de la victoire, le coach de Richard Gasquet, SÉBASTIEN GROSJEAN, était surtout content de du comportement de son élève, qui s'est battu jusqu'au bout.

Les Français demi-finalistes en Grand Chelem

Joueur	Open d'Australie	Roland-Garros	Wimbledon	US Open
Jo-Wilfried TSONGA	6 fois (2008, 2010)	2 (2015, 2015)	2 (2011, 2012)	1
Henri LECONTE	4 (1986, 1988, 1992)	3 (1986)	1 (1986)	1 (1985)
Cédric PICHLINE	4 (1998)	1 (1997)	1 (1995, 1999)	2
Sébastien GROSJEAN	4 (2001)	1 (2001)	2 (2003, 2004)	1 (2007, 2015)
Richard GASQUET	3 (1993)	1 (1992)	2 (2005, 2015)	1 (2015)
Patrick PROISY	2 (1973)	1 (1972)	1 (1983)	1 (1983)
Yannick NOAH	2 (1973)	1 (1972)	1 (1983)	1 (1983)

Georges GUYEN (Roland-Garros 1970), François LAURENT (Roland-Garros 1974), Christophe ROGER-VASSELIN (Roland-Garros 1983), Nicolas ESCUDE (Open d'Australie 1999), Arnaud CLÉMENT (Open d'Australie 2001), Gaël MONFILS (Roland-Garros 2008), J.

PROGRAMME
Aujourd'hui, à partir de 14 heures (13 heures, heure locale), Demi-finales du simple féminin.

CENTRE COURT

- RADONKSIKA (POL) - MUGURIZZA (ESP)
- S. WILLIAMS (USA) - AZARENKA (BLR)

Comme Grosjean et Tsonga

Depuis le début de l'ère Open en 1968, Richard Gasquet est le troisième Français à atteindre plusieurs fois le dernier carré à Wimbledon.

Sébastien GROSJEAN
Battu par Mark Philippoussis (AUS), 7-6 (3), 6-3, 6-3

Battu par Roger Federer (SUI), 6-2, 6-3, 7-6 (3)

2004
Jo-Wilfried TSONGA
Battu par Novak Djokovic (SER), 7-6 (4), 6-2, 6-7 (9), 6-3

2012
Andy Murray (GBR)
6-3, 6-4, 3-6, 7-5

Richard GASQUET
Battu par Roger Federer (SUI), 7-5, 6-3, 6-4

Opposé demain à Novak Djokovic (SER)

Hommage unanime

Après avoir crié et vibré, le clan français a loué les vertus techniques et bagarreuses du soldat Gasquet. Wawrinka aussi.

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FENDANT LA FOULE comme s'il fendait la bise, Eric Winogradsky arrive le premier. Ancien coach de Gasquet, le patron du haut niveau masculin à les yeux de celui qui d'ina plus tant, « Gasquet à Wimbledon contre Wawrinka ? J'y suis ! » tout sourire, il lance à la cantonade : « Les gars, j'ai la stat du jour ! On ne bat jamais Richard Gasquet en cinq sets en quarts de finale d'un Grand Chelem. J'ai la chair de poule. Il a fait un match énorme pour revenir à deux sets à 1. Il a servi pour le match 4-5-3 dans un premier temps. Stan a recollé. Mais Richard est allé la chercher. » Il y a même laissé cuir et poil. Il a montré les muscles, le Richard. Mouillé le maillot. Bon chip bon genre, oui, mais pas le dernier à aller au mastic. « C'était une grosse bataille, abandonna Wawrinka, parfaitement fait-play. Ritchie a très bien joué. Il a même été impressionnant par moments. Il mérite la victoire. Il a sorti un jeu d'attaquant qui était excellent. Le gazon, ça t'oblige à être plus agressif. Il se pose moins de questions. D'ailleurs, quand il a

été sous pression, il a fait le maximum pour aller chercher les points. Des services-volées par exemple. Moi ? Moi j'ai eu un niveau trop hésitant. À la fin, ça joue quand même bien au tennis mais j'ai fait trop de fautes en général. C'est une défaite qui fait mal, mais moins mal que celle contre Nishikori au dernier US Open. Là, j'ai besoin de souffler. »

CLÉMENT : « IL N'A PAS JOUÉ SUR UN NUAGE »

On se souvient combien Gasquet avait souffert de sa défaite 8-6 au cinquième set contre Wawrinka, en huitièmes de finale de Roland-Garros 2013.

Et si c'était là plus belle victoire de Gasquet ? « C'est sûr qu'elle est pas moche celle-là », se contenta de dire Winogradsky. Plus belle que Roddick à Wimbledon ? « Les deux matches sont très difficiles à comparer, assure Arnaud Clément, le capitaine de Coupe Davis. Je n'avais pas du tout aimé contre Roddick. Son attitude n'avait absolument rien à voir avec aujourd'hui. Il n'avait pas forcément eu une très bonne attitude dans les deux premiers sets. Aujourd'hui, dans les moments où ça allait un peu moins bien, il en avait une

bonne quand même. Aujourd'hui, il a joué solide, agressif et avec des intentions. Il n'a pas joué sur un nuage. »

Ce n'est pas que la nuance est de taille. Elle est gigantesque. Elle montre toute la différence qui existe entre un grand (21 ans à l'époque) qui se fie à ses dons et un homme qui sait que ça ne fera pas tout. Quand on sait à quel point Stan peut être un grand compresseur quand il a un peu plus de temps, vraiment grand coup de chapeau à Ritchie, pour-clément. Il a essayé de ne pas décrocher trop loin derrière sa ligne et ce n'est pas une mince affaire contre Wawrinka, avec les coups qui envoyaient de eux côtés. Il a tenté des services-volées, des retours-volées, des revers long de ligne. C'est parfois un reproche qu'on peut lui faire (de ne pas assez oser). Il traitait parfois, mais il continuait. Quand il joue comme ça, son adversaire ne sait pas ce qu'il va faire. « Wawrinka a peine digéré qu'il faut déjà se projeter vers la montagne suivante : Novak Djokovic. Je pense que Djokovic a un niveau supérieur, estime « Stanimal ». Je ne donne pas beaucoup de chances à Richard. »

FREDÉRIC BERNÉS (avec S.D.)

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« QUELLE EST LA PLUS grande satisfaction dans ce match ? - C'est qu'il gagne un match comme ça, il-9 au cinquième. Il y avait l'atmosphère. Il s'est battu pour gagner, pas juste pour faire un beau match. Il croyait vraiment en ses chances. Tennisivement, il a été assez bon, mais il aurait pu être meilleur. Stan aussi. Physiquement, il a été très bon. Il s'est accroché sur tous les points même quand il était en bout de raquette. Même après avoir servi pour le match (à 5-3 au cinquième), il est toujours là et il s'encourage après chaque point. C'est un mélange de tout.

« Il croyait vraiment en ses chances »

« Je l'ai félicité. J'étais content de la manière dont il avait réagi dans les moments difficiles. Avec la tête haute, il est allé le chercher. Il faisait des services-volées lorsqu'il était en difficulté. Il n'a pas hésité. Même à 5-3 au cinquième, il n'a pas retenu vraiment ses frappes. Je lui ai surtout dit que ce n'était pas terminé. »

Est-ce un nouveau Gasquet ?

« Il prend plaisir sur le terrain. Il vit ces moments pleinement. Il a parfois subi ces matches importants, il était tendu. Là, dès le départ, il est assez libre sur le court et se rend compte que c'est pour jouer ces matches-là, contre un double vainqueur de Grand Che-

lem, à Wimbledon, un quart de finale, qu'il s'entraîne. »

Avoir eu peur de ne plus jouer à cause de son dos ?

« Peut-être. Mais il ne s'est pas fait opérer non plus, il a arrêté six-sept semaines. (Boris Becker) passe, lui tape dans la main et lui lance : « Bravo, rendez-vous vendredi ! » Il prend conscience qu'il aime jouer au tennis, il professe peut-être encore plus de ces moments-là, il les vit pleinement. Parfois, quand on est un peu loin de la compétition, on se rend compte que ça nous manque et on prend conscience qu'on a la chance de pouvoir jouer au tennis dans les plus grands tournois au monde. »

S.D.

1986 LA SEULE SAISON

laquelle le tennis français avait placé un représentant à la fois dans les demi-finales de Roland-Garros puis dans celles de Wimbledon. En 1986, il s'agissait d'un seul homme, Henri Leconte, stoppé à Paris par Mikael Pernfors et à Londres par Boris Becker.

En 2015, Jo-Wilfried Tsonga a été battu par Stan Wawrinka en demi-finales à Roland-Garros. À Richard Gasquet de jouer...

Djokovic, fan de Richard

IMPRESSONNANT vainqueur de Marin Cilic (6-4, 6-4, 6-4), Novak Djokovic était heureux de sa performance. « Je suis entré sur le court plein d'une bonne intensité, expliqua le Serbe. J'ai très bien joué. J'ai remis le maximum de services dans le court. Et je n'ai jamais permis à Marin d'entrer dans la partie. » Le numéro 1 mondial ne traita ensuite pas de l'ogre sur Richard Gasquet, son prochain adversaire. « Je trouve que c'est une fantastique performance qu'il ait battu Stan, qui est en su-

Murray, trois ans après

DEMAN, il y aura surtout des éphémères de l'ère Open, qui jouera sa sixième demi-finale (hors de ses sept tentatives). C'est impressionnant de voir que Roger reste au sommet de plus tant d'années. Je ne crois pas que les deux matches de l'été 2012 auront une grande influence sur notre demi-finale. » Et le dernier ?

En novembre 2014, à l'O2 Arena de Londres, donc à la maison, Murray se fâcha « entailler » 6-0, 6-1 par le Maltre. En 56 minutes. Une certitude : vendredi soir, un des deux ne sera plus vainqueur sur gazon en 2015 (Murray a gagné le Queen's, Federer à Halle). F.B.

8 ANNÉES SÉPARENT LA PREMIÈRE ET LA DERNIÈRE DEMI-FINALE

en grand Chelem de Richard Gasquet depuis. Dans l'ère Open, aucun Français n'a refusé à atteindre des demi-finales majeures avec un tel écart. Avant, le record, probablement imbattable, est détenu par Marcel Bernard. Le vainqueur de Roland-Garros 1946 avait atteint ses premières demi-finales à Paris en 1922, ses dernières en 1947. Quatre ans.

SIMPLE HOMMES

(w.c. = wild-card ; q. = qualifié)

1/16 1/8 1/4 1/2 FINALE 1/2 1/4 1/8 1/16

1	DJOKOVIC (SER)	2	MURRAY (GBR)	3	TSONGA (FRA)	4	WAWRINKA (SUI)	5	LECONTE (FRA)	6	PROISY (FRA)	7	GASQUET (FRA)	8	NOAH (FRA)
9	CILIC (CRO)	10	BERNARDINI (ITA)	11	ANDERSON (ARG)	12	RODRIQUEZ LOPES (ESP)	13	CHACABERTON (ESP)	14	ANDERSON (ARG)	15	ANDERSON (ARG)	16	ANDERSON (ARG)
17	ISNER (USA)	18	ANDERSON (ARG)	19	ANDERSON (ARG)	20	ANDERSON (ARG)	21	ANDERSON (ARG)	22	ANDERSON (ARG)	23	ANDERSON (ARG)	24	ANDERSON (ARG)
25	ANDERSON (ARG)	26	ANDERSON (ARG)	27	ANDERSON (ARG)	28	ANDERSON (ARG)	29	ANDERSON (ARG)	30	ANDERSON (ARG)	31	ANDERSON (ARG)	32	ANDERSON (ARG)
33	ANDERSON (ARG)	34	ANDERSON (ARG)	35	ANDERSON (ARG)	36	ANDERSON (ARG)	37	ANDERSON (ARG)	38	ANDERSON (ARG)	39	ANDERSON (ARG)	40	ANDERSON (ARG)
41	ANDERSON (ARG)	42	ANDERSON (ARG)	43	ANDERSON (ARG)	44	ANDERSON (ARG)	45	ANDERSON (ARG)	46	ANDERSON (ARG)	47	ANDERSON (ARG)	48	ANDERSON (ARG)
49	ANDERSON (ARG)	50	ANDERSON (ARG)	51	ANDERSON (ARG)	52	ANDERSON (ARG)	53	ANDERSON (ARG)	54	ANDERSON (ARG)	55	ANDERSON (ARG)	56	ANDERSON (ARG)
57	ANDERSON (ARG)	58	ANDERSON (ARG)	59	ANDERSON (ARG)	60	ANDERSON (ARG)	61	ANDERSON (ARG)	62	ANDERSON (ARG)	63	ANDERSON (ARG)	64	ANDERSON (ARG)
65	ANDERSON (ARG)	66	ANDERSON (ARG)	67	ANDERSON (ARG)	68	ANDERSON (ARG)	69	ANDERSON (ARG)	70	ANDERSON (ARG)	71	ANDERSON (ARG)	72	ANDERSON (ARG)
73	ANDERSON (ARG)	74	ANDERSON (ARG)	75	ANDERSON (ARG)	76	ANDERSON (ARG)	77	ANDERSON (ARG)	78	ANDERSON (ARG)	79	ANDERSON (ARG)	80	ANDERSON (ARG)
81	ANDERSON (ARG)	82	ANDERSON (ARG)	83	ANDERSON (ARG)	84	ANDERSON (ARG)	85	ANDERSON (ARG)	86	ANDERSON (ARG)	87	ANDERSON (ARG)	88	ANDERSON (ARG)
89	ANDERSON (ARG)	90	ANDERSON (ARG)	91	ANDERSON (ARG)	92	ANDERSON (ARG)	93	ANDERSON (ARG)	94	ANDERSON (ARG)	95	ANDERSON (ARG)	96	ANDERSON (ARG)
97	ANDERSON (ARG)	98	ANDERSON (ARG)	99	ANDERSON (ARG)	100	ANDERSON (ARG)	101	ANDERSON (ARG)	102	ANDERSON (ARG)	103	ANDERSON (ARG)	104	ANDERSON (ARG)
105	ANDERSON (ARG)	106	ANDERSON (ARG)	107	ANDERSON (ARG)	108	ANDERSON (ARG)	109	ANDERSON (ARG)	110	ANDERSON (ARG)	111	ANDERSON (ARG)	112	ANDERSON (ARG)
113	ANDERSON (ARG)	114	ANDERSON (ARG)	115	ANDERSON (ARG)	116	ANDERSON (ARG)	117	ANDERSON (ARG)	118	ANDERSON (ARG)	119	ANDERSON (ARG)	120	ANDERSON (ARG)
121	ANDERSON (ARG)	122	ANDERSON (ARG)	123	ANDERSON (ARG)	124	ANDERSON (ARG)	125	ANDERSON (ARG)	126	ANDERSON (ARG)	127	ANDERSON (ARG)	128	ANDERSON (ARG)
129	ANDERSON (ARG)	130	ANDERSON (ARG)	131	ANDERSON (ARG)	132	ANDERSON (ARG)	133	ANDERSON (ARG)	134	ANDERSON (ARG)	135	ANDERSON (ARG)	136	ANDERSON (ARG)
137	ANDERSON (ARG)	138	ANDERSON (ARG)	139	ANDERSON (ARG)	140	ANDERSON (ARG)	141	ANDERSON (ARG)	142	ANDERSON (ARG)	143	ANDERSON (ARG)	144	ANDERSON (ARG)
145	ANDERSON (ARG)	146	ANDERSON (ARG)	147	ANDERSON (ARG)	148	ANDERSON (ARG)	149	ANDERSON (ARG)	150	ANDERSON (ARG)	151	ANDERSON (ARG)	152	ANDERSON (ARG)
153	ANDERSON (ARG)	154	ANDERSON (ARG)	155	ANDERSON (ARG)	156	ANDERSON (ARG)	157	ANDERSON (ARG)	158	ANDERSON (ARG)	159	ANDERSON (ARG)	160	ANDERSON (ARG)

GAZON - GRAND CHELEM WIMBLEDON



WIMBLEDON, COURT N°1, HIER. - Richard Gasquet adore le « central bis » du All England. C'est là, déjà, qu'il avait éliminé Roddick lors du quart de 2007 et décroché le bronze olympique en double, avec Julien Benneteau, en 2012. Photo Richard Martin/L'Équipe

Par K.-O. au 20^e round !

C'est bien 11-9 au cinquième set que Gasquet a éliminé Wawrinka. Le voilà en demi-finales, comme en 2007.

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ONZE MATCHES | Onze matches que Wawrinka semait la terreur sur tous les terrains du Grand Chelem. Qui l'ont cru ? Qui aurait imaginé qu'au terme d'un cinquième set de feu conclu 11-9 après 1h 24 de jeu, sans doute le plus excitant du tournoi, que ce serait lui, Ritchie de Strigman, tout soeur lui, qui allait se montrer le plus agressif, le plus mordant pour aller chercher l'une, sinon la plus belle victoire de sa carrière.

Hier, il fut admirable dans ce match de puncher, attaqué, l'est vrai, sur un mauvais faux rythme. Car jusqu'à ce fameux cinquième set, où les deux joueurs se libèrent enfin, Wawrinka, particulièrement pataud et maladroït, avait été, le plus souvent, l'ombre de lui-même. Avec seulement 43 % de premières balles passées et 14 fautes directes (48 contre 24 pour le Français au total du match), il avait offert la première manche. Mais c'est ensuite le Français qui donna la deuxième, en commentant sa première double faute de la partie

sur la balle de set (4-5, 30-40). Puis Wawrinka, qui entre-temps avait remporté la troisième manche en se montrant enfin un peu plus régulier, commettait à son tour sa première double faute de match sur la balle de quatrième set à 4-5, 15-40. Deux partout balle au centre. Haultain !

GASQUET : « JE SUIS LE PIÈRE »

C'est alors que Gasquet devint héros. Malgré une balle de set écartée d'entrée, c'est lui, au huitième jeu, qui faisait le break d'un subtil petit coup droit glissé long de ligne. Il pouvait servir pour le

match, mais ratait le coche. On ne saura jamais exactement combien la fatigue – surtout nerveuse – aura joué, alors, dans cette fin de match. Mais on peut penser que, dans le cas de Richard Gasquet, elle lui servit à dépasser la peur et à se montrer le plus teigneux. Comme lorsqu'il écarta sa deuxième balle de break du set à 9-9 en sortant un bijou de revers croisé. Pour la sixième fois de rang, Wawrinka se remettait au boulot pour recoller au score. Mais c'était une fois de trop. 0-40 ! La troisième balle de match était la bonne. Gasquet, vainqueur de Stan the

Man, par K.-O. au 20^e round pouvait se laisser tomber sur le dos. « Là, c'était du soulagement, avoua-t-il. J'avais été si proche de la défaite ! Et puis c'était un quart de Wimbledon contre le vainqueur de Roland-Garros. Un gros match. Il y avait beaucoup de fierté à l'avoir gagné. » Il gagna aussi le match de la phrase la plus drôle en conférence de presse lorsqu'il répondit, en anglais, sur sa vision de la suite : « Il y a de gros joueurs en demi-finales. Quand vous voyez Novak, Roger, Murray... et moi. Je suis le pire. »

PHILIPPE MARIA

« Ça dépend beaucoup de Serena »

MARION BARTOLI explique pourquoi Maria Sharapova n'a pas battu Serena Williams depuis onze ans, et comment la Russe peut briser la spirale de seize défaites d'affilée, aujourd'hui en demi-finales.

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

L'EMPRISE TENNISISTE

« C'est surtout une opposition de style qui ne matche pas bien pour Maria. Son jeu convient parfaitement à Serena, et celui de Serena ne lui convient pas. C'est encore pire sur gazon, où les déplacements sont plus difficiles, où il faut être encore plus rapide et agile sur les jambes. Serena exploite mieux que n'importe quelle autre joueuse les lacunes de déplacement latéral de Maria, et elle arrive à très bien lire son jeu. Maria ne dirige pas le jeu, se retrouve davantage mise en défense et se sent encore plus sous pression car elle doit attaquer pour aller la battre, c'est vraiment dur. Serena est comme nous, elle a des mauvais jours. Là où elle est beaucoup plus forte que nous, c'est qu'elle arrive à trouver les ressources quasiment à chaque fois pour se faire violence et aller chercher les matches. Il n'y en a qu'une comme ça, et on n'en reverra pas une autre avant combien d'années... Quand tu es dans une série de seize défaites d'affilée comme Maria, le meilleur moyen est de faire table rase du passé. C'est plus facile à dire qu'à faire. Je l'ai vécu avec les tie-breaks, j'en

avais perdu vingt et un d'affilée. C'est très pénible. La bascule est difficile, mais quand tu casses la spirale, tu repars dans un cycle très positif. Maria est une championne hors normes, il peut y avoir un sursaut d'orgueil. »

IL FAUT TOUJOURS LÂCHER

« Je pense que Maria ne peut gagner que si elle est dans un jour exceptionnel, surtout au service, et si Serena n'est pas dans un très grand jour. À niveau moyen, il n'y a pas photo. Serena est archi-favorité. Sur son match à l'Open d'Australie (6-3, 7-6 pour Williams en finale), ça s'est joué à rien, et j'ai trouvé que Maria servait plus fort que d'habitude, mais si, depuis son opération à l'épaule, je pense qu'elle a plus de mal à servir qu'auparavant. Si elle arrive vraiment à augmenter son pourcentage de premières balles, surtout à servir un peu plus fort, et à agresser Serena sur quelques jeux de retour, ça peut tourner. Elle ne peut pas trébucher dans des échanges du fond. Elle est obligée d'y aller encore plus que d'habitude, d'être encore plus agressive. À mon avis, elle va tout lâcher. Serena est du mal contre Heather Watson (au troisième tour), il y a des signes qui montrent qu'elle est parfois un peu léthargique. Il ne faut pas écrire l'histoire à l'avance. »

SOPHIE DORGAN



WIMBLEDON, CENTRE COURT, 3 JUILLET 2004. - Pour son premier titre en Grand Chelem, Maria Sharapova avait battu Serena Williams. Mais depuis 2004, la Russe n'a plus jamais dominé l'Américaine. Photo Nicolas Luffin/L'Équipe

Passée au vert

Qualifiée pour sa première demi-finale en Grand Chelem, l'Espagnole Garbiñe Muguruza a appris à dompter le gazon au fil de la quinzaine.

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« JE T'AIME un peu, beaucoup, passionnément... » Depuis le début du tournoi, Garbiñe Muguruza effleure la marguerite et son avis évolue sur le gazon. En arrivant, elle n'attendait « rien ». En battant deux bonnes serveuses aux deux premiers tours, Lepchenko et Lucie-Baroni, elle a commencé à voir les effets de l'antihistaminique sur son allergie. C'était pas mal, finalement, de vivre dans une maison à Wimbledon, de croiser Antonio Banderas, venu voir le match de Rafael Nadal, et surtout de gagner. Son excellent service et sa qualité de frappe des deux côtés ont trouvé un terrain d'entente avec l'herbe, même si l'Espagnole, d'origine vénézuélienne par sa mère, a toujours préféré le dur et qu'elle a réussi son plus grand exploit à Roland-Garros face à Serena Williams en 2014 (au deuxième, victoire sèche 6-2, 6-2 sur le

chemin des quarts). À vingt et un ans, on a vite des coups de cœur. Bis ses victoires contre Angelique Kerber, Caroline Wozniacki et Tímea Babos (qui l'ont convaincue que le gazon bonifie (son) jeu) ». « Gazon, maintenant je t'aime un peu plus », a-t-elle signé sur Twitter, juste après s'être qualifiée pour son troisième grand de finale en Grand Chelem.

RADWANSKA, LE GRAND TEST

Pour fêter sa première demi-finale, elle a sauté partout à la manière des sœurs Williams, ses idoles. Et elle a même trouvé que « la surface (l)aidait ». En revanche, elle n'a pas voulu entendre parler de son occasion de marquer l'histoire. « Je ne pense pas que ça va m'aider d'avoir ce genre de choses dans la tête », a-t-elle répondu. Et puis, elle n'avait que huit mois et vivait à Caracas quand la dernière Espagnole, Conchita Martínez, a gagné Wimbledon, en 1994. Elle

connait beaucoup mieux sa future adversaire, Agnieszka Radwanska, qu'elle a battue à la Polonaise cette année. Face à la Polonaise, vraie spécialiste du gazon, la 20^e mondiale peut passer du « passionnément » au « pas du tout ».

« Finale en 2012 à Wimbledon, « Aga » a retrouvé des couleurs après un début de saison catastrophique et une collaboration écourtée avec Martina Navratilova. Avec son jeu en variations et ses qualités de contre-serve, elle se souvient aujourd'hui comme le grand test pour Garbiñe Muguruza. » S. D.

Pourquoi Simon n'a pas existé

Balayé 6-3, 7-5, 6-2 en 1 h 35, le Français s'est fait prendre à la gorge par Roger Federer, qui s'était déguisé en Milos Raonic.

LONDRES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PENDANT LA première heure, si Gilles Simon voulait apercevoir une balle de break, le mieux à faire était de regarder le tee-shirt de son coach Jan De Witt, floqué au nom de son académie « Break point base ». Sous les yeux de l'acteur Bradley Cooper, guest star de la famille Federer, le Français a vécu un « very bad trip ». Voici pourquoi.

PARCE QUE FEDERER, C'ÉTAIT RAONIC. - En quelques onomatopées, Simon a bien résumé sa journée d'hier : « Ça faisait parr, parr, parr ! Roger a servi 73 % de premières sur l'ensemble du match, et même beaucoup plus au deuxième set (85 %). Normalement, ce genre de stats arrive avec des gars de plus de deux mètres ou alors avec des gars qui prennent moins de risques sur les zones. Sauf que Roger cherchait vraiment les lignes et les aces (11 au total). J'ai ressenti un truc que je ne ressens pas d'habitude contre lui : j'avais l'impression de jouer contre Raonic. Si je prenais un break, j'étais mort. Ça a créé pas mal de stress de mon côté. Quand il est aussi serré sur son service, il tente plein de choses. » Il n'empêche : on s'attendait à plus, à mieux, de Gilles Simon. Au premier set, il a trop subi. Ses frapes manquaient de franchise.

« C'est vrai, admit-il. J'ai pas vraiment réussi à me libérer. Pourtant, du fond, je sentais que j'étais bien. Je sentais que j'avais les coups pour faire un énorme match mais il m'a imposé son rythme. » « Gilles est un très bon joueur mais c'était un bon tableau, notamment Federer. Je suis plus à l'aise que lui sur gazon. »

PARCE QUE SIMON A RENDU SON BREAK. - Break à 3-3 à u deuxième set, Simon a accompli, à 5-4 contre lui, ce que personne n'avait réussi depuis Köhlschreiber au premier tour à Halle : il a pris le service de Federer, et blanc s'il vous plaît. Le Suisse restait sur 116 jeux de service involontés : j'ai réussi un jeu de retour parfait. Pourtant, il sert des premières. Mais je sors trois retours bloqués. Là où je m'en veux, c'est que derrière je fais un jeu de service vraiment pas bon. Je ne fais rien, je ralentis le jeu.

Je m'étais mis en bonne position de créer quelque chose et j'ai laissé passer cette toute petite chance de faire tourner le match. Il y avait une possibilité de le faire tourner. Ça a duré deux jeux. » Au troisième set, le break subi par Simon d'entrée a ruiné le peu de suspense qu'il restait. « Je n'avais pas l'impression d'être face à un rouleau compresseur comme c'est arrivé contre Stan (Wawrinka) à Roland-Garros. Le problème, c'est n'est pas que je me fasse haker.



Photo Richard Martin/L'Équipe

une fois par set. Ça, c'est dans mes standards sur la saison. Sauf qu'en moyenne, je break une fois sur trois (il est numéroté 5 mondial en jeux de retour gagnés). »

PARCE QUE FEDERER EST UN « STARTER » D'ENFER. - Ce quart de finale a été interrompu deux fois par la pluie. À 3-0 au premier set (59 minutes de pause)

puis à 6-5, 15-0 au deuxième (41 minutes). « C'est dur contre Roger parce que c'est un joueur qui commence très fort, explique Simon. Ça doit être celui qui fait les meilleurs débuts de match sur le circuit. Et là, il a eu trois débuts de match. » Et comme en plus il maîtrise aussi la fin...

FREDÉRIC BERNÉS

37

LE NOMBRE DE DEMI-FINALES de Grand Chelem de Roger Federer. Un record ahurissant qui le place (rés) loin devant Jimmy Connors (31), Ivan Lendl (28), Novak Djokovic (27 depuis hier), Andre Agassi (26), Rafael Nadal et Pete Sampras (23).

13

SAISONS DE SUITE où le Suisse parvient au moins une fois dans le dernier carré d'un Grand Chelem. C'est désormais un record puisque Jimmy Connors s'était arrêté à douze (1974-1985), avant de rallier encore trois demi-finales dans sa carrière (deux en 1987, une en 1991).

SIMPLE FEMMES				SIMPLE HOMMES			
(q: qualifié)				(q: qualifié)			
1	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3	1	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3
2	K. KRUMIC	cro	6-2, 4-6, 7-5	2	V. WILLIAMS	usa	6-2, 6-3
3	V. WILLIAMS	usa	6-2, 6-3	3	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3
4	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3	4	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4
5	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4	5	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3
6	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3	6	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5
7	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5	7	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3
8	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3	8	D. BYES	usa	6-4, 6-4
9	D. BYES	usa	6-4, 6-4	9	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3
10	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3	10	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3
11	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3	11	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4
12	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4	12	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3
13	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3	13	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5
14	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5	14	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3
15	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3	15	D. BYES	usa	6-4, 6-4
16	D. BYES	usa	6-4, 6-4	16	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3
17	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3	17	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3
18	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3	18	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4
19	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4	19	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3
20	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3	20	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5
21	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5	21	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3
22	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3	22	D. BYES	usa	6-4, 6-4
23	D. BYES	usa	6-4, 6-4	23	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3
24	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3	24	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3
25	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3	25	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4
26	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4	26	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3
27	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3	27	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5
28	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5	28	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3
29	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3	29	D. BYES	usa	6-4, 6-4
30	D. BYES	usa	6-4, 6-4	30	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3
31	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3	31	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3
32	M. ZVEREV	rus	6-2, 6-3	32	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4
33	A. ZARENSKA	ukr	6-4, 6-4	33	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3
34	B. BENCIC	swi	6-2, 6-3	34	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5
35	M. SHARAPOVA	rus	7-5, 7-5	35	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3
36	S. WILLIAMS	usa	6-4, 6-3	36	D. BYES	usa	6-4, 6-4
37	D. BYES	usa	6-4, 6-4	37	S. WILLIAMS	usa	3-6, 6-2, 6-3

4

SILLE GAGNE AUJOURD'HUI, Garbiñe Muguruza deviendra lundi la quatrième Espagnole à intégrer le top 10 du classement WTA après Ana Sanchez, Conchita Martinez et Carla Suarez Navarro, actuellement 9^e qu'elle dépasserait de justesse.

1 Samedi UTRECHT → UTRECHT C.Lm, individuel 116,5 km	2 Dimanche UTRECHT → ZÉLANDE 186 km	3 Lundi ANVERS → HUY 159,5 km	4 Mardi SERAINGE → CAMBRAI 223,5 km	5 Mercredi ARRAS → AMIENS 189,5 km	6 Aujourd'hui ARRASVILLE → LE HAVRE 191,5 km	7 Demain LIVAROT → FOUGÈRES 190,5 km	8 Samedi 11 juillet RENNES → MOR-DE-BRETAGNE 181,5 km	9 Dimanche 12 juillet VANNES → PLUMÉLEC C.Lm, par équipes 28 km	10 Mardi 14 juillet TARBES → LA PIERRE-SAINT-MARTIN 167 km
--	--	--	--	---	---	---	--	---	---

TOUR DE FRANCE

4 | L'EQUIPE | JEUDI 9 JUILLET 2015

5^e ÉTAPE (ARRAS - AMIENS)

Au champ d'honneur

Philippe BOUVET

Le vent a crispé le peloton et de nombreux coureurs, dont Nacer Bouhanni, sont tombés.

AMIENS – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SUR LES COLLINES de l'Artois et dans les étendues de la Somme à partir de juillet 1916, des hommes sont tombés par milliers. La route du Tour visitait hier les lieux de mémoire et le peloton aujourd'hui mondial rendait hommage aux nécropoles d'un conflit généralisé : Méorial canadien à Vimy, sud-africain au Bois Delville, franco-britannique à Thiépval, australien à Villers-Bretonneux.

C'était l'étape du souvenir et Nacer Bouhanni en gardera un mauvais. Les coureurs, par dizaines, ont connu leur lot de petits malheurs au cours d'une longue journée où un ciel de 11 novembre douçait les velléités d'attaques et où un vent de travers chahutait le peloton. Des chutes, il y en eut une demi-douzaine au moins, mais une de trop pour Nacer Bouhanni qui s'est encore retrouvé par terre, pour la troisième fois en dix jours après la Championnat de France et la Zélande. Ce n'était pas son Tour. Et ce n'est décidément pas sa course. En deux participations, il y aura passé à peine dix jours (abandon dès la 6^e étape en 2013). Le retour sur investissement de l'équipe Cofidis, heureusement sur deux ans, aura été en grande partie ruiné par la chute du kilomètre 10, sans grand caractère de gravité, mais Nacer Bouhanni en avait marre du mauvais sort qui lui aura un peu trop chahuté les côtes. Sans doute aura-t-il été sensible au fait que son fidèle Geoffrey Soupe, plutôt que de se mettre au chômage technique, ait voulu prendre part au sprint à son propre compte, même d'un peu loin (17^e).

Ce ne sera pas une consolation, mais il y a déjà un peu moins de regret, vu la puissance déployée à Amiens par André Griepel, qui avait enrhumé au passage, l'autre jour en Belgique, sur un sprint intermédiaire, le seul dans lequel Nacer Bouhanni aura trouvé le temps d'exister (5^e derrière le maillot vert et Degenkolb). Même en l'absence de Marcel Kittel (4 étapes sur chacun des deux der-

MÊME EN L'ABSENCE DE KITTEL, LA TÉLÉ ALLEMANDE, DE RETOUR, EN A POUR SON ARGENT

VIVEZ LE TOUR DE FRANCE AVEC LAURENT JALABERT & L'EQUIPE

5H40 L'OCEAN DE L'EQUIPE
6H40 LE CARNET DE ROUTE
7H38 FENÊTRE SUR TOUR CHRISTIAN LABORDE
10H L'ÉTAPE DU JOUR
12H50 RTL CHEZ VOUS
19H15-20H LA COURSE EN DIRECT
LE CLUB JALABERT

RTL

À vingt-quatre ans, le sprinteur de Cofidis nourrissait de grandes ambitions dans ce Tour. Mais un troisième accident en dix jours a tout ruiné.

ALBERT – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« SI ON MANGE des kebabs et des pizzas à quelques jours du départ et qu'on prend un sprint pour deux centimètres, on peut avoir des regrets, se le reprocher. On ne peut pas faire des sacrifices toute une saison non plus, passer une année entière sans manger un Mars ou un Snickers, mais pas avant le Tour », nous avait-il dit à la veille du Championnat de France, le week-end où les emmêlements avaient commencé pour lui. Hier, à 16 heures, en passant devant la réception du Royal Picardie, un hôtel de standing situé à Albert, dans la Somme, Nacer Bouhanni plongeait sa main dans la corbeille à bonbons. Besoin de sucre, sans arrière-pensée puisque le Tour était déjà fini. « On ne vous attendait pas de si tôt, s'étonnait la directrice de l'établissement. Vous avez arrêté la course ? — Oui, j'ai chuté et j'ai abandonné », répondait-il calmement en montant les marches du premier étage, cuisassant déçû, dans les pas du docteur Jacky Maillot, médecin de l'équipe Cofidis, qui réapparaissait quelques instants plus tard avec un sac rempli de glaces. Ses parents étaient restés au pied de l'escalier. Son père avait le regard absent, sa mère les yeux d'une maman face au dé-

sespoir de son enfant. Pour Nacer Bouhanni, vingt-quatre ans, le Tour de France s'est arrêté dès le kilomètre 10 de la cinquième étape, sur un départementale du Pas-de-Calais.

« Dans une descente, sur une route ramifiée, de trois mètres de largeur, racontait-il l'une voix caïste dans la soirée. La course s'est rétrécie, un chasseur a dû glisser devant nous. Je n'ai rien pu faire. La caravane (publicitaire) est passée avant nous, peut-être que c'était grave. Ça roulait à cinquante à l'heure, mais il n'y avait pas de stress. »

« JE NE VAIS PAS M'APTOYER SUR MON SORT »

Le Vosgien avait atterri sur le dos, dans le bas-côté herbeux, près d'un fosse gorgée d'eau, auprès de quatre de ses équipiers (Navarro, Mate, Sénéchal et Van Bilsen) chargés de le protéger. « J'avais du mal à respirer. Je suis tombé sur la cote et sur le côté droit (du corps), comme au Championnat de France. J'ai compris que c'était fini. Heureusement, mais il n'y a rien de cassé. Le médecin m'a dit que j'en ai pour dix jours. Je ne suis pas tombé cette année, et là j'ai trois chutes en dix jours. C'est beaucoup de malchance pendant une période où se situaient mes grands objectifs. Ça me bouffe ».

Décidément, le Tour ne veut

pas de lui. En 2013, il avait chuté à Marseille. Deux jours plus tard, affaibli par une gastro-entérite, il avait abandonné à 90 kilomètres de l'arrivée de la 6^e étape à Montpellier, après s'être battu jusqu'à l'épuisement devant la voiture-balai. En 2014, Arnaud Démare lui avait été préféré pour sprinter sous le maillot de la FDI. En 2015, en changeant de casaque, c'était évidemment tout pour Bouhanni chez Cofidis. Nouvel échec. Comme tant d'autres avant lui, la brousse du Tour à haçché menu le Vosgien, qui était déjà tombé en Zélande dimanche. Trois chutes en dix jours, c'est beaucoup trop pour un seul homme, fût-il très courageux et terriblement ambitieux. Pas de kebab ni de pizzas, de Mars ou de Snickers. « Il pesait 65 kg, il a perdu 15 kg en un mois et demi. On a trouvé un bon compromis : le travail en montagne, de la fraîcheur physique et une perte de poids, tout en conservant son explosivité », expliquait son entraîneur Jacques Decrion avant la cascade de problèmes.

D'ailleurs, rien n'a été simple cette saison pour Bouhanni. Changer d'équipe est toujours délicat surtout avec un statut de leader. Et le recrutement n'a pas été un succès. Le sprinteur avait imposé Steve Chainel, Dominique Rollin et Jonas Abildstrand dont il s'était entiché après que

5 ABANDONS EN 6 GRANDS TOURS

- **VUELTA 2012**
Abandon, 13^e étape
Douleur au genou gauche, conséquence d'une chute de la veille.
- **SIBO 2013**
Non-partant, 13^e étape
Deuxième de la 12^e étape derrière Cavendish, il quitte le Giro avant la montagne, son objectif de victoire d'étape n'ayant pas été rempli.
- **TOUR 2013**
Abandon, 6^e étape
Problèmes gastriques et conséquences d'une chute lors de l'étape précédente.
- **SIBO 2014**
Trois victoires d'étape et maillot rouge du classement par points, 140^e au final.
- **VUELTA 2014**
Abandon, 14^e étape
Après deux victoires d'étape, il quitte la Vuelta avant la montagne afin de se préserver pour les Mondiaux.
- **TOUR 2015**
Abandon, 5^e étape
Victime d'une chute en début d'étape.



Périchon dans le vent



EDÉT (Cof) attaque au départ suivi de Périchon (Bso, notre photo). Mais le premier se relève au bout d'une douzaine de kilomètres, laissant Périchon insister dans une entreprise sans espoir, confronté à un fort vent. Malgré une faible avance qui ne dépasse guère les deux minutes, Périchon poursuit en pure perte jusqu'après le sprint intermédiaire de Rancourt, km 89,5, où le peloton est réglé par le maillot vert Griepel. Peu après, l'échappée est reprise.

2 LE NOMBRE D'ABANDONS

Nacer Bouhanni et Jack Bauer.



KM 10
Chute de Bouhanni

KM 32
Chute de Bauer

« Un sentiment de vide »

GEOFFREY SOUPE est déboussolé à la suite de l'abandon de son ami Bouhanni dont il devait lancer les sprints durant ce Tour.

À vingt-sept ans, Geoffrey Soupe dispute son premier Tour de France. Il le poursuit ce matin sans son ami et leader Nacer Bouhanni, de deux ans son cadet. Il nous raconte leur histoire commune.

ALBERT – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« SPRINTER (il a terminé 11^e) à la place de Nacer Bouhanni, deux heures et demie après son abandon, c'était une façon de lui rendre hommage ?

« — Oui, même si je n'ai pas sa force ni sa notoriété, j'ai fait le maximum dans le sprint en pensant à lui. On a été déboussolés quand on a appris la nouvelle de son abandon. Avec « Sénéch » (Sénéchal) et Christophe (Laporte), on a essayé de faire la course comme si Nacer était encore là. On est tombés tous les trois à notre tour à 25 kilomètres de l'arrivée, sans trop de gravité (il a un doigt en sang). « Sénéch » a roulé puis Christophe a fait un super boulot dans le dernier kilomètre pour me placer. Je suis tellement impliqué dans ce boulot de lanceur pour Nacer que ça me fait ch... J'ai un sentiment de vide.

Quand avez-vous fait sa connaissance ?
« — En 2010, au Championnat d'Europe espoirs, à Anken, c'était notre seule sélection commune chez les jeunes en équipe de France. On s'est revus peu après au Championnat de France espoirs (que Soupe a remporté), c'est là que nous avons signé tous les deux notre contrat à la FDI. Une relation amicale s'est doucement installée. Nous partageons la chambre sur les premiers stages, étiez ensemble ça coulait de source.

À partir de quel moment vous êtes-vous mis à son service ?

Y a-t-il eu un élément déterminant ?
« — Ça s'est fait progressivement. Chez les amateurs, je n'étais pas catalogué comme un sprinteur, je tirais mon épingle du jeu dans les chronos (vice-champion d'Europe espoirs en 2010), j'avais de la force. On a fait notre première course pro ensemble au Tour du Gabon, en 2011, et on y a tous les deux remporté notre première victoire. C'est là que j'ai vu que je pouvais briller. Chacun faisait son sprint de son côté. Au fil de l'année, on s'est dit qu'il faudrait qu'on travaille l'un pour l'autre, sans hiérarchie. Hormis au Tour d'Alsace, où j'ai gagné une étape

devant lui, il a pris l'ascendant sur moi. En 2012, je l'ai vraiment lancé, il prend le maillot au début de Paris-Nice et il est champion de France.

Vous n'avez jamais pensé à jouer votre carte personnelle ?
« — Tout le monde ne peut être leader. L'important, c'est de trouver sa place. Les gens me disent : pourquoi tu te sacrifies pour un autre ? J'aime le rugby — je vais souvent voir jouer l'Oyonnax en Top 14 — on ne peut pas demander à un joueur de jouer allier. Chacun a sa propre morphologie, sa physiologie, ses qualités. Et j'adore apporter quelque chose à

11 Mercredi 15 juillet PAU → CAUTERETS 188 km	12 Jeudi 16 juillet LANNEMIZAN → PLATEAU DE BELLE 195 km	13 Vendredi 17 juillet MURET → ROZIEZ 198,5 km	14 Samedi 18 juillet ROZIEZ → MENDE 178,5 km	15 Dimanche 19 juillet MENDE → VALENCE 183 km	16 Lundi 20 juillet BOURG-DE-PEAGE → GAP 201 km	17 Mercredi 22 juillet GAP → DIGNE-LES-BAINS → PRA-LOUP 161 km	18 Jeudi 23 juillet GAP → SAINT-JEAN-DE-MAURIEUNE 186,5 km	19 Vendredi 24 juillet SAINT-JEAN-DE-MAURIEUNE → LA TOUSSUIRE - LES SYBELLES 158 km	20 Samedi 25 juillet MODANE VALFRÉUS → ALPE-D'HUEZ 110,5 km	21 Dimanche 26 juillet SÉRIÈS → GRAND PARS SÈNE-OUEST PARIS CHAMPS-ÉLYSÉES 105,5 km
--	--	---	---	--	---	--	---	---	---	---

(ARRAS - AMIENS) 5^e ÉTAPE TOUR DE FRANCE

la chute de trop



ENTRE ARRAS ET AMIENS, HIER. – Florian Sénéchal regarde (photo à gauche), impuissant, ses équipiers Nacer Bouhanni et Kenneth Van Bilsen à terre. Le leader de Cofidis est contraint à l'abandon après sa troisième chute en dix jours. Son père, Karim, l'emmène à l'hôpital dans la voiture familiale (photo ci-dessus). Photo Sébastien Boué/L'Équipe et capture écran de France 2

Un accident industriel

DANS LE MONDE de l'entreprise, on appelle ça un accident industriel. En signant un contrat pour deux saisons chez Cofidis avec un salaire estimé à 1,3 million d'euros annuels, Nacer Bouhanni est devenu le coureur le mieux payé de l'histoire du cyclisme français. Autant dire que malgré la très forte concurrence internationale, le sprinteur était quasiment placé devant l'obligation de remporter au minimum une étape du Tour. À l'intersaison, l'effectif a été profondément renouvelé (neuf arrivées outre la sienna), notamment pour servir ses intérêts. Mais la malchance s'est acharnée. Au Championnat de France, que Cofidis n'a jamais remporté depuis la création de l'équipe, en 1997, Bouhanni est tombé à 300 mètres de la ligne. Et dans le Tour, le sponsor attend une victoire d'étape depuis 2008 (Samuel Dumoulin à Nantes). Sans son sprinteur vedette, l'obtenir est une véritable gageure. J.-L.G.

GAMELLES À GOGO

7
LE NOMBRE TOTAL de chutes collectives recensées.

Bryan Coquard, tout à droite, a chuté deux fois. Photo Bernard Papon/L'Équipe



Photo Prou/L'Équipe

14'15"

LE TEMPS PERDU PAR LE GRUPPETTO, où figuraient notamment Richie Porte, Peter Kennaugh, Dani Navarro, Lars Boom...

Coupure

SOUS L'EFFET du vent, une cassure se produit au sein du peloton à 77 km d'Amiens. Tous les favoris sont à l'avant, mais le deuxième peloton ne reviendra jamais. Malgré tout, la deuxième partie de l'étape est calme, car le peloton rechigne à s'engager. Pourtant, une énigme chute se produit collectivement à 25 km du but, sans gravité, retardant légèrement Pinot notamment, qui revient après une chasse de quelques kilomètres.



Greipel au sprint

LE PREMIER SPRINT massif de ce Tour est remporté par Greipel, déjà vainqueur de l'étape en Zélande où il avait réglé un groupe d'une vingtaine de coureurs.

LA JOURNÉE A ÉTÉ BIEN PLUS DANGEREUSE QUE CELLE DE LA VIEILLE SUR LES PAVÉS.

On n'arrête pas de nous dire à l'oreillette que les chutes se multiplient à l'arrière. C'est le genre d'étape où l'on lâche beaucoup d'influx nerveux. J'ai de quoi m'estimer heureux d'être dans la première partie du général et sans avoir chuté. »

ALBERTO CONTADOR, 8^e au général à 48" de Martin, à 36" de Froome.

18

LE NOMBRE DE COUREURS INSCRITS

hier soir au bulletin médical – « hémi-thorax droit », dermatite hanche gauche », « érosion fesse droite »... – qui n'a même pas tenté d'être exhaustif et se termine par un « etc. » au moment d'aborder les contusions.

KM 54

Chutes de Greipel et Mollema

KM 67

Chutes de Jungels et Coquard

KM 81

Nouvelle chute de Coquard

KM 164

Chute de Pinot

(Principaux coureurs à terre)



CHANTONMAY (Vendée). 26 JUN 2015. – Geoffrey Soupe et son leader, lors de la présentation des équipes du Tour. Photo Étienne Garnier/L'Équipe

L'équipe. Pour déposer Nacer à 200 ou 150 mètres de la ligne, ça réclame beaucoup d'investissement. Pour moi, ce n'est pas un travail de l'ombre, je ne suis pas un pauvre équipier. Si je n'avais pas ce rôle-là, je me serais peut-être perdu.

Et aujourd'hui, vous êtes

inséparables... – Nous avons un vrai feeling. Il connaît ma manière de fonctionner, comment je me faufile dans le peloton avec un mélange d'instinct et de force. Nacer a une grande capacité d'analyse en plein sprint, à 70 km/h, il voit la place qu'il faut prendre, il nous guide. "Go là, allez, ou moins vite..."

passé les infos à celui qui est devant lui, qui la répète au coureur qui le précède et ainsi de suite. Il transmet ses consignes de manière forte et claire. C'est important de se faire comprendre car on entend piailler les autres coureurs aussi. Nacer débrieète le sprint juste après l'arrivée dans le bus, il adore analyser pour lui et ses équipiers.

« EN DÉBUT DE SAISON, ON NE METTAIT PAS UN PIED DEVANT L'AUTRE »

Parfois seuls les sourds n'entendent pas les reproches qu'il fait à ses équipiers quand ça n'a pas marché comme il l'aurait voulu.

– Ça arrive à Nacer d'être "vénéré" (énervé). On se balance des mots un peu forts qui peuvent faire jaser car tout le monde les

entend. Mais il n'y a pas de plainte (des équipiers). Il faut comprendre que, dans le peloton, ça gueule fort, et juste après l'arrivée c'est comme si tu étais encore dans le feu de l'action. Nacer est sanguin. Je peux l'être aussi, même si je suis plutôt d'un naturel posé, ce qui le canalise. Comme dans un couple, il faut être complémentaire, sinon il y a des étincelles.

Au Championnat de France, la déception a été terrible.

– Nacer était dépité. Le soir de sa victoire à Halle-Ingoigem, il s'était imposé une sortie derrière la voiture comme en 2012 (avant sa victoire à Saint-Armand-les-Eaux). Toute l'équipe avait bien travaillé, j'étais sûr qu'il allait gagner et le château de cartes s'est écroulé à 300 mètres de l'arrivée. Pincez-nous, réveillez-nous, c'est pas possible !

Le libre vous aurait remboursé du début de saison compliqué de l'équipe...

– C'est vrai qu'on a connu de grosses déceptions au Qatar et à Oman (en février). Surtout au Qatar, on n'arrivait pas à "enquiller" une seule fois, on ne mettait pas un pied devant l'autre. Ce n'est qu'à la troisième étape à Oman qu'on a réussi à mettre à se lancer à trois. Lors du stage de janvier, on faisait des simulations de train, on avait un super rendu avec Petit, Rollin et Ahlstrand (ce trio n'a pas été retenu pour le Tour), on se disait que personne ne pouvait nous battre, mais à l'entraînement personne ne venait nous trotter !

Quelle était l'attitude de Bouhanni ?

– Il essayait de comprendre pourquoi ça ne marchait pas, le restait

constructif, il s'interrogeait : "Comment retrouver nos repères ? Quand ça ne va pas, la confiance s'étioule et tu te dis : "Demain, on va encore se louper." Il est arrivé chez Cofidis en tête d'affiche, a signé un gros contrat et il est attendu. Il a beau être solide, ce n'est pas facile. Et la mauvaise spirale a continué jusqu'à Paris-Nice, une course où on a nos repères (Bouhanni, vainqueur d'une étape en 2013 et d'une autre en 2014). Je suis tombé malade avant le départ, j'ai fait le chrono mais je ne suis pas parti le lendemain. Il voulait que je continue, mais j'étais dans un sale état, il sentait que tout s'écroulait. Il a fallu attendre juin pour qu'il ouvre le compteur World Tour au Dauphiné (deux victoires), et là il faut voir comment il s'en est sorti ! C'était fort ! »

J.-L.G.



RETRAITE PINEAU JETTE L'ÉPONGE

Après avoir appris qu'il n'entraîne plus dans les plans de l'équipe IAM Cycling l'année prochaine, tout comme son ami Sylvain Chavanel, Jérôme Pineau (35 ans) devrait annoncer dans les jours qui viennent sa décision de mettre un terme à sa carrière à la fin de la saison. Après quinze années passées chez les professionnels, le coureur navais a, semble-t-il, pris une décision irrévocable et pourrait se destiner à devenir consultant pour une chaîne de télévision, un exercice qu'il affectionne.

Photos Bernard Papon / L'Équipe



EXOTIQUE LES JEUX DE BETANCUR

Reparti en Colombie à la fin du Giro, qu'il avait terminé à la 20^e place début juin, et avant de reprendre sur la Vuelta, le Colombien Carlos Betancur a décidé de maintenir son poids de forme en participant à l'épreuve sur route des Jeux Panaméricains à Toronto, au Canada, le 25 juillet, veille de l'arrivée du Tour à Paris. Le coureur de l'équipe AG2R La Mondiale sera accompagné par son jeune compatriote Fernando Gaviria, futur coureur de l'équipe Etixx-Quick Step et champion du monde de l'Omnium, qui doublera route et piste.

INCERTAIN BOONEN FAIT DURER LE SUSPENSE

Tom Boonen hésite. La prolongation de son contrat chez Etixx-Quick Step a beau être prévue depuis quelque temps déjà, le champion belge n'a pas encore décidé combien d'années il se donnait avant de mettre un terme à sa carrière. Il a même laissé entendre qu'il se verrait bien encore sur le vélo en 2017. Du coup, il ne veut pas s'emballer et préfère laisser le temps à la réflexion.



TOUR DE FRANCE 5^e ÉTAPE (ARRAS-AMIENS)



AVEC LE VAINQUEUR DE L'ÉTAPE



GREIPEL, bien épaulé

Le maillot vert, à nouveau vainqueur hier, retrouve le soir venu, dans sa chambre d'hôtel, une quiétude bienvenue avec son vieil ami Marcel Sieberg.



CHEPY (Somme), HIER. – À « l'Auberge picarde », où la formation Lotto-Soudal a déposé ses valises, Marcel Sieberg (au premier plan) a fait un selfie avec le vainqueur du jour, André Greipel (à g.), et tous leurs équipiers, une coupe de champagne à la main. Photos Marcel Sieberg et Manuel Martinez / L'Équipe

Un Top 10 de luxe

Vainqueur d'une étape au moins sur cinq Tours de France consécutifs, André Greipel figure dans un cercle fermé de dix coureurs ayant réalisé pareille performance. Le maître incontesté reste André Darrigade, vainqueur sur 10 Tours de suite.

Nombre de Tours d'affilée avec au moins une victoire d'étape (individuelle)

- 10 André Darrigade (1955 à 1964)
- 7 Miguel Indurain (ESP), (1989 à 1995) André Lecuq (1927 à 1933)
- 6 Nicolas Franck (LUX) (1924 à 1929) Mark Cavendish (GBR) (2008 à 2013) Thor Hushovd (NOR) (2006 à 2011) Gerrie Knetemann (HOL) (1977 à 1982)
- 5 Bernard Hinault (1978 à 1982) Mario Cipollini (ITA) (1995 à 1999) André Greipel (ALL) (2011 à 2015)

CHEPY (SOMME) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL Y A DES RITUELS qui ne trompent pas. Celui, par exemple, des chaussettes qu'André Greipel lave lui-même dans la baignoire d'eau des mécaniciens de son équipe, après les avoir tous remerciés personnellement à l'arrière du camion. Il les monte ensuite à sécher dans sa chambre, traînant de l'autre main sa valisette. Hier soir, à l'Auberge picarde, l'hôtel qui accueillait l'équipe Lotto-Soudal, les membres de son staff étaient déjà à l'apéro, installés dans les sofas moelleux de la réception, quand il arriva après avoir été longtemps retenu à Amiens, à 70 kilomètres de là, par les obligations de la cérémonie protocolaire.

C'est là encore un autre rituel instauré par le boss Marc Sergeant, qui aime ces moments de convivialité avec ses directeurs sportifs autour d'une bière d'abbaye. Il y a souvent de longs moments de silence, chacun se repressant le fil de la journée dans la

tête, tout en décompressant. Ce n'est qu'au bout d'une heure et demie, quand le vainqueur débarque, que tout s'anime. André Greipel (52 ans), ses chaussures mouillées à la main, donc, tombe dans les bras de ses patrons. Tout en retenu, sans effusion particulière, à l'image du personnage qui sait exploser au bon moment, avant la ligne d'arrivée.

« Cette fois-ci, je n'y ai pas cru, raconte-t-il à Marc Sergeant dans cette intimité retrouvée. À 500 mètres, je ne voyais pas comment je pouvais me décaler de là. Et puis, il y a eu un trou, j'ai sauté sur l'occasion. » Le manager de l'équipe acquiesce. Il lui manquait encore ces quelques détails pour comprendre tout le déroulement du sprint.

SON AMI DE VINGT ANS, SON TÊMOIN DE MARIAGE AUSSI

Greipel ne trahit pas trop. Il monte vite dans sa chambre où il retrouve Marcel Sieberg, son ancien pilote lors des sprints. Mais ce



AMIENS, HIER. – André Greipel, tout en puissance, s'impose sur les boulevards amiénois et s'affirme avec cette deuxième victoire d'étape comme l'homme fort du sprint en ce début de Tour.

Photo Bernard Papon / L'Équipe

dernier est bien plus que ça. Son ami de vingt ans, son témoin de mariage aussi. « Ce n'est pas obligatoire d'être ami pour bien se comprendre dans un sprint, tempère le plus grand coureur

(1,98 m) du peloton de ce Tour de France. Mais ça peut aider. » Hier soir, l'Allemand de trente-trois ans était évidemment aussi heureux que s'il avait lui-même gagné. « Je pense que notre relation

étroite est pour beaucoup dans ce que je peux ressentir quand André gagne. Je n'ai jamais eu la chance de remporter une étape sur le Tour de France, je ne peux donc pas savoir si je serais encore

Philippe le Gars

Sous le joug du « Gorille »

En l'absence de Marcel Kittel, les autres sprinteurs ne trouvent pas la parade pour déboulonner André Greipel.

AMIENS - DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

SAGAN, TROP SEUL

Peter Sagan est un artiste, un funambule. À 150 mètres de la ligne, le Slovaque se trouvait encore en 7^e position, calé derrière la meute de ses rivaux. Une fraction de seconde plus loin, et Sagan s'était fait éjecter dans le chaos d'une aigle pour aller cueillir la deuxième place, comme en Zélande dimanche. « Il m'a manqué presque rien, soufflait-il, mais je suis vraiment parti de trop loin. Quand j'ai lancé, c'était un peu tard. » Sa-

CAVENDISH, TROP MODESTE

Cela fait deux fois que Mark Cavendish s'écroule dans le sprint. « Je ne me sentais pas super bien dans le sprint, mais c'était le cas de tout le monde après une telle étape, avançait le Britannique, mais rien ne s'est mal passé. On était à plus de trois mètres parce que Matteo (Tren-

DÉMARE, TROP IMPATIENT

Transparent depuis le début du Tour, le Français a montré le bout de son casque à plus de trois cents mètres de la ligne, avant

COQUARD, TROP MALCHANCEUX

On n'aurait pas donné cher de la peau de Bryan Coquard pendant l'étape, puisque le feu follet d'Europcar est allé à deux reprises embrasser le bitume.

KRISTOFF, TROP DÉCIMÉ

À l'image de Peter Sagan, Alexander Kristoff a dû se dé-

broûler seul dans le sprint, mais pour des raisons différentes.

Le Norvégien avait en effet perdu une bonne partie de son train dans les chutes qui ont chahuté le peloton.

Luca Paolini, Marco Haller et Jacopo Guarnieri ont tous été pris dans la gâchette à vingt-cinq bornes de l'arrivée. « C'est toujours une situation compliquée, regretta Kristoff, finalement quatrième. J'ai moi-même failli tomber, mais je n'ai pas freiné, et ça m'a permis de m'en sortir. Dans le sprint, je me suis mis aux avant-postes trop tôt, donc j'ai été trop longtemps dans le vent. »

A. Ro., A.T.C.



AMIENS, HIER. – Déjà deuxième à Zélande, Peter Sagan peut être déçu. Encore devancé par André Greipel, il ne lui a pas manqué grand-chose pour remporter sa première victoire d'étape sur le Tour 2015. Photo Sébastien Boué / L'Équipe



DU 4 AU 9 JUILLET 2015

ILS SONT ARRIVÉS À MODÈNE

Après 5 jours de course, 450 km en vélo et 800 km à bord des Maserati, les 25 participants sont arrivés à Modène. Cette course aura permis de récolter 12 000 € au profit de l'association Rivas. Merci à tous les participants et les partenaires pour cette belle aventure et rendez-vous en 2016 ! Retrouvez les meilleurs moments de la course sur www.maserati.fr / [fb](https://www.facebook.com/maserati) / [ig](https://www.instagram.com/maserati) MASERATI FRANCE



erdf
L'ÉLECTRICITÉ EN RÉSEAU



Le Tour de France,
on le fait toute l'année
pour vous apporter l'électricité.

Pour nous, le Tour de France, c'est toute l'année. Chaque jour, nos salariés parcourent les villes et les villages de France pour raccorder, dépanner et apporter l'électricité dont vous avez besoin, 24h/24 et 7j/7, quel que soit votre fournisseur d'électricité. ERDF, partenaire institutionnel du Tour de France, est fier de parcourir les routes à vos côtés.

L'énergie est notre avenir, économisons-la!





ALEXIS VUILLERMOZ

« Pas question de chercher du travail dans une banque »

ALEXIS VUILLERMOZ, après s'être retrouvé un temps au chômage, a choisi de persévérer dans le cyclisme. Bien lui en a pris. Le voilà de nouveau sur le Tour sous le maillot d'AG2R La Mondiale.



AMIENS, HIER. - Après une belle première partie de carrière en VTT, Alexis Vuillermoz vit à vingt-sept ans son deuxième Tour de France. Troisième au sommet du mur de Huy lundi, il sait qu'il a encore beaucoup de choses à apprendre. Photo Sébastien Boué / L'Équipe

Troisième au sommet du mur de Huy - son premier podium dans le Tour - derrière Joaquim Rodríguez et Chris Froome, lundi, Alexis Vuillermoz (28^e à 5'58" de Tony Martin) est un cas à part dans le peloton. Non pas parce qu'il vient du VTT. À l'Assemblée de Cadet Evans (1^{er} du Tour 2011) et Jean-Christophe Péraud (2^e en 2014), on sait que la filière du tout-terrain a un très bel avenir au plus haut niveau sur la route. C'est plutôt qu'il y a un an et demi, ce jeune homme toujours souriant et d'une grande courtoisie était au chômage. Un ancien chef d'entreprise, Daniel Germond, jurassien comme lui, a probablement sauvé sa carrière en prenant en charge le salaire du coureur chez AG2R La Mondiale. À vingt-sept ans, après une première expérience réussie en 2013 (46^e) et un Giro en 2014 qui a démontré ses capacités de grimpeur (11¹), Vuillermoz revient sur le Tour au service de Jean-Christophe Péraud et Romain Bardet.

AMIENS - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Le DERNIER SOUVENIR du Tour 2013 que nous avons de vous, c'est au sommet du Semnoz, à la veille de l'arrivée à Paris. Surpris de voir votre mère et votre copine, vous leur dites : "Vous avez fait quinze kilomètres à pied pour venir me voir ! Heureusement, j'ai été à la hauteur." »

« Le Tour est une longue aventure, très éprouvante, alors, quand la course se termine, que vous retrouvez le réconfort de vos proches, c'est fabuleux. Le Semnoz à vélo, c'est dur, mais à pied, c'est encore plus fort !

Vous êtes allé au bout de votre premier Tour...

« J'ai débarqué sur le Tour 2013 sans me poser de questions, sans vraiment de pression. Si je réussissais, c'était du bonus. Si j'échouais, on aurait mis ça sur le compte de l'inexpérience. Le but était de prendre les échappées. J'ai découvert la ferveur du Tour, qui marque forcément le coureur, et j'ai profité pleinement. Il y a eu trois moments clés. Avec la première échappée que je prends au tout début, je découvre la Corse à l'avant. Le deuxième, c'est l'étape de l'Alpe-d'Huez : elle se passe mal car je tombe deux fois, mais je renoue alors avec mon enfance quand j'allais voir le Tour de France avec mon père, mes cousins, mes amis. Et le troisième, ce sont les Champs-Élysées, l'apothéose magnifique, le soulagement aussi d'être allé au bout des trois semaines de course alors que je n'avais jamais couru plus de sept jours d'affilée auparavant, le Tour de Bretagne, une épreuve de classe 2.

En 2011, vous êtes victime d'un grave accident au Tour d'Alsace. Vous vous dites : la route, c'est fini ?

« Non, pas du tout. Je ne me souviens pas de la chute, je me suis réveillé à l'hôpital, donc elle ne m'a pas marqué plus que ça. Je sais qu'une spectatrice a traversé la route devant moi, c'était l'arrivée, j'étais à 60 km/h, j'ai terminé dans les barrières avec fracture faciale, hématome sous-dural, perte de connaissance pendant trois heures.

Pourquoi avoir quitté le VTT pour la route ?

« C'est un tout. J'arrivais en fin de contrat avec Lapierre. J'avais eu une très belle année en 2009 (vice-champion du monde Espoirs), vite en 2010. Mais en 2011 j'ai attrapé un virus, et en 2012 j'ai vécu des moments très pénibles sur le plan humain : j'ai perdu mon père (ancien joueur de rugby à Saint-Clément), puis mon grand-père et ma grand-mère. Comme sur le plan sportif ça n'allait pas, j'étais dans une très mauvaise spirale. Bernard Bourreau m'a donné un bon coup de main en me sélectionnant en équipe de France

« C'est un tout. J'arrivais en fin de contrat avec Lapierre. J'avais eu une très belle année en 2009 (vice-champion du monde Espoirs), vite en 2010. Mais en 2011 j'ai attrapé un virus, et en 2012 j'ai vécu des moments très pénibles sur le plan humain : j'ai perdu mon père (ancien joueur de rugby à Saint-Clément), puis mon grand-père et ma grand-mère. Comme sur le plan sportif ça n'allait pas, j'étais dans une très mauvaise spirale. Bernard Bourreau m'a donné un bon coup de main en me sélectionnant en équipe de France

« Comment votre adaptation s'est-elle déroulée ?

« Lentement mais sûrement. Je me suis beaucoup investi, j'ai mis beaucoup d'application - je continue à le faire - sur le placement en course, sur la gestion de l'effort, l'alimentation, l'hydratation, à comprendre comment

peut aider efficacement le leader le jour 1 et les mécanismes de la course. Ces derniers points étaient un sérieux handicap quand je suis arrivé chez les pros. C'est toujours entrer un peu le milieu, je dirai même un autre sport, mais un sport que j'aimais déjà.

Vous êtes titulaire d'un master banque et assurance. Lorsque, fin 2013, Vincent Lavenu souligne que son budget est boucé, vous comprenez...

« (Il était de rire) Ah, je vois de quoi vous voulez parler !

« DANIEL GERMOND NE VOULAIT PAS QU'UN "PETIT JURASSIEN RESTE SUR LA TOUCHE", ALORS IL S'EST GENTIMENT PROPOSÉ DE PRENDRE EN CHARGE MON SALAIRE. UN GESTE TOTALEMENT GRATUIT PUISQUE SA SOCIÉTÉ D'INFORMATIQUE EST VENDUE, QU'IL N'AVAIT AUCUNE PUBLICITÉ À TIRER DE SON GESTE. C'EST UN VRAI MÉCÈNE »

Un an et demi après avoir fallé arrêter votre carrière, vous êtes au départ du Tour de France avec un rôle important chez AG2R La Mondiale, c'est une belle histoire mais ça motive aussi la fragilité d'une carrière cycliste...

« La fragilité de notre métier est liée à la fragilité de l'économie. Nous sommes soumis directement aux difficultés des entreprises. Le secteur de la communication est le premier poste qui saute quand une entreprise va mal, or nous, les coureurs, nous relevons de la communication. Le groupe AG2R La Mondiale a personnellement l'équipe, comme Cafés et la Française des Jeux. Ces entreprises ont misé il y a longtemps sur l'humain et ont été de leur investissement une notoriété élevée. »

EN 3 DATES

2009 Professionnel sur route depuis 2013. VTT vice-champion du monde Espoirs 2009. Champion du monde par équipes 2009. Route : GP de Plumelec-Morbihan 2015. 6^e de la Flèche Wallonne 2015. 3^e de l'étape du Tour de France 2015 à Huy.



Quasi inconnu du peloton, il participe à son premier Tour de France, à vingt-cinq ans, sous le maillot de l'équipe Sojasun (ci-dessus). Sans expérience de la route, il termine 46^e.

Après avoir ouvert son palmarès routier à l'automne 2014 au Tour du Gévaudan-Languedoc-Roussillon, il réalise le 30 mai 2015 en dominant nettement ses rivaux du GP de Plumelec-Morbihan dans la côte de Caudoval (ci-dessus) et s'achèvera la chrono par équipes du Tour, dimanche.



Photos Bruno Bataie et Stéphane Némery / L'Équipe

PAROLES DE NÉOPHYTES

Un bizutage XXL

Ceux qui découvrent le Tour ont eu droit en amuse-bouche à cinq jours de course très animés. Récits (stressés).

AMIENS - DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

CELÀ RESSEMBLE AU BIZUTAGE des grandes écoles qui flirtent parfois avec la limite, des récits d'événements qu'on accroche à des vélos géants pour les faire tourner dans le vide et leur souhaiter la bienvenue dans leur nouvel établissement. Pour leurs premiers pas dans le Tour de France, les néophytes - ils étaient quarante - cinq au départ cette année, sur un peloton de 198 - ont déjà eu droit à un éventail complet de petits désagréments qui peuvent compliquer la condition de

coureur du mois de juillet : la chaleur suffoquante d'un chrono, les bourrasques et la pluie qui sacroscandent le peloton, les gânelles qui crispent, la foule en masse qu'il ne faut pas quitter du regard... Et même une armoire à glace comme Damien Gaudin, agencé aux galères de Paris - Roubaix ou du Tour des Flandres, a dû se froter les miettes. « Je n'ai jamais vu ça au niveau de la nervosité, soufflé le rouleur d'AG2R La Mondiale, qui découvre le Tour à vingt-huit ans. Sur les classiques, ça commence à se bagarrer à cinq kilomètres avant les points stratégiques, là c'est

trente bornes avant ! Tu mets un coup de frein et tu perds dix places, tu ne le mets pas et t'en gagnes vingt. »

BARGUIL : « SUR LE TOUR, TOUT LE MONDE FRIÈRE PLUS TARD QU'AILLEURS »

Alors imaginez à quel point un fleuquet comme Methawi Kudu (1,75 m, 58 kg) écaquille les yeux devant tout ce boulot !

« On nous avait prévenus qu'il fallait faire très attention, mais je ne pensais pas à ce point, je ne pouvais imaginer autant de dégâts, et surtout qu'il fallait

autant de chance chaque jour juste pour atteindre l'arrivée », s'étonne l'Éthiopien.

« Jusqu'à présent, chaque étape a été assez incroyable, enchaîne Bob Jungels. C'est impossible de rouler devant dans le peloton, il y a toujours quatre-cinq équipes en première ligne, qui font bloc toute la journée. Même au mur de Huy, on ne pouvait pas remonter alors qu'on avait le Maillot Jaune avec Fabian (Cancellara). » Le Luxembourgeois s'est fait une grosse frayeur le même jour, au moment de la grosse gânelée enclenchée par William Bonnet. « Il était juste à

vingt centimètres de moi, décrit-il, j'ai dû passer dans le ravin, à 80 km/h, pour éviter la chute. Dans ces cas-là, à une telle vitesse, tu ne réfléchis à rien, c'est juste des réflexes. » Frédéric Brun, dans l'échappée matinale mardi, s'étonne lui, du niveau sonore du Tour. « Ce qui change beaucoup par rapport aux autres courses, c'est le bruit du public qui empêche d'entendre les coups de patins et les alertes à l'approche de certains obstacles, donc il faut rester attentif en permanence. » Là, le coureur de Bretagne-Séché. « De toute façon, renchérit Warren Barguil,



FERRAND-PREVOT TRIOMPHE À L'APRICA L'été s'est Pauline Ferrand-Prévot. Dix jours après avoir remporté pour la deuxième fois de la saison après le Championnat de France, elle s'est imposée hier au sommet de l'Aprica lors de la cinquième étape du Giro féminin, qui s'achève dimanche. La championne du monde a placé son attaque décisive dans les derniers mètres de l'ascension finale. Elle devance d'une seconde l'Américaine Megan Guarnier (Boels Dolmans), qui conserve son maillot rose de leader, et sa coéquipière chez Rabo Liv la Néerlandaise Anna Van der Broek. La Française, qui s'était brillamment classée 2^e du Giro Rosa l'an dernier, pointe aujourd'hui à la 13^e place du général, à 1'55" de Guarnier. C'est, après son titre de championne de France, la deuxième victoire sur route de la Champenoise depuis le début de la saison. [] TOUR D'AUTRICHE - 4^e étape. 59th Reims/Gravelwo-Drobsch. 1. De La Parte (ESP, Vorarlberg), les 210,2 km en 5 h 43'50" (moy. 36,680 km/h) ; 2. Hirt (RTC, CCC Sprandi Polkowice), mt 3 ; 3. Hermans (BEL, BMC), à 8" ; 4. Latour (AG2R La Mondiale), à 13" ; 5. Resseto (Colfide), à 32" ; 153 classés, 1 abandon. Classement général : 1. Hirt (RTC, CCC Sprandi Polkowice), en 20 h 8'47" ; 2. Hermans (BEL, BMC), à 2" ; 3. De La Parte (ESP, Vorarlberg), à 3" ; 4. Berhane (ERY, MTN-Quebeq), à 15" ; 5. Latour (AG2R La Mondiale), à 17" ; 7. Resseto (Colfide), à 32".

TOUR DE FRANCE

ARRAS-AMIENS (5^e étape)

189,5 km
Moyenne du vainqueur : 40,75 km/h

INDIVIDUEL

1. Greipel (LTS)	4h 39'	96. Roché (SKY)	4 118'
2. Sagan (TCS)	4 40'	97. Rogers (TCS)	4 118'
3. Cavendish (BMC)	4 40'	98. Wiggins (BMC)	4 119'
4. Kristoff (KAT)	4 40'	99. Franke (MTN)	4 124'
5. Basso (AG2R)	4 40'	100. Quintana (BMC)	4 124'
6. Degenkolb (BMC)	4 40'	101. Van Baarle (TCG)	4 127'
7. Démare (FCS)	4 40'	102. Rowe (SKY)	4 128'
8. Coquard (EUC)	4 40'	103. Geschke (TCS)	4 128'
9. Chiriac (LAM)	4 40'	104. Thirmer (GAS)	4 128'
10. Van Avermaet (BMC)	4 40'	105. Kwiatkowski (POL)	4 128'
11. Soreau (COF)	4 40'	106. Vermote (EQS)	4 128'
12. Denzler (BMC)	4 40'	107. Demare (BMC)	4 129'
13. Jarne Van Rensburg (MTN)	4 40'	108. Trenti (EQS)	4 129'
14. Pantano (IAM)	4 40'	109. Pansico (BSS)	4 129'
15. Vanmarcke (TLJ)	4 40'	110. Pozzato (LAM)	4 134'
16. Bakelants (ALM)	4 40'	111. Seb. Chavanel (FDJ)	4 135'
17. König (AST)	4 40'	112. Kono (SKY)	4 135'
18. Bardele (AG2R)	4 40'	113. Kruijff (TLJ)	4 135'
19. Nibali (AST)	4 40'	114. Salmi (BMC)	4 135'
20. Scarponi (IAM)	4 40'	115. Prédier (FAG)	4 135'
21. Sylv. Chavanel (AST)	4 40'	116. Poels (SKY)	4 135'
22. T. Martin (EQS)	4 40'	117. Machado (KAT)	4 135'
23. Voss (BOL)	4 40'	118. Basso (TCS)	4 135'
24. Thomas (AG2R)	4 40'	119. Guarnier (KAT)	4 135'
25. Barguil (TCG)	4 40'	120. Poillon (KAT)	4 135'
26. Thomas (TCG)	4 40'	121. Machado (TCS)	4 135'
27. Valverde (MOV)	4 40'	122. B. Follis (BSS)	4 141'
28. Froome (SKY)	4 40'	123. De Gendt (LTS)	4 141'
29. Genuk (TLJ)	4 40'	124. Göttsche (EUC)	4 141'
30. Schir (BMC)	4 40'	125. Clement (ALM)	4 141'
31. S. Sanchez (BMC)	4 40'	126. Nibali (BMC)	4 141'
32. Van Garderen (BMC)	4 40'	127. Oliveira (LAM)	4 141'
33. Sepúlveda (EQS)	4 40'	128. Rodriguez (MTN)	4 141'
34. Quintana (MOV)	4 40'	129. Kelderman (TLJ)	4 141'
35. Collaps (LTS)	4 40'	130. Castaner (IAM)	4 141'
36. Costa (LAM)	4 40'	131. Göttsche (EUC)	4 141'
37. Barthelemy (TCG)	4 40'	132. Dewilder (TFR)	4 141'
38. Basso (AG2R)	4 40'	133. Debuschere (LTS)	4 141'
39. Contador (TCS)	4 40'	134. Zubelewski (IAM)	4 141'
40. Chiriac (LAM)	4 40'	135. Grubev (AST)	4 141'
41. Chiriac (LAM)	4 40'	136. Alaphilippe (TFR)	4 141'
42. Nibali (AST)	4 40'	137. Mateo (EUC)	4 141'
43. A. Rodriguez (KAT)	4 40'	138. Hansen (TCS)	4 141'
44. Kreuziger (KAT)	4 40'	139. Porte (SKY)	4 141'
45. Nairo Quintana (MOV)	4 40'	140. Kelderman (TLJ)	4 141'
46. Tekeleman MTN	4 40'	141. Kennard (SKY)	4 141'
47. Inzer (TFR)	4 40'	142. Matthews (MOV)	4 141'
48. Uran (AG2R)	4 40'	143. Angeli (FAG)	4 141'
49. Fossing (AST)	4 40'	144. Quémener (EUC)	4 141'
50. Landa (AG2R)	4 40'	145. Datta (IAM)	4 141'
51. Franke (IAM)	4 40'	146. Nibali (BMC)	4 141'
52. Molteni (TFR)	4 40'	147. De Gendt (LTS)	4 141'
53. Jarne Van Rensburg (MTN)	4 40'	148. Rodriguez (MTN)	4 141'
54. Laporte (EUC)	4 40'	149. Buchmann (AG2R)	4 141'
55. Rast (TFR)	4 40'	150. Bennett (AG2R)	4 141'
56. Snyers (IAM)	4 40'	151. Nairo Quintana (MOV)	4 141'
57. Phin (FDJ)	4 40'	152. Carax (TCS)	4 141'
58. Gavillet (EUC)	4 40'	153. Wiggins (BMC)	4 141'
59. Valverde (MOV)	4 40'	154. Holstenberg (IAM)	4 141'
60. D. Martin (TCG)	4 40'	155. Huzaruk (ALM)	4 141'
61. Van Garderen (BMC)	4 40'	156. Huzaruk (ALM)	4 141'
62. Van Enden (TLJ)	4 40'	157. Huzaruk (ALM)	4 141'
63. Bak (LTS)	4 40'	158. Nairo Quintana (MOV)	4 141'
64. Rohloff (EUC)	4 40'	159. Bonini (AST)	4 141'
65. Ludvigsson (FDJ)	4 40'	160. Roy (FDJ)	4 141'
66. König (AST)	4 40'	161. Meintjes (MTN)	4 141'
67. De Kort (KAT)	4 40'	162. Vanmarcke (TLJ)	4 141'
68. Tinkoff (TCS)	4 40'	163. De Gendt (LTS)	4 141'
69. Castroviejo (MOV)	4 40'	164. Vanbickel (COF)	4 141'
70. Dider (TFR)	4 40'	165. Milla (TCS)	4 141'
71. Gagne (EUC)	4 40'	166. Borra-Argon B	4 141'
72. Gagne (EUC)	4 40'	167. Borra-Argon B	4 141'
73. Gagne (EUC)	4 40'	168. Borra-Argon B	4 141'
74. Ribben (ALM)	4 40'	169. Borra-Argon B	4 141'
75. Andrieux (TFR)	4 40'	170. Simon (COF)	4 141'
76. Wellens (LTS)	4 40'	171. Toffi (COF)	4 141'
77. Yates (AG2R)	4 40'	172. Ibañeta (IAM)	4 141'
78. Sicard (EUC)	4 40'	173. Bono (LAM)	4 141'
79. Leizer (TFR)	4 40'	174. Arconcha Gomez (MOV)	4 141'
80. Haas (TCG)	4 40'	175. Fiza (IAM)	4 141'
81. Sieberg (LTS)	4 40'	176. Matthews (MOV)	4 141'
82. Taramazzo (AST)	4 40'	177. Bernaudeau (BMC)	4 141'
83. Curvers (TCS)	4 40'	178. Sieber (IAM)	4 141'
84. Dos Anjos (LTS)	4 40'	179. Matthews (MOV)	4 141'
85. Sénéchal (COF)	4 40'	180. Mendonça (BOL)	4 141'
86. Maki (MOV)	4 40'	181. Ben Dam (TLJ)	4 141'
87. Bernaudeau (BMC)	4 40'	182. Bran (EUC)	4 141'
88. Morabito (AG2R)	4 40'	183. Coppe (IAM)	4 141'
89. Sagan (TCS)	4 40'	184. Mathieu (EUC)	4 141'
90. Golas (EUC)	4 40'	185. Tullk (EUC)	4 141'
91. Wiggins (BMC)	4 40'	186. Cummings (MTN)	4 141'
92. Sheldan (TCG)	4 40'	187. Dowsett (MOV)	4 141'
93. Yates (AG2R)	4 40'	188. Heppel (COF)	4 141'
94. Navardauskas (TCG)	4 40'	189. Langwieser (TCG)	4 141'
95. Curuso (BMC)	4 118'		

LES BAROUDEURS

Les coureurs ayant cumulé le plus de kilomètres en tête... Classement révisé par la rédaction de L'Équipe.

LES LOIS DE LA 5^e ÉTAPE

Périchon (Bse), 92 km ; Edet (COF), 12 km.

DEPUIS LE DÉBUT DU TOUR

Quémener (EUC), 260 km ; Barthelemy (TCG), 204 km ; Westra (HOL, Ast), 182 km ; De Gendt (BEL, Lts), 182 km ; Brun (Bse), 179 km.

CLASSEMENTS GÉNÉRAUX ANNEXES

PAR POINTS

1. Greipel (LTS), 151 pts
2. Sagan (TCS), 119 pts
3. Degenkolb (BMC), 89 pts
4. Cavendish (BMC), 86 pts
5. T. Martin (EQS), 60 pts

JEUNES

1. Sagan (TCS), 17 h 19'59"
2. Barguil (TCG), 1 h 46'
3. Quintana (MOV), 1 h 13'55"
4. Bardet (ALM), 2 h 23'3"
5. Pinot (FDJ), 5 h 57'

MONTAGNE

1. J. Rodriguez (ESP), 21,2 pts
2. Schir (BMC), 1 pt
3. Degenkolb (BMC), 1 pt
4. De Gendt (BEL, Lts), 1 pt
5. Froome (SKY), 1 pt

PAR ÉQUIPES

1. BMC, 51h 59'55"
2. TINKOFF-SAXO, 3 h 24'
3. TINKOFF-SAXO, 3 h 44'
4. SKY, 3 h 54'
5. AG2R LA MONDIALE, 3 h 54'
6. GANT-ALPECIN, 3 h 55'
7. MOVISTAR, 3 h 57'
8. KATUSHA, 3 h 57'55"
9. COFIDES, 3 h 57'55"
10. CANNONDALE-GARMIN, 3 h 59'
11. ASTANA, 3 h 59'55"
12. LOTTO-SODAL, 3 h 59'55"
13. TIREK, 3 h 59'55"
14. MINI-QUIBERA, 3 h 59'55"
15. LOTTO NL - JAMBHO, 3 h 59'55"
16. IAM, 3 h 59'55"
17. BORA-ARGON B, 3 h 59'55"
18. FDI, 3 h 59'55"
19. EUROPCAR, 3 h 59'55"
20. LAMPRE - MERIDA, 3 h 59'55"
21. BREITAGNE - SECHE ENVY, 3 h 59'55"
22. ORICA GREENEDGE, 3 h 59'55"

ILS RESTENT 198 EN 189 COURSE

En bas, les abandons, les hors-départ et les non-partants.

PAR ÉQUIPES

1. IAM, 15 h 57' 0"
2. ASTANA, 15 h 57' 0"
3. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
4. MTN-QUICK STEP, 15 h 57' 0"
5. BMC, 15 h 57' 0"
6. BORA-ARGON B, 15 h 57' 0"
7. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
8. AG2R LA MONDIALE, 15 h 57' 0"
9. KATUSHA, 15 h 57' 0"
10. LOTTO-SODAL, 15 h 57' 0"
11. LOTTO NL - JAMBHO, 15 h 57' 0"
12. CANNONDALE-GARMIN, 15 h 57' 0"
13. EUROPCAR, 15 h 57' 0"
14. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
15. BMC, 15 h 57' 0"
16. GANT-ALPECIN, 15 h 57' 0"
17. MOVISTAR, 15 h 57' 0"
18. COFIDES, 15 h 57' 0"
19. SKY, 15 h 57' 0"
20. LAMPRE - MERIDA, 15 h 57' 0"
21. ORICA GREENEDGE, 15 h 57' 0"
22. BREITAGNE - SECHE ENVY, 15 h 57' 0"

SPRINT INTERMÉDIAIRE

RANCOURT (10M 89,5)
1. Périchon (Bse), 20 points.
2. Greipel (ALL, Lts), 17 ; 3. Degenkolb (ALL, Tgal), 15 ; 4. Cavendish (GBR, Exp.), 15 ; 5. Sagan (SLO, Tcs), 11 ; 6. Renshaw (AUS, Eq), 10 ; 7. Coquard (Euc), 9 ; 8. Curvers (HOL, Tgal), 8 ; 9. Kwiatkowski (POL, Eq), 7 ; 10. Golas (POL, Eq), 6 ; 11. Martin (ALL, Eq), 5 ; 12. Snyers (RTT, Eq), 4 ; 13. Uran (COL, Eq), 3 ; 14. Sieberg (ALL, Lts), 2 ; 15. Rowe (GBR, Sky), 1.

PRIX DE LA COMBATIVITÉ

Michael Matthews (AUS, Ope).
BONIFICATIONS À L'ARRIVÉE
Greipel : 20 secondes.
Sagan : 6 secondes.
Cavendish : 4 secondes.

6^e ÉTAPE (aujourd'hui)

ABBEVILLE - LE HAVRE

France 3 : de 13h50 à 14h55.
France 2 : de 14h55 à 17h35.
Eurosport : de 14h15 à 17h25.



CLASSEMENTS GÉNÉRAUX ANNEXES

PAR POINTS

1. Greipel (LTS), 151 pts
2. Sagan (TCS), 119 pts
3. Degenkolb (BMC), 89 pts
4. Cavendish (BMC), 86 pts
5. T. Martin (EQS), 60 pts

JEUNES

1. Sagan (TCS), 17 h 19'59"
2. Barguil (TCG), 1 h 46'
3. Quintana (MOV), 1 h 13'55"
4. Bardet (ALM), 2 h 23'3"
5. Pinot (FDJ), 5 h 57'

MONTAGNE

1. J. Rodriguez (ESP), 21,2 pts
2. Schir (BMC), 1 pt
3. Degenkolb (BMC), 1 pt
4. De Gendt (BEL, Lts), 1 pt
5. Froome (SKY), 1 pt

PAR ÉQUIPES

1. BMC, 51h 59'55"
2. TINKOFF-SAXO, 3 h 24'
3. TINKOFF-SAXO, 3 h 44'
4. SKY, 3 h 54'
5. AG2R LA MONDIALE, 3 h 54'
6. GANT-ALPECIN, 3 h 55'
7. MOVISTAR, 3 h 57'
8. KATUSHA, 3 h 57'55"
9. COFIDES, 3 h 57'55"
10. CANNONDALE-GARMIN, 3 h 59'
11. ASTANA, 3 h 59'55"
12. LOTTO-SODAL, 3 h 59'55"
13. TIREK, 3 h 59'55"
14. MINI-QUIBERA, 3 h 59'55"
15. LOTTO NL - JAMBHO, 3 h 59'55"
16. IAM, 3 h 59'55"
17. BORA-ARGON B, 3 h 59'55"
18. FDI, 3 h 59'55"
19. EUROPCAR, 3 h 59'55"
20. LAMPRE - MERIDA, 3 h 59'55"
21. BREITAGNE - SECHE ENVY, 3 h 59'55"
22. ORICA GREENEDGE, 3 h 59'55"

ILS RESTENT 198 EN 189 COURSE

En bas, les abandons, les hors-départ et les non-partants.

PAR ÉQUIPES

1. IAM, 15 h 57' 0"
2. ASTANA, 15 h 57' 0"
3. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
4. MTN-QUICK STEP, 15 h 57' 0"
5. BMC, 15 h 57' 0"
6. BORA-ARGON B, 15 h 57' 0"
7. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
8. AG2R LA MONDIALE, 15 h 57' 0"
9. KATUSHA, 15 h 57' 0"
10. LOTTO-SODAL, 15 h 57' 0"
11. LOTTO NL - JAMBHO, 15 h 57' 0"
12. CANNONDALE-GARMIN, 15 h 57' 0"
13. EUROPCAR, 15 h 57' 0"
14. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
15. BMC, 15 h 57' 0"
16. GANT-ALPECIN, 15 h 57' 0"
17. MOVISTAR, 15 h 57' 0"
18. COFIDES, 15 h 57' 0"
19. SKY, 15 h 57' 0"
20. LAMPRE - MERIDA, 15 h 57' 0"
21. ORICA GREENEDGE, 15 h 57' 0"
22. BREITAGNE - SECHE ENVY, 15 h 57' 0"

le Tour de France

6^e ÉTAPE (aujourd'hui)

France 3 : de 13h50 à 14h55.
France 2 : de 14h55 à 17h35.
Eurosport : de 14h15 à 17h25.



CLASSEMENTS GÉNÉRAUX ANNEXES

PAR POINTS

1. Greipel (LTS), 151 pts
2. Sagan (TCS), 119 pts
3. Degenkolb (BMC), 89 pts
4. Cavendish (BMC), 86 pts
5. T. Martin (EQS), 60 pts

JEUNES

1. Sagan (TCS), 17 h 19'59"
2. Barguil (TCG), 1 h 46'
3. Quintana (MOV), 1 h 13'55"
4. Bardet (ALM), 2 h 23'3"
5. Pinot (FDJ), 5 h 57'

MONTAGNE

1. J. Rodriguez (ESP), 21,2 pts
2. Schir (BMC), 1 pt
3. Degenkolb (BMC), 1 pt
4. De Gendt (BEL, Lts), 1 pt
5. Froome (SKY), 1 pt

PAR ÉQUIPES

1. BMC, 51h 59'55"
2. TINKOFF-SAXO, 3 h 24'
3. TINKOFF-SAXO, 3 h 44'
4. SKY, 3 h 54'
5. AG2R LA MONDIALE, 3 h 54'
6. GANT-ALPECIN, 3 h 55'
7. MOVISTAR, 3 h 57'
8. KATUSHA, 3 h 57'55"
9. COFIDES, 3 h 57'55"
10. CANNONDALE-GARMIN, 3 h 59'
11. ASTANA, 3 h 59'55"
12. LOTTO-SODAL, 3 h 59'55"
13. TIREK, 3 h 59'55"
14. MINI-QUIBERA, 3 h 59'55"
15. LOTTO NL - JAMBHO, 3 h 59'55"
16. IAM, 3 h 59'55"
17. BORA-ARGON B, 3 h 59'55"
18. FDI, 3 h 59'55"
19. EUROPCAR, 3 h 59'55"
20. LAMPRE - MERIDA, 3 h 59'55"
21. BREITAGNE - SECHE ENVY, 3 h 59'55"
22. ORICA GREENEDGE, 3 h 59'55"

ILS RESTENT 198 EN 189 COURSE

En bas, les abandons, les hors-départ et les non-partants.

PAR ÉQUIPES

1. IAM, 15 h 57' 0"
2. ASTANA, 15 h 57' 0"
3. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
4. MTN-QUICK STEP, 15 h 57' 0"
5. BMC, 15 h 57' 0"
6. BORA-ARGON B, 15 h 57' 0"
7. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
8. AG2R LA MONDIALE, 15 h 57' 0"
9. KATUSHA, 15 h 57' 0"
10. LOTTO-SODAL, 15 h 57' 0"
11. LOTTO NL - JAMBHO, 15 h 57' 0"
12. CANNONDALE-GARMIN, 15 h 57' 0"
13. EUROPCAR, 15 h 57' 0"
14. TINKOFF-SAXO, 15 h 57' 0"
15. BMC, 15 h 57' 0"
16. GANT-ALPECIN, 15 h 57' 0"
17. MOVISTAR, 15 h 57' 0"
18. COFIDES, 15 h 57' 0"
19. SKY, 15 h 57' 0"
20. LAMPRE - MERIDA, 15 h 57' 0"
21. ORICA GREENEDGE, 15 h 57' 0"
22. BREITAGNE - SECHE ENVY, 15 h 57' 0"

le Tour de France

6^e



Photo Laurent Cipriani/AP

LA PHOTO DU JOUR



Jean-Paul OLLIVIER

LA GRANDE HISTOIRE DU TOUR
«Paulo la Science», l'ancien journaliste de France Télévisions, tient chaque jour une chronique dans nos colonnes.

DANS LA FOURNAISE NORMANDE

En 1957, Jacques Anquetil, alors âgé de vingt-trois ans, s'aligne au départ de son premier Tour de France, à Nantes. Quelques jours auparavant, le Championnat de France s'est déroulé à Châteaulin (Finistère). Après une épreuve sur piste, à Lorient, il prend la route de la Loire-Atlantique avec le chevronné André Darrigade, son maître à courir. La route de Nantes est toute droite, certes, mais leur regard est soudain attiré par une pancarte plantée sur le côté gauche de la route. On y voit dessinée une superbe langouste ; une flèche, au-dessous, indique la direction à suivre. Il convient de quitter la route nationale et les joyeux compères ne se font pas prier. Une petite hôtellerie-auberge, située près de La Roche-Bernard (Morbihan) et en bordure de mer, se présente à eux. Il faut profiter des dernières heures de détente avant le grand départ et les volets s'offrent une gigantesque dégustation de fruits de mer : huîtres, palourdes, moules, crabes, langoustines. Le soigneur Pons, qui les accompagne, fait la moue. Reprendre la route de Nantes n'est pas chose aisée après de telles agapes. Ils parviennent néanmoins sur les bords de la Loire pour la présentation des concurrents du 44^e Tour de France. Le départ est donné le jeudi 27 juin. Darrigade souffre de maux de ventre. Pour Anquetil, nullement touché au foie, le premier objectif est de gagner chez lui, à Rouen. Ce jour-là, il rate la bonne échappée. Darrigade, au coup d'œil infatigable, à tout compris. Il fugitive son ami Jacques, pourtant, trop souvent à son gré, la douce quiétude de l'arrière du peloton. « Tu cours comme un débutant. Il n'y a plus un instant à perdre. Si tu veux gagner, suis-moi ! » Et le Landais, au prix d'un puissant et long relais, lui permet de jaillir du peloton et de revenir sur les échappés. Il faut donc se préparer au sprint final. Darrigade a déjà recommandé à son jeune camarade : « Pense à te dégager aux 400 mètres ! » L'enfant du pays démarre à 350 mètres de la ligne. Ses adversaires décollent inexorablement et Anquetil, levé dans son style coulé de poursuiveur, se met hors d'attente des poursuivants.



NANTES, 27 JUILLET 1957 - L'équipe nationale : Jean Stablinski, François Mahé, Albert Bouvet, André Darrigade, Jean Forestier, René Privat, Roger Walkowiak, Jacques Anquetil, Gilbert Bauvin et Louis Bergaud (de gauche à droite). Photo L'Équipe

Une Somme de pèlerinage

par Benoît LALLEMANT

Sur la route du Tour, trois Australiens se promenaient. Ils étaient en bras de chemise, et tout le long, tout le long, ils dansaient...

Un temps d'automne, c'est une manière d'hommage. Le Tour faisait des détours, dès la sortie d'Arras, pour ne rater aucun des lieux de mémoire qui, dans cette région, racontent la Grande Guerre, les batailles de la Somme et d'Arras. Et il pleuvait et ventait comme un 11 novembre. Pas moyen, par exemple, de trouver un abri pour savourer la casse-croûte achetée avant de partir dans un bistrot pas loin de Bollaert, un sandwich qui laissera des traces et qui est l'occasion de réparer un impair : « cuisinier » (commis hier matin) en précisant qu'il y a bien, dans un américain, des frites avec la viande et la mayo.

Cet erratum effectué et l'estomac enroulé sur l'estomac, restait à trouver un point de chute – et de digestion – en attendant le peloton. Bois Deville et son Mémorial national sud-africain était tentant. Mais l'endroit, arrosé par l'averse, sonnait trop creux. Seuls quelques drapoux flottaient au vent. Comme, quelques centaines de mètres plus loin, à Longueval, au Mémorial néo-zélandais. S'attarder – la au prétexte que Radio Tour, la veille de la course, venait d'annoncer l'abandon de Jack Bauer, l'un des Kiwis de la course, aurait été indélicat.

Un œil sur le road-book fit jaillir une idée. Pourquoi ne pas s'arrêter au km 158,5, à la sortie de Thiepval ? Un autre des nombreux Mémoires, franco-britannique celui-ci, listés sur le parcours. Placé sur la ligne de front du 1^{er} juillet 1916, il rend hommage aux 73 367 soldats britanniques et néo-zélandais tombés entre 1915 et 1918. Il y aurait bien là quelques supporters de Ge-

saint Thomas, Chris Froome ou, mieux, Mark Cavendish, pour vivre, à leurs côtés, son sprint « à l'ombre » de la cathédrale d'Amiens. Un vrai bidou. Quelques cyclistes de la région. Beaucoup de « camping-caristes » des quatre coins de France et de Belgique, mais pas un sujet de Sa Majesté !

On filait donc vers Amiens, un brin dépités. Derrière, le peloton n'aurait pas de tomber. De l'autre côté de la vitre, la pluie n'arrêta pas de tomber. Fou comme la fête est moins belle avec cette météo. Et puis, au sommet d'une nouvelle bosse, sur la gauche, en face d'un autre Mémorial, un camping-car invitait à la pause. Devant, un gars à l'œil rieur et aux mollets sportifs. Un maillot du Carlton FC (le club de football australien de Canberra) sur le dos et un drapeau aussie noué autour du cou. Il avait envie de causer, ça se sentait.

« Je suis avec deux pots, attaque Jeff. Pour nos cinquante ans, on voulait s'offrir un beau voyage. » A plusieurs thématiques. Culture et histoire, un peu. « Oui, c'est pour cela que nous avons garé le Camper ici », sourit Jeff, fonctionnaire à Canberra. A Villers-Bretonneux, où est honorée la mémoire de 11 000 Australiens morts au front en France et qui n'ont pas de sépulture connue. « C'est un lieu connu chez nous, confie-t-il. Et je dois avouer que c'est impressionnant et émouvant. Tu réalises le carnage. » Quelques visites, donc, figurent au programme « des trois semaines en France, en suivant le parcours du Tour ». Du sport, aussi. « Mes deux amis roulaient sur la route, entre 60 et 100 km par jour. Moi, je suis plutôt footing et VTT. Surtout dans les Alpes, on

à prévu d'aller skier sur glacier. » Soit à Tignes, soit aux Deux-Alpes, enchaîne Jeff, l'un des deux cyclos. Ce doit être incroyable de skier à 3 000 m en plein été. « Bon, pour l'été, en Picardie, c'est plat. »

« Franchement, on s'en fout, se marre l'Australien. Pour nous, cette ambiance au bord de la route est totalement incroyable. C'est une immense fête tous les jours ! » Ils discutent – surtout avec les mains – avec leurs voisins qui viennent de moins loin, d'Albert, où le peloton ne va pas tarder à arriver. Et décident, du coup, d'aller dormir là-bas. Où, exactement ? « On ne sait pas. On se posera quelque part. Il paraît qu'il y a quelques restos, se marre Ian, un des trois lanons. On improvise. »

« NUIT À ALBERT ET SKI SUR GLACIER »

Ils connaissent le Tour de France, évidemment. « Depuis la victoire de Cadel Evans (la première d'un Australien, en 2011), le Tour est de plus en plus suivi chez nous », explique Peter. Mais de là à imaginer un tel truc... Ils se régalaient. La discrétion d'Arrica-GreenEdge, formation aussie, où l'on trouve que Richie Porte, le lieutenant tasmarien de Froome, musarde dans un groupe d'attendus à près de dix minutes ne gâchent pas leur plaisir. « Vous savez, résume Jeff, le soir on mange bien. Et votre vin est bon et pas cher. » À Albert ou ailleurs, sous le soleil ou sous la pluie, en juillet, pour certains, la fête n'est pas loin.



VILLERS-BRETONNEUX (Somme). – Le Mémorial où est honorée la mémoire de 11 000 Australiens morts au front en France. Photo DR

Tous les jours, retrouvez Astérix et Obélix dans leur Tour de France à la mode de l'an 50 avant Jésus-Christ !

LE BILLET D'ASTÉRIX LE GAULOIS

Le Tour de Gaule avec Astérix

ÉTAPE VI ABBEVILLE - LE HAVRE

LA SPÉCIALITÉ LOCALE

LE BOUPIN BLANC HAVRAIS

Arriver au Havre, c'est s'exposer à une réponse de Normand, comme Astérix et Obélix le savent bien ! Si Le Havre n'existait pas encore durant l'Antiquité, une voie romaine passait vraisemblablement sur la commune, et reliait Julobona (la proche Lillebonne) à l'embouchure de la Seine.

GAGNEZ une édition de luxe numérotée du Tour de Gaule d'Astérix !

Visitez www.asterix.com et répondez à la question du jour :

Dans quelle région se situe le Parc Astérix ?

Réglement du concours sur www.asterix.com

Retrouvez l'exposition Le Tour de Gaule d'Astérix à l'Hôtel de Ville de Cambrai du 1^{er} au 19 juillet

ATHLÉTISME MEETING DE LAUSANNE - LIGUE DE DIAMANT

Ça sent le soufre

Powell, Gatlin et Gay s'affrontent sur 100 m aujourd'hui à Lausanne. Un choc, un vrai, aux relents pas toujours engageants.

LAUSANNE - sous DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

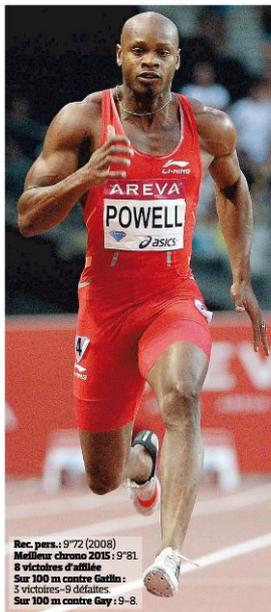
BIENVENUE sur le lac « Clément » Justin Gatlin, Tyson Gay et Asafa Powell en révent en tout cas. Ce soir, à Lausanne, ils s'affrontent ensemble sur un 100 m à huit gars sous les 10" cette saison. Un choc à trois têtes qui réunit ce qui se fait de mieux sur la planète sprint et, sans doute, les trois favoris au podium mondial à Pékin (22-30 août) tant que Usain Bolt joue les filles de l'air (voir par ailleurs). Le genre de rendez-vous dont on avait perdu l'habitude avant Championnat des dernières années. Bolt évitant Gay, Gay évitant Powell, Powell évitant Gatlin, etc. Il y a de quoi exciter les appétits.

Alors, d'où vient cette odeur de marée basse qui remonte du Léman ? Peut-être des suspensions pour dopage qui ont touché le trio. Gatlin s'est lassé d'en parler, l'équipe assez agressive aux sélections américaines. Hier, excusé par son arrivée tardive de la banlieue de Szekesfehervar (un brin trop long pour le scrabble, dommage) où il a dompté le vent (-1,1 m/s) en douceur (10"02 mardi, il a évité la case contenance. Tophebe hongrois XXI, dégoûtant de son sac à dos, il n'a crisé que les chasseurs d'autogrammes qui attendaient dans le lobby de l'hôtel et René Auguin, le manager de Jimmy Vicaut (nouveau recordman d'Europe du 100 m en 9"86, qu'il a fêlicité. Il leur a souri, les chances.

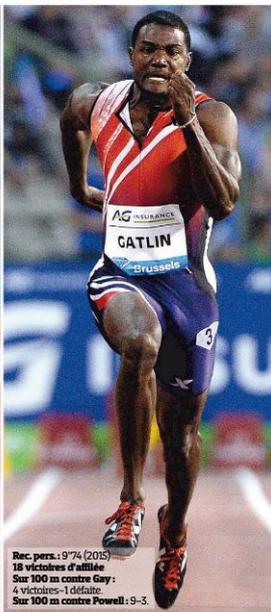
Ses compères, eux, avaient la mine sombre à la question crédibilité. Powell, total look rappeur - lunettes fumées, chaînes qui brillent et T-shirt évase -, a parlé « responsabilité de garder le sport propre », lui qui a payé colé tant (un an effectif) une atteinte vénérielle (stimulant dans un complément poulet). Gay, lui, a entonné un hymne à la rédemption, enjoignant les médias « à aider à changer l'image du sport ».

« Tout le monde fait des erreurs mais notre situation n'a rien à voir avec ce qui s'est passé avant, ça n'a pas la même ampleur », a plaidé l'Américain dont la peine a été réduite à un an après avoir collaboré avec les autorités antidopage. Nous devons montrer aux enfants que vous pouvez faire une erreur et rebondir toujours et réussir par le travail. On peut adhérer. Ou pas. Il n'empêche qu'il va falloir faire avec eux. La nouvelle génération a beau pointer (De Grasse, Bromell, Vicaut...), les pappys ont toujours la gambette alerte. Premier, deuxième et sixième performeur 2015, ils offrent toutes les garanties de fiabilité, technique pour continuer à trôner. « Les gars devant attendre qu'un an fini », se serait montré aussi, sûrement. Vous êtes de service face aux deuxièmes et sa forme estivale insolente, il ne doit pas être le plus inquiet de la bande.

JEAN-DENIS COUARD



Rec. pers.: 9"72 (2008) Meilleur chrono 2015: 9"81 8 victoires d'affilée Sur 100 m contre Gatlin: 3 victoires - 0 défaits Sur 100 m contre Gay: 9-8



Rec. pers.: 9"74 (2015) 18 victoires d'affilée Sur 100 m contre Gay: 4 victoires - 1 défait Sur 100 m contre Powell: 9-3



Rec. pers.: 9"69 (2009) Meilleur chrono 2015: 9"87 5 victoires d'affilée Sur 100 m contre Gatlin: 1 victoire - 0 défaits Sur 100 m contre Powell: 8-9

NB: ne sont considérés que les résultats ayant été accomplis sans dopage.

Asafa POWELL (JAM, 32 ans)

Justin GATLIN (USA, 33 ans)

Tyson GAY (USA, 32 ans)

Ce qu'il dit du choc: « Je ne sais pas ce que ce gars (Gatlin) pense être. Il est le 5e performeur du monde (Gay 2e et Powell 4e), donc, clairement, il est bottable. Ce type de courses, c'est ce que les gens veulent voir. Ça va me servir à compiler de petits détails, déterminer quelle partie de moi course je dois travailler et essayer de courir plus vite encore. Mon départ, c'est revenu, mais je ne veux pas tout voir donner d'un seul coup. Je dois en garder un peu sous le coude pour vous surprendre, que vous vous demandiez ce qui arrive derrière! »

Ce qu'il dit du choc: « C'est juste une autre course, une étape de plus d'ici aux Championnats du monde (Pékin, 22-30 août). Ça n'est pas important pour moi. Je possède déjà le meilleur chrono de France, les deux meilleurs même (9"74 à Doha et 9"75 à Rome). Tout se déroule parfaitement. Il s'agit juste de se maintenir à ce niveau. Je me sens bien. Budapest (10"02 mardi) entrait dans ma stratégie: avoir une bonne course de reprise avant d'arriver ici et de continuer à avancer. »

Ce qu'il dit du choc: « Justin (Gatlin) peut être battu à chaque sortie mais on doit admettre qu'il a couru magnifiquement cette saison et qu'il vous oblige à sortir le plan A pour rivaliser. Je suis heureux d'affronter ces deux gars, je suis des sélections américaines, je n'ai pas pu m'entraîner beaucoup et j'espère que ces mecs vont m'aider à sortir un bon chrono. Ma préparation se passe bien. Il me reste quelques trucs à travailler mais j'ai un grand coach (John Smith) pour m'y aider. »

2 LE NOMBRE DE FOIS OÙ POWELL, GATLIN ET GAY SE SONT RENCONTRÉS SUR 100 M DANS LEUR MEETING DE BRUXELLES EN 2014 (Gatlin, 1er en 9"77; Powell, 3e en 9"92; Gay, 6e en 10"01) et, tant, aux JO en 2012 (Gatlin, 3e en 9"72; Powell, 4e en 9"81; Gay, 5e en 10"01). Mais à Londres, Gay avait finalement été disqualifié après ses aveux de dopage.

BOLT IRAIT MIEUX! S'il est encore trop tôt pour savoir de quels moyens disposera Usain Bolt pour défendre ses titres mondiaux (100 m-200 m-4x100 m) à Pékin (22-30 août), les nouvelles qui ont filtré de Munich sont rassurantes. Après une dizaine de jours à soigner son aine gauche, il a obtenu le feu vert du docteur Müller-Wohlfahrt pour revenir à plein régime. Le Jamaïcain, qui n'a plus couru depuis un 200 m péniblement remporté à New York en 20"29 le 13 juin, aurait même effectué en Allemagne des tests chronométrés rassurants. Au point de regretter son forfait pour le 200 m battu sur mesure de ce soir à Lausanne? Bolt a en tout cas rejoint son coach Glen Mills à Londres depuis quelques jours pour définir avec lui son programme pré-Mondiaux. Courir contre Gatlin à Monaco la semaine précédente n'est pas rassurant. Il ne lui reste que deux meetings Ligue de diamant possibles: Londres les 24-25 juillet, où l'aménagement fiscal lui permet désormais de courir) et Stockholm (le 30). N. H.

LES AUTRES TEMPS FORTS

« Marquer un grand coup »

Le recordman du monde de la perche, RENAUD LAVILLENIE, n'est pas bouleversé par son échec parisien (5e avec 5,71 m) samedi dernier. Il entend cependant rectifier le tir sans attendre.



« AU STADE DE FRANCE, vous aviez évoqué votre manque de fraîcheur. Lavez-vous retrouvée? — Je pense, oui. Depuis Paris, j'ai essayé de faire une bonne récupération. Je ne suis pas redés-

endu à Clermont. Et puis, même si j'étais dans le même état qu'à Paris, je dois être capable de faire différemment. J'ai beaucoup pensé depuis: j'avais raté des concours cet hiver parce que je n'avais pas assez de levier, là, j'en ai pris trop par rapport à ce que j'étais capable de maîtriser. Ça fait partie du jeu.

Est-ce crucial, après cet échec, de mettre les points sur les 14e de Lausanne? — Hénonnément, mes adversaires n'ont pas besoin de ça pour savoir à qui s'en tenir. Mais c'est certain que je vais essayer de rectifier le tir. Je ne vais pas les laisser espérer trop long-

temps. L'objectif, c'est de marquer un grand coup. Maintenant, rappelez-vous avant Londres (JO 2012): tout n'a pas été parfait (5,40 m au meeting de Londres, puis 0 à Szczecin). Je suis un des rares perchistes à être aussi régulier, j'ai quand même le droit de me rater une ou deux fois (Depuis deux ans, j'en suis à 90 % de taux de victoires, ça n'est pas si mal, surtout quand même les sollicitations prennent du jus avant la compétition face à dix mecs qui veulent ta tête. Dans le sport de haut niveau, il y a aussi des échecs, des déceptions. Ça rend la victoire plus belle »

Plus haut que ? Jusqu'où ira Renaud Lavillénie ce soir ? 6.14 m Le record du monde en plein air de Sergueï Bubka à Sestrières (ITA) en 1994. 6.05 m Sa meilleure performance en salle à Eugene (USA), le 13 juin. 5.91 m Le record du stade de la Pontaise de l'Américain Brad Walker en 2007. 5.87 m Son record personnel à Lausanne pour gagner l'an passé.

FELIX, NI OUI, NI NON

« DEMANDEZ à Bobby ». En substance la réponse d'Allyson Felix sur son programme aux Mondiaux à Pékin (22-30 août). L'Américaine trouve le double 200 m-400 m risqué les derniers du 200 m ont lieu une heure avant la finale du 400 m, son coach Bob Kerses le juge faisable. Son 200 m, à Lausanne devant en dire plus. Elle a déjà couru en 27"98 (m.p.m.) à Doha, cette saison.



PROGRAMME

À Lausanne, stade de la Pontaise, à partir de 18 heures. En direct sur BeTV Sports à partir de 20 heures. Principaux engagés... HOMMES: 100 m • Gatlin, Gay, Rodgers (USA); Powell (JAM); Ogunode (USA); Bledman (GBR); 200 m • I. Young, Webb (USA); Isaksson (SWE); Jodowana (AFR); Asmède (JAM); 800 m • Bosse, Rudisha, Kiryur (KEN); Aman (ETH); Amos (BOT); 5000 m • Farah (GBR); Vojtech (SVK); Gohringer (ETH); Longosova, E. Soli (KEN); 400 m haies • Jackson, Timley (JAM); Clusson (FRO); Hassan (SUD); Perche: R. et V. Lavillénie, Ménilde, Hodelpeter (AUT); Braz (BRE); Filippidis (GRE); Lisak (POL); Triple saut: Pichardo (CUB); Taylor, Goodell (USA); Poids: Kovacs, Cantwell (NGA); Shot (ALL); Hales (GBR); Javelot: J. Yego (KEN); Walcott (IRL); Vasek (CZE); Pincus (FIN).

Farah, l'homme invisible

Le double champion olympique a préparé, en altitude à Font-Romeu, son retour sur 5 000 m, ce soir à Lausanne. En toute discrétion, loin de son coach Alberto Salazar.

FONT-ROMEU - IPRÉNÈS ORIENTALES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE STADE DE CENTRAL national d'entraînement en altitude (CNEA) de Font-Romeu est écrué de chaleur. Malgré la canicule, quelques courageux ont pris possession des lieux. Comme ce trio de Kényans qui enchaine les 400 m avec une régularité désarmante. Mo Farah (32 ans), lui, est invisible sur la piste roumantine. Le double champion olympique 2012 (5 000 et 10 000 m), dans l'œil du cyclone depuis un reportage diffusé par la BBC, le 3 juin, accusant son entraîneur, Alberto Salazar, de pratiques dopantes, la fréquence peu d'ailleurs.



ELUGENE (États-Unis), HAYWARD FIELD, 29 MAI 2015. - En mai dernier, Mo Farah remporte l'épreuve du 10 000 m en 26'50"97. Photo Scott Olmos/USA Today Sports

Il est arrivé, seul, sans son coach resté dans l'Inyon, dans la station préolympique voilà trois semaines pour oxygéner son sang en altitude et s'éloigner aussi de l'agitation médiatique, incroyablement en Grande-Bretagne. « On le voit peu, explique Pierre Le Corre, l'un des membres de l'équipe de France de triathlon. On le croise parfois, au hasard d'un footing, sur les chemins, dans la forêt ». Aude Reygade, directrice adjointe du CNEA, en atteste: « Je faisais mon jogging sur le plateau de la Calme, lorsque j'ai été dépassée par un type qui courait comme un avion... J'étais un peu vexée par la différence de rythme, puis je me suis aperçue que c'était Mo Farah. » Après la tempête, la Calme: Le nom du lieu résume à lui seul ce que Farah, en pleine préparation pour les Mondiaux à Pékin (22-30 août), vient chercher à Font-Romeu, endroit qu'il a découvert il y a six-sept ans avec l'équipe de demi-fond britannique. Y régnait alors Paula Radcliffe, recordwoman du monde du marathon (2 h 16'25" en 2005 à Londres), grande adepte de la station pyrrhéenne où elle a acheté un appartement pour ses longs séjours en altitude.

Farah, lui aussi, a acheté un pied-à-terre qui lui permet de gérer son programme à la carte (avec un peu de quad, si on en croit son compte Twitter). « Le système, chez nous, est assez simple, explique Aude Reygade. On peut venir à l'accueil du centre et réserver la piste, pour deux euros la journée, ou la salle de musculation, pour vingt euros. »

Francis Distinguin et Nicolas Bouret, responsables du haut niveau au CNEA, en gardent un souvenir précis: L'équipe d'Écosse de rugby était en stage en vue de la Coupe du monde (18 septembre-31 octobre). Une meute de journalistes britanniques faisait le pied de grue. Les

Écossais pensaient être peinards. Ils ignorèrent que Farah était dans les parages. « Le lendemain, ils ont demandé la présence des gendarmes pour canaliser les mouvements des médias », se souvient Distinguin et Bouret. Seul Sky Sport a eu droit à une

interview exclusive où le double champion du monde 2015 a affirmé avec force son innocence (voir L'Équipe du 7 juillet) et appelé à le laisser bosser tranquille. Une tranquillité qui lui paraît bien loin ici, à Lausanne.

LES RUGBYMENS ÉCOSSAIS SURPRIS PAR LA TOURMENTE

En consultant le livre d'accueil (le 30 juin dernier), on constate que Farah avait réservé la salle une fois, le 18 juin, sans jamais demander à fouler le synthétique du stade d'entraînement. Il y a cependant effectué, depuis, quelques séances, notamment la dernière matinée. « On le voit rarement, poursuit la directrice adjointe, mais Paula (Radcliffe) qui venait avec ses enfants bavardait avec nous; on buvait un café. Mo est moins visible. Il faut dire qu'avec la pression médiatique qu'il subit... »

Francis Distinguin et Nicolas Bouret, responsables du haut niveau au CNEA, en gardent un souvenir précis: L'équipe d'Écosse de rugby était en stage en vue de la Coupe du monde (18 septembre-31 octobre). Une meute de journalistes britanniques faisait le pied de grue. Les

41 LE NOMBRE DE JOURS qui séparent Mo Farah, aujourd'hui sur 5 000 m à Lausanne, de sa dernière apparition sur la piste. Le 29 mai, le Britannique avait remporté le 10 000 m à Eugene (USA) en 26'50"97 (m.p.m.). Pris dans la « tourmente Salazar », il a déclaré forfait au matin du meeting de Birmingham, le 7 juin.

EXPRESSO

DIBABA EN 3'54"11! Dans une course sans rival aucune (la deuxième est à 18"), Genzebe Dibaba a établi hier à Barcelone le neuvième chrono (5'54") de tous les temps sur 1 500 m, améliorant ainsi de plus de trois secondes ses 3'57'54 de 2013. Cette performance, la meilleure depuis 1997 et les 3'50"98 de Bo Jiang (suivie de trois comparses), ramène le 1 500 m au niveau de marques qu'on ne voyait plus depuis la disparition du rideau de fer puis celle d'éphémères batallons chinois aux Chronos suspects. L'Éthiopienne de vingt-quatre ans se rapproche ainsi des Chinoises élevées au sang de torques multiples de la tristement célèbre armée de Ma Junjun (telle Qu Yunxia, recordwoman du monde en 3'50"46), ou de Tatiana Kazankina, championne olympique soviétique du 800 m (1976) et du 1 500 m (1976 et 1980). Dibaba sortait d'un 5 000 m recordment mérité au Stade de France, samedi (14'15"41).

LE PLEIN D'ESPOIRS BLEUS...

— En l'absence de Wilhelm Belocian, forfait sur blessure (ischio gauche), l'équipe de France présente aux Championnats d'Europe Espoirs (moins de 23 ans), d'aujourd'hui à dimanche à Tallinn, en Estonie, peut réaliser un beau carton. Outre la confirmation espérée des deux autres champions du monde juniors de l'an passé (Rougay Diallo au triple saut et Axel Chapelle à la perche), on attend beaucoup d'Alexandra Tavernier (marteau) et Rénele Lamote (800 m), toutes deux membre de l'élite nationale, ou de Marvin René (100 m), Aurélie Chaboudier (400 m haies) et Lu Westphal (10 000 m), ces cinq à dominer les blancs continentaux. En y ajoutant, entre autres, Stelja Atakpovi (100 m), Thomas Jorier (400 m) ou Emma Oudou (steeple), l'équipe doit faire assez bien qu'à 7 heures en 2015, où elle avait gagné dix médailles, dont trois d'or.

5 LE (PETIT) NOMBRE DE FRANÇAIS PRÉSENTS à Lausanne, Champions de France (qui éliminent demain) olympiens Outre trois perchistes, Méline Robert-Bosse (800 m) seront engagés sur de vraies répétitions mondiales.

2e LE RANG MONDIAL SUR 800 M DE DAVID RUDISHA, vainqueur à New York en 1'43"58 et éthiopien Mohamed Aman (1'43"56). Le Kényan, champion olympique, veut prendre les commandes d'une course qu'il estime si dense qu'elle doit « pousser choc en 1'42" ».

UN DE MES OBJECTIFS EST DE CONTINUER À ÊTRE RÉGULIER AUTOUR DE 18 M. PEDRO PABLO PICHARDO, le Cubain aux quatre concours de triple saut à plus de 17,94 m cette saison, dont deux à plus de 18 m, il retrouve l'Américain Christian Taylor pour un remake de Doha, mi-mai (18,06 m contre 18,04 m).

Le stage du 37^e homme

JULES PLISSON, l'ouvreur du Stade Français, qui n'a pas pu être intégré au groupe France, se remet de sa déception en animant un stage pour adolescents.

DANS LE RÉFECTOIRE du complexe Jean-Pierre-Rives, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), résonnent les échos d'une chanson paillard. C'est l'heure du déjeuner et du spectacle. Un par un, sur une courvoisie qui surplombe la salle, les adolescents qui participent au premier stage organisé par Jules Plisson, ouvrier du Stade Français, doivent interpréter le titre de leur choix. « Le répertoire est très varié », rigole le jeune international, vingt-trois ans et six sélections, actuellement en rééducation à la suite de l'opération de son épaule gauche, en avril dernier. Depuis lundi, il se démène pour faire découvrir à des gamins, entre quatorze et seize ans, ce qu'il implique la vie d'un joueur de rugby professionnel. « Ils sont trente-six, explique-t-il, et un trente-septième nous a rejoints. »

La symétrie des chiffres est trop belle et un des membres de son staff l'interpelle en riant : « Est-ce que la convention de ton stage t'autorise à l'accepter ? » Ce sera la seule allusion à la difficile situation de Plisson, censé être le trente-septième homme du groupe France qui prépare actuellement la Coupe du monde à Marcoussis, jusqu'à ce que le staff des Bleus découvre qu'il ne pouvait avoir de jouer supplémentaire en vertu de la convention signée entre la FFR et la LNR. « Être avec ces gamins m'aide beaucoup, explique Plisson, dans un maillot rose floqué à son nom. Cela m'évite de gamberger, de celer en rond. » Ses journées, où il doit aussi caser ses séances de rééducation, le laissent épuisé en fin de journée. « À huit heures, je suis à Jean-Bouin pour m'entraîner à butter, puis je bosse avec un kiné avant d'aller faire des séries de sprint. Après, je dois aller au centre ADAPT de Châtillon pour me rééduquer avant de retrouver le stage, à Courbevoie, pour le déjeuner. Je pars de là-bas à 18 heures, après avoir vérifié que tout était bien rangé et je vais faire une heure de mus-

culution. Le soir, je dors bien ! » Au milieu des mêmes, il est parfaitement à l'aise, comme s'il avait fait ça toute sa vie. « Pour gagner un peu d'argent, entre seize et vingt ans, j'entraînais les gamins de l'ACBB (Boulogne-Billancourt), le mercredi et le samedi. Je trouvais ça super. Mon objectif était déjà de transmettre ma vision du rugby, de leur enseigner un jeu dynamique, vivant. Tous les ans, à la fin de l'année scolaire, je finissais en larmes car je savais que certains gamins partaient et que je ne les reverrais plus. »

EN GUEST-STARS, LES CHAMPIONS DE FRANCE JONATHAN DANTY ET RAPHAËL LAKAFIA ET LE RACINGMAN TEDDY THOMAS

L'idée lui est venue autour d'une table, avec ses potes : Smaïn Guennad, un avocat, Lucas Rubio, un demi de mêlée aujourd'hui à Narbonne et Martin, son frère aîné. « J'ai beaucoup hésité car je me disais que les gens allaient me trouver "melomé" d'avoir un stage à mon nom, à vingt-trois ans. Mais mes partenaires m'ont tout suivi, le responsable des sports dans le 92, Daniel Courtes, m'a donné accès aux installations. Peut-être qu'ils trouvent ça pas mal, un jeune qui ose entreprendre. »

Le maître mot et la nouveauté du stage organisé par Plisson, c'est l'excellence. Là, on sort le grand jeu et six entraîneurs, parmi les meilleurs d'Ile-de-France, sont à la disposition des garçons. « Ils m'ont tous eu quand j'étais jeune. Là, ils bossent par petits groupes et privilégient la technique individuelle. » Deux jeux de maillots ont été fabriqués parce que « comme les pros, les jeunes doivent respecter le code vestimentaire de l'équipe et les sponsors qui leur permettent d'être là. »

Le matin, les phases tactiques sont décortiquées, les attentes



SÈVRES (Hauts-de-Seine), BASE NAUTIQUE DE L'ÎLE MONSIEUR, HIER. L'international Jules Plisson organise un stage pour adolescents afin de leur faire découvrir la vie d'un joueur de rugby professionnel. Photo Fred Porcu/L'Équipe

des coaches expliquées : « Je veux qu'ils comprennent ce qu'ils font sur le terrain, pas qu'ils s'entraînent bêtement. » Tout est à l'avant-pensée puisque les menus ont été suggérés par Yves Camdepué, un des grands chefs parisiens, et le pain fourni par Jean-Luc Poujauran, le boulanger des plus grands restaurants de la capitale. Demain, après un barbecue, les stagiaires auront droit à un tournoi de touché avec, en guest-stars, les champions de France Jonathan Danty et Raphaël Lakaïa et le Racingman

Teddy Thomas. Le soir, lors de l'apéro avec les parents, les récompenses seront remises : « Meilleur chanteur, plus gros gaffeur, champion de X-Box. » Et Jules Plisson de conclure : « Mon but n'est pas de gagner de l'argent. L'an prochain, j'organiserai peut-être d'autres stages – que je voudrais ouvrir aux filles – mais pas plus de trois ou quatre par an. Je ne veux pas que ce soit une garderie, je veux juste permettre à des gamins de la région parisienne de progresser. »

DOMINIQUE ISSARTIER

EN DIRECT DE MARCOUSSIS

BASTAREAUD CHEZ LES « MONSTRES »...
Mathieu Bastareaud n'a pas réellement pris de vacances après l'élimination de Toulon en demi-finales du Top 14. Le 5 juin, il a notamment assuré la promotion de son autobiographie : « Tête haute, confessions d'un enfant terrible du rugby », sortie le 8 juin. « C'est tout à fait différent de ce que j'avais pu faire jusqu'à présent, raconte le centre des Bleus. Quand tu passes 5 sept à huit, sûr, tu es reçu par Fogliet ou Ardison, ça fait un truc ! Ce sont des monstres, ces gens, que je regardais à la télévision lorsque j'étais plus jeune. »

... N'A PAS DE « JEAN TÉMOIN »...
« Secret défense », répond Bastareaud lorsqu'on l'interroge sur sa perte de poids durant les deux semaines de pré-préparation avant

d'entrer à Marcoussis. « Je n'ai pas tellement perdu, mais je me suis découvert. J'ai envie de faire des efforts, de mettre toutes les chances de mon côté. » On insiste : a-t-il changé de garde-robe ? Il rit : « Je n'ai pas de Jean Témoïn. »

WILKINSON, PROF PARTICULIER.
À la demande de Sébastien Tillous-Borde, son ancien demi de mêlée au RCT, Jonny Wilkinson a passé quatre jours à Toulon, fin juin. Il y a animé des séances de la pré-préparation soutenue par Tillous-Borde et Bastareaud. « On a fait des exercices de passes avec des ballons de foot, explique le demi de mêlée des Bleus. Jonny a participé aux séances, mais c'était plus pour nous faire travailler. » Reparti en Angleterre, Wilkinson a envoyé un message d'encouragement à ses anciens coéquipiers qui allaient s'entraîner à Marcoussis. **A.R.**

LA LISTE DES 36 AVANTS (20) : Atonio, Ben Arous, Chiocci, Debaty, Mas, Simani, Guirado, Kayser, Szczerzewski, Flanquart, Maestri, Pappi, Vahsamatihana, Dusautoir (cap.), Le Roux, Nyanga, Ouedraogo, Chouly, Goujon, Picamoles. **DEMI (6) :** Kockott, Parra, Tillous-Borde, Michalak, Tates, Trinh-Duc. **ARRIÈRES (10) :** Bastareaud, Dumoulin, Fickou, Fofana, Lamerat, Gutoune, Hugot, Nakaitia, Dulin, Spedding.

20 LE NOMBRE DE POINTS INSCRITS AU PIED PAR L'OUVREUR DAN CARTER, futur joueur du Racing 92, lors de la victoire, hier, des All Blacks à Apia, aux Samoa (25-16). C'était la première fois de leur histoire que les Néo-Zélandais se rendaient aux Samoa.

BASKET

« On a beaucoup appris »

TONY PARKER revient sur sa première saison comme boss de l'ASVEL. Et se dit prêt à attaquer la préparation à l'Euro avec les Bleus.

VILLEURBANNE — 890463 DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« JE TRAVAILLE LE PHYSIQUE TOUS LES MATINS »

LOU DECONTRACTE, T-shirt blanc aux couleurs de l'ASVEL, le club dont il est propriétaire depuis un peu plus d'un an, la boutade et le sourire faciles, les réponses tranchantes. Tony Parker (33 ans) a fait le point hier dans les bureaux situés à deux pas de l'Astroballe à Villeurbanne, sur l'effectif et l'actualité de son club. Entouré des quatre reserves françaises, Charles Kahudi, Nicolas Lang, Édouard Choquet et Stéphane Gomballé, du président délégué Gaëtan Muller et du manager général Nordine Ghrib, le meneur de jeu des San Antonio Spurs et des Bleus aborde l'état des lieux.

« D'autant qu'il a pris soin, pour une fois, de ne pas trop se disperser en vue de préparer au mieux l'Euro (5-20 septembre à Montpellier et Villeurbanne-ASVEL) et la prochaine saison NBA. »

« Oui, j'ai beaucoup moins bougé que l'été dernier. Depuis l'élimination au premier tour (contre les LA Clippers) début mai, j'ai pris une semaine de vacances en famille en Italie. Et je suis reparti à San Antonio début juin pour commencer une pré-préparation physique. Ensuite, j'ai fait un séjour en Chine pour les sponsors. Depuis, je vais tous les matins à 8 heures à l'Astroballe pour travailler physiquement avec un préparateur et un kiné détachés par les Spurs. Et je ne bougerai

plus avant le début de la préparation à l'Euro (20 juillet). Mais quand je vois tout ce qui m'attend, l'Euro et la saison NBA, je suis très excité. Entre les resignatures de Manu (Ginobili) et de Tim (Duncan), les arrivées de LaMarque Aldridge et David West, on peut gagner un sixième titre (un cinquième personnel) ! »

« ON AURA MOINS D'ARGENT PENDANT TROIS ANS »

Cinquème de Pro A et quart-finaliste, éliminée en trois manches par Le Mans, après une saison chaotique – éviction de l'entraîneur Pierre Vincent remplacé par John David Jackson, départ au FC Barcelone d'Edwin Jackson en pleine saison, blessure du meneur américain Taurian Green – et peu concluante sportivement, l'ASVEL version Tony Parker présente un profil plus svelte. Et a reporté un peu ses grands projets (« devenir un des plus grands clubs en Europe ») de la marque ASVEL soit comme dans le monde », dit-il en mars 2014).

« Oui, il est passé beaucoup de choses, on a beaucoup appris. La saison prochaine, on aura moins d'argent (5,9 millions d'euros de budget contre 7,3) et ce sera comme ça pendant trois ans, on baisse le budget pour se consacrer à l'accélération de l'entraînement et de formation et à la grande salle. Il y aura de belles annonces en fin d'année. On sera le premier club de Pro A propriétaire de son centre d'entraînement. Mais on veut rester compétitif. »

Essayons d'abord de gagner un Championnat, ce sera notre objectif. On n'a pas fait venir Charles Kahudi pour terminer quatrième. »

« CHARLES KAHUDI ÉTAIT MA PRIORITÉ POUR CONSTRUIRE »

L'ailier international Charles Kahudi (29 ans le 19 juillet, ex-MSE) est la recrue phare de l'ASVEL. Trois autres Français, l'arrière Nicolas Lang (25 ans, ex-Paris-Les Vallées), le meneur de jeu Édouard Choquet (27 ans, ex-Provence Basket, Pro B) et l'intérieur Stéphane Gomballé (20,05 m, 18 ans, ex-Centre Fédéral) ont rejoint la maison verte que quittent l'em-

blématique allier Amara Sy, en fin de contrat, le pivot Georgi Joseph, l'arrière américain Alex Acker, le meneur américain Taurian Green qui était sous contrat alors que le meneur Yohann Sangaré pourrait arrêter sa carrière de joueur et rester au club. L'entraîneur JJ Jackson a été prolongé deux saisons tout comme le meneur de jeu Trenton Meacham.

« Charles Kahudi, avec son impact, son charisme, était ma priorité pour construire, tout comme Nicolas Lang pour équilibrer l'équipe car je savais qu'on avait besoin d'un shooter. L'ailier Jean-Charles (diabé par San Antonio au premier tour en 2015) va rester



VILLEURBANNE, HIER. Le président de l'ASVEL Tony Parker, ici à côté du président délégué Gaëtan Muller, a présenté l'effectif du club pour la prochaine saison. Photo Joel Philippot/MaxPPP

EUROLIGUE HOMMES

La FIBA attaque l'Euroleague !

LE TIRAGE au sort des groupes de l'Euroleague hommes, ce midi à Barcelone, auquel participent le champion de France Limoges, pour la deuxième année de suite, et le finaliste, Strasbourg, se déroule dans un climat d'insurrection. Depuis plusieurs mois, la Fédération internationale (FIBA) tente de reprendre la main sur le calendrier international, mais aussi les épreuves continentales, perdues en 2001 au bénéfice d'une structure privée (la société Euroleague), dont les actionnaires sont les clubs, qui organisent la C1 (Euroleague) et la C2 (Eurocup).

Ces derniers jours, la FIBA a tenté de passer en force et, selon

le quotidien barcelonais El Mundo Deportivo, a proposé aux huit plus grosses machines du continent, les six derniers champions d'Europe (FC Barcelone, Maccabi Tel-Aviv, Panathinaïkos, CSKA Moscou, Olympiakos, Real Madrid) et les deux puissances turques (Fenerbahçe, Efes Istanbul) de changer de bord moyennant (grosses) finances. On parle notamment d'une prime d'engagement de 1,6 million d'euros par équipe gagnante, dix ans et d'une prime à la victoire finale d'un million (contre 250 000 pour le Real Madrid, vainqueur de l'Euroleague en mai 2015) !

Les clubs concernés ont unanimement opposé une fin de

chez nous un an de plus. On voulait Rodrigue Beaubois mais il a choisi Strasbourg. David Lighty, Ahmad Nwaba et David Andersen sont toujours avec nous, mais les options restent ouvertes pour recruter encore un arrière ou un pivot car Nwaba a un problème au genou. »

ARNAUD LECOMTE

FOOT US

Les Bleus dans l'inconnu

Seuls Européens présents, les Français attaquent le Mondial par un duel face au Brésil.

CHAMPIONNAT DU MONDE

ENTRÉE EN MATIÈRE exotique au Championnat du monde pour l'équipe de France, ce soir dans le Midwest américain, à Canton (Ohio), lors d'un duel face au Brésil.

L'ambition de l'entraîneur en chef et coordinateur offensif Patrick Esnme et Bob Vaissente, le coordinateur défensif passé par la NHL, est de jouer une demi-finale. Mais, pour y parvenir, les coéquipiers d'Olivier Bordin, l'un des tout nouveaux champions de France avec les Cougars de Saint-Ouen-l'Aumône, n'auront pas le droit au moindre faux pas, la compétition préteigant les trois nations majeures de la discipline (les États-Unis, le Japon et le Mexique) et ne qualifiant qu'une seule équipe de deuxième niveau.

DEUX GROUPES DE NIVEAU

La compétition est partagée en deux groupes. Le groupe A réunit les trois meilleures équipes mondiales (États-Unis, Japon, Mexique). Le groupe B les quatre autres équipes (France, Australie, Corée du Sud, Brésil). Les deux premières journées déterminent les classements. Les trois équipes du groupe A sont qualifiées pour les demi-finales, la sélection américaine avait écarté le Canada en finale (50-7) et mis encore sur une sélection des meilleurs joueurs universitaires. **G.N.**

À Canton (Ohio), Tom Benson Hall of Fame Stadium. - 1^{re} journée. AJOURD'HUI, 19 heures : Australie - Corée du Sud. - 22h30 : France - Brésil. LA NUIT PROCHAINE, 1 heure : États-Unis - Mexique. Exempt : Japon.

Sirigu dans le viseur de Valence

Alors que la nouvelle recrue Kevin Trapp s'est entraînée hier avec le groupe parisien, le gardien italien considère désormais l'hypothèse d'un départ. Le club espagnol s'est manifesté auprès du PSG.

EN DÉPÎT de ses intentions initiales de rester à Paris, Salvatore Sirigu pourrait bien quitter les championnes de France cet été. La récente arrivée de l'Allemand Kevin Trapp (25 ans) relève l'international italien dans un rôle de doublure et Nicolas Douchez à un poste de numéro 3, ce qui risque de poser un double problème. Aucun des deux gardiens parisiens n'acceptera cette nouvelle situation : ni Sirigu, très contrarié par la perte de son statut de titulaire ; ni le Français, qui estime que ses performances de la saison passée ne justifient pas un tel traitement.

Le PSG ne tient pas vraiment à s'offrir une crispation dans le vestiaire avant même le coup d'envoi de la saison et il ne verra pas d'un mauvais œil un départ de Sirigu, son contrat jusqu'en 2018, après avoir prolongé en

septembre dernier. Si des contacts lui ont été prêtés avec l'AS Rome, c'est le Valence CF qui s'est récemment manifesté auprès du club de la capitale. Cette hypothèse ressemble à un joli lot de consolation pour le gardien italien de vingt-huit ans, puisqu'il aurait sans doute l'opportunité de jouer la Ligue des champions (Valence est qualifié pour les barrages).

CABAYE SIGNE AUJOURD'HUI À PALACE

Surtout, Sirigu sait que son temps de jeu pourrait être limité à Paris, ce qui, à un an de l'Euro, représente un risque non négligeable. Alors, même s'il a très envie de rester en France, au moins par orgueil, l'ancien joueur de Palerme devrait étudier l'intérêt valencien dans les prochains jours. Et le PSG

ne devrait pas s'opposer à son départ, au contraire.

Le club a opposé davantage de difficultés à celui de Yohan Cabaye vers Crystal Palace mais, cette fois, celui-ci est quasiment acté. Les deux clubs sont tombés d'accord hier, en fin d'après-midi, sur les termes définitifs du transfert du milieu international français de vingt-neuf ans : son prix est de 14 M€, auxquels s'ajoutent 4 M€ de bonus.

Le joueur devrait signer un contrat de quatre ans (3+1) aujourd'hui avec le club londonien où il retrouvera Alan Pardew, qui fut son entraîneur à Newcastle, entre 2011 et janvier 2014.

D'une certaine manière, l'exemple de Cabaye pourrait être le modèle à suivre pour Sirigu. Conscient que son temps de jeu serait de nouveau réduit à sa position congrue la saison prochaine

et que rester au PSG compromettrait ses chances de participation au prochain Euro, le milieu de terrain a privilégié la solution sportive qu'il considérait la meilleure parmi tous les contacts qu'il possédait (Atlético Madrid, Aston Villa, West Ham).

Très vite, il a porté son choix sur Crystal Palace, dixième du dernier exercice de Premier League et qui souhaiterait progresser encore lors du prochain, et évaluer les autres.

En Angleterre, l'ancien Lillois évoluera dans un Championnat qu'il adore et où il s'était distingué pendant deux ans et demi, au point de susciter l'intérêt d' Arsenal et de Manchester United. Le voilà de nouveau prêt à reprendre le fil de sa progression. Et déterminé à porter le maillot bleu en juin 2016.

DAMIEN DEGORRE



LAA AN DER THAYA (Autriche). HIER. - Pour ses premiers pas avec sa nouvelle équipe, Kevin Trapp (en rouge) est très entouré par les membres du staff parisien (de gauche à droite, Zoumana Camara, Philippe Lambert, Jean-Louis Gasset et Laurent Blanc. Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Sous l'aile de Camara

Le nouveau gardien parisien, première recrue du club, était présent, hier, lors du stage inaugural en Autriche.

POYSDORF - (AUT) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE PSG EST ARRIVÉ hier, sous la pluie, à Laa an der Thaya (Autriche), lieu de son premier stage de préparation. L'unique recrue, Kevin Trapp, un large sourire aux lèvres, a été le premier à fouler la pelouse, vers 18 heures, pour l'entraînement. Laurent Blanc, déjà présent sur le terrain, l'a alors accueilli, lui a présenté le staff et, notamment, Jean-Louis Gasset, son adjoint. Lucas lui a tapé la main en signe de bienvenue et,

surtout, Zoumana Camara, tout juste retraité et courtois de transmission entre les joueurs et le staff, s'est longuement entretenu avec lui.

En tout cas, pendant quatre jours, Trapp aura l'occasion de connaître une petite partie de l'effort (Thiago Motta, Lucas, Maxwell, Aurier, Digne, Douchez...) car la plupart des stars n'arriveront qu'aux États-Unis, lors du deuxième stage (15 juillet-1^{er} août). Deux séances de travail sont au menu aujourd'hui.

H. P.

L'INFO EN BREF

BAYERN - MU : NÉGOCIATIONS POUR MÜLLER

Deux jours après l'altercation entre Pep Guardiola et Thomas Müller (25 ans) en pleine séance d'entraînement, les dirigeants du Bayern Munich ne fermentent plus la porte à un départ de leur attaquant. Après avoir refusé une première offre à hauteur de 80 M€ la semaine passée, Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil d'administration du Bayern, aurait de nouveau rencontré ses homologues mancuniers, qui seraient prêts à consentir un effort, sachant que Louis Van Gaal a fait de Müller sa priorité. **A. Me.**

MEXÈS PROLONGE À MILAN

Arrivé à l'AC Milan en 2011, Philippe Mexès (33 ans) a prolongé d'une année supplémentaire avec le club lombard. Le défenseur français est désormais lié jusqu'en 2016. Un choix qui peut surprendre car, selon l'ensemble de la presse italienne, le nouvel entraîneur du Milan, Sinisa Mihajlovic, semblait pas compter sur l'ancien Auxerrois.

Pourquoi ne compte-t-il aucune sélection ?

1. Une concurrence plus forte que jamais : derrière l'indéboulonnable Manuel Neuer, les dauphins sont nombreux : l'expérimenté Roman Weidenfeller, brillant en C 1 avec le Borussia Dortmund entre 2012 et 2014, la révélation Marc-André ter Stegen au Barça et trois autres gardiens sensiblement du même niveau que Trapp (Bernard Leno du Bayer Leverkusen, Ron-

Robert Zoller d'Hanovre, actuel numéro trois, et Timo Horn du FC Cologne). **2. Une faible expérience** du très haut niveau : il ne compte que neuf matches de Ligue Europa et aucun en C1. **3. Son club** : l'Eintracht Frankfurt, un club allemand solide mais qui ne joue plus les premiers rôles depuis de longues années. **A. Me.**

ALEXIS MENUEU

(*) «Asterisks» (à bout de souffle). d/Helene Fischer.

Un cap pour Trapp

Avec son look de premier de la classe et ses impressionnants réflexes, le nouveau gardien parisien, pas encore international, va changer de standing.

MUNICH - (ALL) DE NOTRE CORRESPONDANT

LA PHOTO de son profil WhatsApp (une messagerie sur smartphone) est on ne peut plus symbolique : on y voit Kevin Trapp, casquette vissée à l'envers sur la tête, sac à dos sur les épaules, gratteciel de Francfort en arrière-plan. Comme s'il contemplait une dernière fois sa ville, celle où il est arrivé depuis trois ans en provenance de Kaiserslautern. A tout juste vingt-cinq ans – il les a eus hier –, le natif de Merzig (à cent kilomètres de la frontière franco-allemande), désormais parisien, va franchir une étape importante de sa jeune carrière, relever son

premier challenge à l'étranger et découvrir la Ligue des champions. En rejoignant la capitale pour 8,5 M€, il est devenu le transféré le plus onéreux dans l'histoire de l'Eintracht Francfort. « C'est un magnifique cadeau d'anniversaire. Je viens de signer un contrat long de durée au sein d'un des plus gros clubs du monde, n'est-ce pas hier à la radio allemande FFM. Les nouveaux venus doivent généralement chanter une chanson au moment de faire connaissance avec leurs nouveaux coéquipiers et j'en ai déjà préparé une : une chanson allemande sans doute inconnue en France, mais qui fait un tabac en Allemagne (*) ». Mais

pour quelles raisons les dirigeants du champion de France ont-ils insisté pour s'attacher les services d'un gardien jamais appelé en équipe nationale par Joachim Löw et qui n'a connu que neuf sélections Espoirs ?

KÖPKE : « SUR SA LIGNE, IL EST IMPRESSIONNANT »

Selon Andreas Köpke, l'entraîneur des gardiens de la Nationalmannschaft, « Kevin est un gardien au potentiel extraordinaire. Il a la malchance d'être confronté à une concurrence très forte à son poste avec Neuer (Bayern Munich), Weidenfeller (Dortmund), ter Stegen (FC Barcelone) et Leno

(Bayer Leverkusen), ce qui explique qu'il ne fasse pas partie pour le moment de l'équipe nationale, mais c'est une question de temps ». Quelles qualités ? « Sur sa ligne, il est impressionnant, répond l'ancien Marseillais (1996-1998). S'il n'est pas aussi spectaculaire que Manuel Neuer et qu'on ne le verra jamais loin de ses seize mètres, il a des réflexes etourants des deux pieds, ce qui fait qu'il est difficile à battre en un contre un. En plus, ses relances sont propres ». Mais sous ses airs de premier de la classe, Trapp a aussi un fort tempérament. La saison dernière, il a fédéré le vestiaire, à la fois en tant que gardien et capitaine. Irrité par le manque

de communication et de flexibilité tactique de l'entraîneur Thomas Schaaf, Trapp a convaincu les patrons de l'Eintracht de se séparer de l'ancien technicien du Werder Brême. Ce passionné de mode (il a sa propre ligne de vêtements) suit aussi assidûment le football européen, ce qui lui avait valu, en novembre dernier, de participer à l'intégralité d'une soirée de Ligue des champions en tant que consultant. Certes timide et légèrement nerveux pour cette première en direct, il s'était révélé excellent dans ses analyses tactiques.

PAROLES D'EX

HORS-SÉRIE
2,50 EUROS

LA LIGUE 1 RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE

FONTAINE, HERBIN, BOSSIS, RAI, PAPIN...
24 TÉMOIGNAGES EXCEPTIONNELS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR L'APPLICATION L'ÉQUIPE - LE QUOTIDIEN ET SUR LEQUIPE.FR

Lyon part plus léger

Avant que les internationaux partent en stage, l'OL a officialisé hier les prolongations de Lopes, Fekir et Tolisso.

JUSQU'AU BOUT, jusque peu avant 15 heures hier, les négociations ont été intenses dans le bureau de Jean-Michel Aulas.

Mais le président lyonnais, lors d'une conférence de presse, a pu, en grande pompe, officialiser trois prolongations sur lesquelles l'OL travaillait depuis plusieurs mois : d'un an pour Nabil Fekir (2020) et Garenin Tolisso (2020) et de quatre pour Anthony Lopes (2020). Celle du néo-international français avait été érigée en priorité par les dirigeants de l'OL.

En dépit de l'intérêt intense et réaffirmé d'Arsenal, de Manchester City ou plus récemment du PSG, Fekir avait affiché rapidement sa volonté de rester à l'OL une année de plus. Ses émoluments qui, en fonction des primes (matchs joués...), se situaient cette saison autour de 50 000 € brut mensuels, ont été multipliés

par six. « Ça a été une décision facile. J'ai envie d'aider le club, de l'emmener au plus haut. Il n'y a pas eu d'hésitation », expliquait Fekir hier.

Le dossier le plus long à abouir fut sans conteste celui d'Anthony Lopes. Entamées en décembre dernier, les discussions, longtemps restées en stand-by, ont été ponctuées par des incompréhensions, voire de tensions par séquences. L'envie, jamais remise en cause, du gérant lyonnais (encore sollicité ces derniers jours par Benfica), de connaître la C1 dans le nouveau stade a fait abouir les négociations hier. Malgré la relance très récente d'un grand club européen, le milieu Garenin Tolisso, auteur d'une saison très aboutie (38 matches de 1,17 buts) s'est vu offrir un contrat (autour de 200 000 € mensuels) plus en adéquation



LYON, HIER. - Le président Jean-Michel Aulas pose pour la photo en compagnie des trois joueurs qu'il a réussi à convaincre de rester lyonnais. Photo Facebook/Olympique Lyonnais

avec son nouveau statut. L'OL n'en a pas fini avec les prolongations : le brillant dossier d'Alexandre Lacazette, qui s'est vu proposer un salaire annuel de 3,6 M € en cas de prolongation d'un an (+ 400 000 € en cas de présence à l'Euro), va devoir être

tranché. Même constat pour Samuel Umtiti, qui rencontrera ses dirigeants après le stage en Suisse. Les représentants de Jordan Ferri et de Mehdi Zeffane, que l'OL veut conserver, ont, eux, rendez-vous la semaine prochaine.

CL LENS A APPELÉ POUR CORNET. - En quête de joueurs offensifs, le RC Lens a appelé l'OL pour savoir s'il était disposé à lui prêter son jeune attaquant Maxwell Cornet. Le club rhodanien a refusé. L'international des moins de 19 ans avait été reçu, avant ses vacances, par ses dirigeants qui lui avaient exprimé leur volonté de s'appuyer sur lui cette saison. H. De



BORDEAUX, STADE JACQUES-CHABAN-DELMAS, 15 MARS 2015. - Salvatore Sirigu dans la cage parisienne lors de Bordeaux-PSG (3-2). Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

ILS ONT QUITTÉ LE PARIS-SG VERSION QSI

ÉTÉ 2011

- Y. Sanhadjari : Dijon
- T. Malonda : Brest
- J. Clément : Saint-Etienne
- C. Makalele : f.c.
- G. Coupet : f.c.
- S. Traoré : f.c.
- F. Malinovsky : f.c.
- A. Edet : f.c.
- L. Gluly : f.c.

HIVER 2012

- M. Erding : Rennes

ÉTÉ 2012

- M. Ceará : résil.
- G. Ngoyi : f.c.
- L. Arnaud : f.c.
- M. Blisvac : Lyon

HIVER 2013

- P. Layindoua : résil.
- G. Hoarau : Dalian Aerbin (CHI)
- Nené : Al-Charafa (QAT)

ÉTÉ 2013

- D. Beckham : f.c.
- S. Armand : f.c.
- S. Thion : f.c.
- R. La Croix : f.c.
- K. Camello : Séville FC (ESP)
- D. Lugano : West Bromwich Albion (ANG)
- M. Saïko : Liverpool (ANG)
- N. Kebano : Charleroi (BEL)
- L. Landre : résil.
- M. Sissoko : résil.
- M. Bodmer : Nice

HIVER 2014

Aucun

ÉTÉ 2014

- C. Jallet : Lyon
- A. Conte : Reims
- K. Traoré : f.c.
- Alex : f.c.
- J. Ménez : f.c.
- J.-E. Maurice : f.c.
- K. Camara : Juventus (ITA)

HIVER 2015

C. Chantôme : Bordeaux

ÉTÉ 2015

- Z. Camara : f.c.
- M. Diaw : f.c.
- Y. Cabaye : Crystal Palace (ANG)
- S. Sirigu ?

MERCATO EXPRESS

L'attaquant de l'ASM, **Valère GERMAIN** (25 ans), a été prêté à Nice, sans option d'achat... Le milieu offensif international béninois **David DIGILA** (19 ans, 2 sélections), qui évoluait à Bordeaux, va signer pour trois ans à Niort (L. 2). **Dieder DIGARD** (28 ans), en fin de contrat à Nice, a signé au Betis Séville pour trois ans... L'ancien Nantais **Mamadou DIALLO** (33 ans), qui arrivait en fin de contrat avec Laval, s'est

engagé pour deux saisons avec l'ACF Tubize (D 2 belge)... Arrivé en fin de contrat à Lens, le gardien **Rudy RIOU** (35 ans) s'entraîne actuellement avec l'UNFP... Latéral du Paris-SG, **Laure BOULLEAU** (28 ans) a prolongé jusqu'en 2017... L'ailier libre par Hambourg, l'international allemand **Marcel JANSEN** (29 ans, 45 sélections) arrête sa carrière... L'international costaricien de Fujian, **Bryan RUIZ** (29 ans,

77 sélections), a paraphé un contrat de trois ans avec le Sporting Portugal. Sa nouvelle clause de départ est fixée à 60 M €. Prêté à Marseille la saison dernière, le milieu brésilien **Alief** (20 ans) s'est engagé avec Braga pour cinq ans. **Ruben RAYOS SERNA**, milieu offensif espagnol de vingt-neuf ans, a signé un contrat de deux saisons et une avec option avec Sochaux (L. 2).

Guingamp, le bon calcul ?

Tout en réalisant un bénéfice conséquent, surtout grâce à la vente de Beauvue, l'En Avant a complètement remodelé son secteur offensif.

« **ON A LA RAGE** de ceux à qui on n'a rien donné ! » Bertrand Desplat, le président de Guingamp, aime répéter cette maxime. Révélatrice du comportement de ses joueurs sur le terrain, elle symbolise aussi l'efficacité de son club en affaires.

Après avoir cédé à Marseille, en 2013, pour 7,5 M €, Gianni Imbula, alors jamais apparu en Ligue 1, l'En Avant a encaissé 15 M € sur la vente du milieu au FC Porto, et touchera encore jusqu'à 7,5 M € (4,5 + 3 de bonus) sur Claudio Beauvue, parti à Lyon.

Sachant qu'il a déboursé 1,2 M € pour enrôler, auprès de l'Évian-TG, le milieu offensif Nicolas Benezet (24 ans), plus 750 000 € pour l'attaquant belge Nil De Pauw (25 ans, voir par ailleurs), Guingamp réalisera un bénéfice potentiellement supé-

rieur à 7 M €. « C'est un modèle économique incontournable pour nous, explique Desplat. On doit avoir des balances positives chaque année pour compenser le fait qu'on a un soutien financier plus limité que les autres. »

Cela n'empêche pas l'EAG, qui a terminé 10^e de L1 en mai, d'avoir des ambitions, même si « l'objectif premier restera bien sûr le maintien », martèle le président. Forcément, l'après-Beauvue, auteur de 27 buts (dont 17 en L1) la saison dernière, suscite des appréhensions. Mais les autres départs, de Sylvain Marveaux (Newcastle, ANG), Sambou Yatabaré (Olympiakos, GRE), Jérémie Pied (Nice), tous trois prêtés, et de Christophe Mandanne (libre) semblent avoir été plutôt bien compensés.

Outre De Pauw et Benezet, les attaquants Sébastien Privat (26 ans, prêt par La Gantoise), Mamadou Dembélé (26 ans, revenu d'un prêt concluant à Nancy, L. 2) et Julien Bègue (21 ans, prêt à l'an dernier à Boulogne, N), sans oublier le jeune Fousseyni Diabaté (19 ans, ex-Reims), ont débarqué.

« On cherche encore un attaquant axial », révèle l'entraîneur, Jocelyn Gourvennec. Le technicien, qui a donc pour ce secteur une certaine marge de manœuvre financière, précise : « C'était une nécessité d'avoir bouclé tôt ce remodelage, car les automatismes offensifs sont les plus difficiles à trouver. » Il espère maintenant confirmer son indéfectible capacité à faire progresser ses joueurs...

LUC HAGÈGE

QUI C'EST CELUI-LÀ ?



JUSQU'ICI, il n'avait connu que Lokeren, club belge où il a été formé. Il a gagné deux Coupes (2012, 2014) et a disputé 181 matches de D1 (29 buts). Depuis la reprise, Nil De Pauw (25 ans) découvre un tout autre environnement, puisqu'il a signé pour quatre ans à Guingamp. Naïf de Kinshasa (RDC), cet attaquant au milieu offensif longiligne (1,80 m ; 70 kg) a connu toutes les sélections de jeunes des Diables Rouges jusqu'aux Espoirs, mais il ne fait pas partie de la génération dorée qui fait le bonheur des A.

« Le surdoué oublié est le surnom qu'on lui attribue souvent en Belgique, révèle Bertrand Desplat, président de l'En Avant. J'espère qu'il va rester surdoué, mais qu'il ne sera plus oublié ! En tout cas, il possède le profil type du joueur qu'on recherche : il est très travailleur et a une mentalité exemplaire. Il a tout pour être l'une des révélations de la Ligue 1 et devenir la coqueluche du Roussillon. » Plus mesuré, l'entraîneur costaricien, Jocelyn Gourvennec, qui compte l'utiliser le plus souvent à droite de son 4-4-2, en précisant qu'il « peut aussi évoluer dans l'axe, en pointe », mise aussi beaucoup sur ce joueur « mature, qui va bientôt devenir papa. C'est un garçon intelligent, très complet, rapide, puissant et fin techniquement. Il a toutes les qualités pour réussir ou plus haut niveau. Il faut simplement qu'il s'affirme davantage sur le plan mental. » Bon centreur et davantage passeur que buteur, ce joueur élégant a une occasion en or de franchir un cap et d'exploser. Comme tant d'autres avant lui à Guingamp... L. Ha.

L'INFO EN BREF

SÉVILLE ATTIRE N'ZONZI ET VEUT AUSSI LUSAMBA.

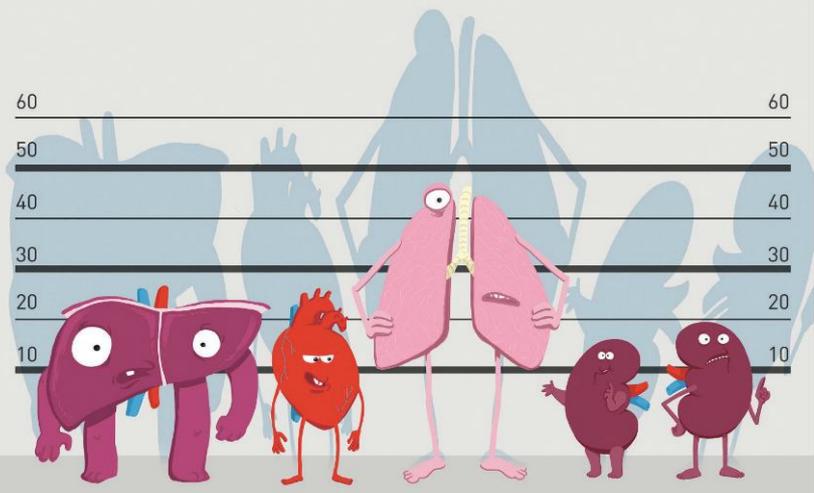
Pour 8 M €, le Séville FC a racheté la dernière année de contrat du milieu français de Stoke, Steven N'Zonzi (26 ans). Comme Lille, le club andalou convoite avec insistance le milieu offensif Amauri Lusamba (18 ans), formé à Nancy, où il a joué 30 matches de L2 (5 buts) la saison dernière et est sous contrat jusqu'en 2018. L. Ha.

REIMS : L'ATALANTA VISE MANDI

L'Atalanta Bergame s'est positionné auprès de Reims pour son latéral droit Aissa Mandi (23 ans, sous contrat jusqu'en 2017). L'international algérien souhaiterait un nouveau challenge et dispose d'un bon de sortie. Reste à savoir si le projet du club lombard, 17^e de Serie A lors de la saison écoulée, est susceptible de l'intéresser... B. Gh.

#FreeYourOrgans

Pour des organes libres d'avoir une seconde vie.



En 2014, plus de 20 000 personnes étaient en attente d'un greffon compatible. Plus de donateurs, c'est plus de chances de sauver des vies.

Demandez votre carte de donneur sur FreeYourOrgans.org



FOOTBALL

Carrasco tente l'Atlético

Monaco et l'Atlético Madrid se sont rapprochés pour le transfert de l'international belge. Ivan Cavaleiro, l'attaquant de Benfica, pourrait le remplacer à l'ASM.

L'INFO EN BREF

PI DE NOUVEAU EN PRÊT À TROYES

Sous contrat avec Monaco jusqu'en 2017, le prometteur milieu Jessy Pî (21 ans), prêt à Troyes l'an dernier, négocie actuellement une prolongation. Une fois celle-ci entérinée, il sera de nouveau prêt au club aubois. H. De.

RENNES : SALZBOURG VEUT DEMBÉLÉ

L'attaquant rennais Ousmane Dembélé (18 ans), pas encore apparu en L1, suscite des convoitises. Le Red Bull Salzburg (AUT) a proposé 2,2 M€ plus bonus pour s'attacher ses services, tandis que Manchester City serait prêt à investir un peu moins de 2 M€. Le club breton va proposer un contrat pro au joueur, sous contrat stagiaire jusqu'en 2017. Mais l'attaquant veut absolument quitter Rennes. L. Ha.

NANTES SUIT PUSKAS

À la recherche d'une nouvelle arme offensive, Nantes s'intéresse à l'attaquant roumain George Puskas (19 ans). La cellule de recrutement du FCN a pris des renseignements auprès de Viorel Moldovan, ancien sélectionneur du joueur en Espagne. « J'ai été contacté et je l'ai recommandé à Nantes. À un an de l'Euro, ce serait un excellent choix. Pour lui, et pour Nantes », confie l'ex-attaquant des Canaris. L'exploit avant-centre évolue actuellement avec la réserve de l'Inter Milan, et a aussi disputé quatre matches de Serie A avec le club italien, qui cherche à le prêter. T. Do.

CAMBON TROIS ANS AU HAVRE ?

Longtemps dans le viseur de Nancy, le défenseur de l'Évian-Thoiry Camblon (28 ans) devrait finalement prendre la direction du Havre (L2). Un contrat de trois ans attend l'ancien Montpellierain. Il pourrait s'engager dans les prochaines heures. H. De.

L'ÉTÉ EST MOUVEMENTÉ À MONACO

Monaco a recruté en France les jeunes talents Farès Bahioui (Lyon) et Thomas Lemar (Caen), plus Corentin Jean, prêt à Troyes. Il a aussi attiré l'Argentin Guido Carrillo et le Croate Mario Pasalic (prêt) et gardé Ricardo Carvalho et Wallace (prêt), payant de Falcao à Chelsea.

Monaco a recruté en France les jeunes talents Farès Bahioui (Lyon) et Thomas Lemar (Caen), plus Corentin Jean, prêt à Troyes. Il a aussi attiré l'Argentin Guido Carrillo et le Croate Mario Pasalic (prêt) et gardé Ricardo Carvalho et Wallace (prêt), payant de Falcao à Chelsea.

UN POSSIBLE TERRAIN D'ENTENTE AUTOUR DE 25 M€

Mais c'est loin d'être terminé. Ayman Abdennour devrait lui aussi être cédé, et Yannick Carrasco semble proche de l'Atlético Madrid, qui doit combler le départ d'Arda Turan au FC Barcelone. Beaucoup de noms ont circulé dans la presse espagnole ces derniers jours, de Gaitan (Benfica) à Salah (Chelsea) en passant par Götzte (Bayer Munich) et Carrasco. Mais l'Atlético penche pour l'international belge (21 ans), auteur d'une saison très aboutie à Monaco. « Il y a un intérêt, mais encore beaucoup de chemin », expliquait hier une source proche du dossier.

Entre Monaco et l'Atlético, qui avaient conclu le transfert de Falcao voilà deux ans, il n'y avait semble-t-il pas encore d'accord ferme et définitif hier. Mais les deux clubs se sont vraiment rapprochés et pourraient trouver un terrain d'entente autour de 25 M€ pour Carrasco, arrivé à seize ans en Principauté en provenance de Genk et dont l'issue en partie de la formation monégasque. Un joueur qui a vraiment décollé la saison passée avec ses incessantes provocations balles au pied, ses six buts et neuf passes décisives en L1, qui lui ont valu d'être appelé sept fois par Marc Wilmots, pour trois sélections avec l'équipe de Belgique. Un pas-



MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, 10 MAI 2015. - Yannick Carrasco pourrait quitter la Ligue 1 cet été. Pour l'Espagne ? Photo Sébastien Boué / L'Équipe

Adama Traoré, une nouvelle perle ?

Monaco est proche d'enrôler le prometteur milieu de Lille pour près de 14 M€.

COMME ANNONCÉ hier sur le journal, Lille pourrait officialiser le départ pour Monaco de son milieu créateur et offensif Adama Traoré, élu meilleur joueur de la dernière Coupe du monde des moins de 20 ans avec le Mali. En Nouvelle-Zélande, où son équipe a terminé troisième, son habileté technique et son influence (4 buts, 3 passes décisives) ont épaté, et le directeur technique monégasque Luis Campos était sur place. Le joueur devrait s'engager jusqu'en 2019.

DANS LA POLITIQUE MONÉGASQUE DES TRUQUES À FORT POTENTIEL

Monaco a semble-t-il été assez convaincant avec une nouvelle offre de 14 M€ bonus inclus après deux premières offres rejetées, même s'il se disait aussi hier après-midi qu'un autre club important avait formulé une offre supérieure. Un club anglais ? L'Angleterre, a priori, n'était pas une destination possible pour des raisons de permis de travail. Dans l'autre sens, Moumin Obbadi devrait bien rejoindre Lille en restaurant sa dernière année de contrat en Principauté, même si le milieu marocain ne semblait pas encore fixé hier soir. 14 M€ pour un garçon de vingt ans qui a disputé seulement 20 matches en L1 dont 10 en tant que titulaire la saison passée à Lille, après être passé par l'Académie Jean-Marc Guillou à Bamako et par un prêt de six mois à Mouscron en janvier 2014, c'est une somme. Mais ce transfert entre dans la politique monégasque misant sur des jeunes à fort potentiel que lardin doit s'attacher à valoriser.

Adama Traoré se situe toutefois dans la fourchette haute des investissements de l'ASM sur des jeunes prometteurs, comme Bernardo Silva, arrivé la saison passée après avoir expérimenté la D2 portugaise avec Benfica, puis

transféré pour 15 M€ en janvier. « Je l'ai eu en mars avec les A quand je venais d'arriver, témoin-ge Alain Gressle, le sélectionneur du Mali. Et je l'ai suivi durant la préparation à la Coupe du monde du côté de Toulouse. Il a été élu meilleur joueur du tournoi et c'était mérité. Le Mali était une belle équipe en termes de production de jeu et il en était le principal animateur. Il peut jouer "hurt" mais peut-être plus en "lib". C'est un gaucher capable de donner de l'ordre au jeu, de trouver des décalages. Il a un talent largement au-dessus de la moyenne, une facilité technique, mais il lui reste encore à se développer et à affiner tout ça par un mental à la hauteur, avec plus de concurrence à Monaco. »

I. R. J. Do.

3 ENTRAÎNEURS EN LIGNE

IS ne sont plus que trois entraîneurs en concurrence pour prendre la succession d'Hervé Renard à la tête de la sélection de la Côte d'Ivoire, vainqueur de la CAN 2015. Il s'agit de Frédéric Antonetti, le favori, Michel Dusseyer et Henri Kasperczak. H. P.

Lille suit Armand Traoré

LE LOSC, qui a déjà vendu Kjaer, A. Diaby, Delaplace, Gueye et bientôt Adama Traoré (voir par ailleurs), dispose désormais d'une surface financière non négligeable. De quoi envisager de passer à l'offensive dans le dos-

sier du Lorienais Jordan Ayew, A. Diaby, Delaplace, Gueye et bientôt Adama Traoré (voir par ailleurs), dispose désormais d'une surface financière non négligeable. De quoi envisager de passer à l'offensive dans le dos-

sièr du Lorienais Jordan Ayew, A. Diaby, Delaplace, Gueye et bientôt Adama Traoré (voir par ailleurs), dispose désormais d'une surface financière non négligeable. De quoi envisager de passer à l'offensive dans le dos-

L'INFO EN BREF

LE GFC AJACCIO ATTEND MANGANE ET ESPÈRE CUFFAUT

Le GFC Ajaccio est en passe de bouclier l'intérim du défenseur central Kader Mangane (32 ans). L'ancien Rennais devrait résilier sa dernière année de contrat avec Kayseri Erzurumspor (D1 turque). Le promu corse espère également enregistrer le renfort du latéral droit Joffrey Cuffaut (27 ans) qui tente, lui aussi, de résilier sa dernière année de contrat avec Nancy avant de s'engager pour deux saisons avec le GFCA. B. Gh.

TROYES : CAROLE PAS ENCORE PARTI, MAVINGA EN APPROCHE

Le latéral troyen Lionel Carole a fait son retour à l'entraînement ces deux derniers jours. Son transfert à Galatasaray, pour un montant de 1,5 M€, est toujours d'actualité, mais l'ESTAC attend des garanties bancaires. Pour le remplacer, le club aubois vise le latéral du Rubin Kazan Chris Mavinga. L'ancien international Espoirs (24 ans), prêt cette saison à Reims, était à Troyes mardi pour discuter avec l'entraîneur Jean-Marc Furian. H. De.

35 M€ LA CAGNOTTE LILLOISE

LE LOSC est particulièrement performant dans la vente de ses joueurs. Le 8^e du dernier classement de L1 n'a pas dérogé à la règle cet été puisque Lorieke Gueye et Traoré seront officiellement transférés, respectivement à Aston Villa et Monaco, les Dogues auront cédé pour presque 35 M€ de joueurs, une somme décomposée ainsi :

- 14 M€, Ad. Traoré à Monaco (bonus inclus) ; 10,5 M€, Id. Gueye à Aston Villa (ANG) (bonus inclus) ; 7,75 M€, Kjaer à Fenerbahçe (TUR) ; 2 M€, Diaby au FC Bruges (BEL) ; 600 000 €, Delaplace à Caen.

NON 51% OUI 41% NSP 8%

LA QUESTION D'HIER SALVATORE SIRIGU MÉRITERAIT-IL DE RESTER LE GARDIEN TITULAIRE DU PARIS-SG LA SAISON PROCHAINE ?

NOMBRE DE VOTANTS 22 095

LA QUESTION DU JOUR

RICHARD GASQUET A-T-IL LES MOYENS DE BATTRE, DEMAIN, LE NUMÉRO 1 MONDIAL NOVAK DJOKOVIC, EN DEMI-FINALES À WIMBLEDON ?

CHAQUE JOUR, L'ÉQUIPE VOUS POSE UNE QUESTION, VOTEZ SUR WWW.EQUIPE.FR ENTRE 6 HEURES ET 23 HEURES OU ENVOYEZ OUI OU NON PAR SMS AU 61008. (0,34 EURO + COÛT DE 1 SMS)

L'ÉQUIPE

DIRECTION: Jacques Goddet. Direction administrative, rédaction et ventes: 4, cours de la Sagette, 92802 Boulogne-Billancourt BP 99592. Tél.: 01-40-10-10-20. L'ÉQUIPE Société par Actions Simplifiée. Siège social: 4, cours de la Sagette, 92802 Boulogne-Billancourt BP 99592. Président: Stéphane Bernheim. Directeur général: Philippe Coll. Directeur de la rédaction: Jérôme Casadeu. Ventes au numéro: Tél.: 01-40-23-21-85. Ventes au détail: Tél.: 01-40-23-21-85. Services abonnés: Tél.: 01-40-49-25-35. Fax: 01-58-01-01-37. 69-73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. E-mail: abonnement@lequipe.fr FRANCE MÉTÉOROLOGIE: Lire à gauche: Émission 204€ points; 80€ points; Tarif 204€ points; 24€ zone petite. Lire à droite: Émission 204€ points; 80€ points; Tarif 204€ points; 24€ zone petite. ZONES MÉTÉO EN ÉMISSION: www.consulter.com PRESSE: CNP (77-Méry-Mory), CNA (19-Saint-Nicolas), CAP (21-Esculapin). Siège social: 25, av. Michel 84300 Saint-Ouen CE 3 644 - M. Nancy Prêt 64 - Savelin. IMPRIMERIE: D.D. Gallargues-Le-Montaudou. Diffusé légal à Paris. PUBLICITÉ COMMERCIALE: AMALURY MEDIA, Tél.: 01-41-04-97-00. PRESSE AVANTAGE: 25, av. Michel 83408 St-Ouen Cedex, Tél.: 01-40-10-52-15. COMMISSION PARITAIRE: 075033265001001

TÉLÉVISION PROGRAMME DU JOUR

- 12:30 TENNIS (60 min) EN DIRECT Wimbledon. Matches sur les courts annexes. À 14 heures, Bèln Sports 1. Demi-finales F.
13:50 CYCLISME (75 min) EN DIRECT Tour de France. 6^e étape - Abbeville - Le Havre. À 14 h 55, sur France 2.
14:15 CYCLISME (90 min) EN DIRECT Tour de France. 6^e étape - Abbeville - Le Havre.
17:35 MAGAZINE (75 min) « Vélo club ».
17:50 FOOTBALL (75 min) EN DIRECT Euro U19. Ukraine-France. Également sur Eurosport.
20:00 ATHLÉTISME (120 min) EN DIRECT Diamond League. Athletissima. A Lausanne (SUI).
20:00 MAGAZINE (10 min) « Tout le sport ». À 20 h 10, « Le film du Tour ».
22:30 GOLF (150 min) EN DIRECT US Open F. 1^{er} jour.

Portrait of a man in a suit, likely a host or presenter for the program. Text: 19:00 LE JOURNAL Page spéciale cyclisme, avec Eric Boyer.

LE DESSIN PAR SOULCIÉ



Messi, le doigt sur pause

Très affecté par l'échec de l'Argentine en finale de la Copa America, un an après celui de la Coupe du monde, Lionel Messi envisagerait de suspendre sa carrière internationale.

BUENOS AIRES - DE NOTRE CORRESPONDANT

RECLUS À ROSARIO, où son épouse enceinte de cinq mois a été hospitalisée pour une infection urinaire, Lionel Messi broie du noir. La faute à une seconde finale internationale perdue en un an, sur laquelle il n'a pas pesé davantage qu'au Brésil, à la Coupe du monde. Samedi, à l'issue de la finale de la Copa America face au Chili (0-0, 1-4 a.t.b.), il aurait refusé le prix de meilleur joueur du tournoi selon plusieurs médias argentins, confiant à Jorge Sampaoli, le sélectionneur du Chili, que « les distinctions individuelles ne m'intéressent pas ». Messi est obsédé par l'obtention d'un premier titre avec l'A (*), après lequel il court depuis dix ans. Et d'après le quotidien sportif argentin Olé, l'attaquant (28 ans, 103 sélections, 46 buts) envisagerait de mettre entre parenthèses sa carrière internationale à la rentrée, afin de prendre le temps d'analyser cette nouvelle déception.



SANTIAGO DU CHILI, STADE NATIONAL, 4 JUILLET 2015. - Messi désabusé passe devant le trophée de la Copa America sans même le regarder puisque l'Argentine s'est inclinée en finale face au Chili. Photo Rodrigo Arangua/AFP

UNE CAMPAGNE POUR LUI RETIENIR LE BRASSARD

Mûr dans le silence, le quadruple Ballon d'Or s'est contenté de publier lundi sur sa page Facebook qu'« il n'y a rien de plus douloureux que de perdre une finale ». L'Albiceleste affrontera le Mexique le 8 septembre en amical à Atlington (Texas), avant de prendre la route des qualifications de la Coupe du monde 2018, dont le

coup d'envoi sera donné en octobre en Amérique du Sud. L'an dernier, la Puce avait seulement manqué la revanche amicale contre l'Allemagne (4-2), à Düsseldorf. Sa performance en demi-finale contre le Chili n'a pas tardé à engendrer des critiques en Argentine. Leo Farinella, éditorialiste d'Olé, a appelé Gerardo Martino pour qu'il lui retire le brassard de capitaine, arguant que « le meilleur joueur du monde ne nous (les Argentins) représente

pas dans les moments importants ». Dans la foulée, le Barcelonais a reçu le soutien d'anciens joueurs comme Matias Almeyda et Juan Sebastian Veron ou du président de la Fédération argentine, Luis Segura. « Messi va se fatiguer des critiques et finir par ne plus venir en sélection », a prévenu Almeyda, tandis que l'entraîneur des champions du monde 1978, César Luis Menotti, estimait que « sans lui, l'Argentine était une équipe normale ».

L'ancien Nicolás Dario Cvitnich, aujourd'hui à Pachuca, a quant à lui diffusé une lettre ouverte depuis le Mexique, dans laquelle il fustige « ceux qui veulent [le] voir chuter (...), oubliant qu'[il] vient d'une autre planète ». Les relations entre Messi et ses compatriotes n'ont jamais été idylliques. « En 1982, les Argentins critiquaient Maradona. En 2015, ils critiquent Messi. Les générations passent mais les abus restent », a écrit l'ancien Nantais et Toulousain Mauro Cetto sur son compte Twitter. En 1986, Maradona avait définitivement fait taire ces attaques en décrochant la Coupe du monde au Mexique. Messi meurt d'envie de l'imiter dans trois ans en Russie, pour ce qui sera sans doute sa dernière chance.

FLORENT TORCHUT

(*) Il a remporté la Coupe du monde des moins de 20 ans en 2005 et les Jeux Olympiques de Pékin en 2008.

22 COMME RÉVÉLÉ DANS NOTRE ÉDITION DU 16 JUIN,

la France, battue le mois dernier par la Belgique (3-4) et surtout l'Albanie (0-1), six jours plus tard, chute au-delà de la 20^e place au nouveau classement FIFA, publié aujourd'hui et désormais mené par l'Argentine, devant l'Allemagne. Passés du 9^e au 22^e rang, les Bleus, seulement 15^e à l'échelle européenne, ne seront donc pas têtes de série lors du tirage au sort des groupes de qualifications pour la Coupe du monde 2018, le 25 juillet à Saint-Petersbourg. E. B.

AMICAUX

HIÉR - Reims-Auverne (1-2), 0-0. Rennes-Le Havre (1-2), 1-2. Bats. - RENNES - Hunou (67).
LE HAVRE - Le Bihan (42'), Ayari (87'). SC Goin (AUT, amateur) - Bordsaux - 0-12. Bats. - Touré (4', 12').
FOURMÉS - Dussan (71', 38'), Sala (49', 55', 64', 67'). Labande (60', 63'). Chivelli (75'). Lorant-Brest (1-2), 1-0. Bats. - Jeannot (39'). Valenciennes (1-2) - UNFP - 1-3. Bats.
VALENCIENNES - Silda (15'), UNFP - Etus (22'), Clamout (35'), Betsch (58'), Clermont (1-2) - UNFP - 2-1. Bats.
CLERMONT - Diogo (12').
DRENOU (88') - UNFP - Vitrol (65').
LAUSANNE - Avanches (N) - 1-2. Bats. - LAVAL - Abou (50').
AVANCHES - Thare (18', 42'), Caen-Vannes (0-0), 4-0. Bats. Delort (24'), Raspentino (29'), Duhamel (50'), Nangis (80').
SAINT-ÉTIENNE - Lausanne (SU) (1-2), 2-2. Bats. - SAINT-ÉTIENNE - Royal (55').
POLONAT (83') - LAUSANNE - Roux (67'), Dessarzin (64').
WOLVERHAMPTON (ANG) - 2-2. Chamblay (N) - 3-2. **CHAMBLAY** - Quédrogo (21'), Neuzi Mata (78').

LIGUE 2 - LIGUE 1

Deux montées et deux descentes cette saison ?

RÉUNI CE MATIN, le conseil d'administration (CA) de la Ligue doit décider si le passage à deux montées au lieu de trois entre la Ligue 2 et la Ligue 1 et à deux descentes au lieu de trois en sens inverse sera effectif dès cette saison ou dans un an. La décision de changer la donne des montées a déjà été actée lors d'un précédent CA, le 21 mai. Mais finalement, la Ligue s'était dit prête à repousser cette réforme d'un an si la Fédération française s'engageait à passer à deux descentes et deux montées entre la Ligue 2 et le National pour la saison 2016-2017. Ce qu'elle n'a pas fait. L'assemblée fédérale du 20 juin a simplement pris une résolution assez floue qui prévoit « une révision (...) selon des modalités à définir, avec un groupe de travail représentatif de toutes les familles, modalités qui seront soumises au vote à l'occasion de la prochaine assemblée de décembre 2015 ». Dès lors, ceux qui avaient obtenu une majorité au CA de la Ligue pour un changement immédiat peuvent vouloir faire confirmer cette décision. Même si elle n'a pas l'assentiment de la Ligue 2, avec un risque de guerre ouverte entre les clubs. E. M.

EURO MOINS DE 19 ANS

Les Bleuets pour confirmer

TROIS jours après son match poussif face à l'Autriche, l'équipe de France des moins de 19 ans affronte l'Ukraine (18 heures) pour sa deuxième sortie dans ce Euro. Leur adversaire du jour, battu par la Grèce (0-2), avait dominé les Bleuets en amical en septembre (2-1). « Nous devons jouer comme contre l'Autriche, tout en faisant en sorte de peindre moins de bal-

lons et de laisser moins d'espaces », a expliqué Patrick Gonfalon, le sélectionneur français. **CR O U P E A (2^e JOURNÉE)** - **AUJOURD'HUI, 18 heures** : France - Ukraine (D 17 et Eurosport) - **21 heures** : Grèce-Autriche (Eurosport). **Classement** : 1. Grèce, 3 pts (1-1) ; 2. France, 3 (1-1) ; 3. Autriche, 0 (1-1) ; 4. Ukraine, 0 (-2).

EXPRESSO

GIGNAC MARQUE ENCORE EN AMICAL
 Quatre jours après avoir marqué lors de son premier match amical sous le maillot des Tigres (1-0 face à Atlanta), André-Pierre Gignac a encore inscrit un but avec le club mexicain, hier. L'ancien attaquant de l'OM a enroulé une frappe du droit dans le petit filet du gardien de Sinatov (2-1).
LIGUE EUROPA : FIN DU PREMIER TOUR. - Le premier tour de qualification pour la Ligue Europa prend fin ce soir. On devrait retrouver à l'étape suivante le nouveau club de Dimitri Payet, West Ham qui se déplace en Andorre pour affronter les Lusitanos, après avoir gagné 3-0 à l'aller.
DEUX ANS DE SUSPENSION DE PERMIS POUR VIDAL. - Victime d'un accident de la route pendant la récente Copa America alors qu'il était en état d'ébriété, le Chilien Arturo Vidal a écopé d'une suspension de permis de deux ans.



Jusqu'à demain pour demander vos billets !

10 juillet 2015, 20h16

EURO2016.fr














EXTRA

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Durant tout l'été, «L'Équipe» vous offre une balade à travers le temps. En vous rappelant de grands moments de sport et sa cohorte de drames. En allant à la rencontre de champions aujourd'hui oubliés mais stars de leur époque, de petits clubs de foot aujourd'hui promis à la lumière. Cette semaine, on repart carrément cent ans en arrière, durant la terrible année 1915.

Semaine 1/8
IL Y A 100 ANS...

LUNDI
Jack Johnson perd son titre mondial des poids.
MARDI
Charlie Chaplin sort «The Champion».
MIER
François Faber, le «Géant de Colombes», meurt à la guerre.
AUCOURDHUI
Everton champion d'Angleterre malgré tout.
DEMAIN
«L'Autre» en 1915: une drôle de façon de couvrir le sport.

IL Y A 100 ANS

Au nom de la distraction...

Le Championnat d'Angleterre de football s'est bel et bien disputé au cours de la saison 1914-1915, conclue par le titre d'Everton. Parce que les joueurs étaient déjà des pros et qu'il s'agissait de soutenir le moral de la population.

À Liverpool, on a le sens de la décence. Le 18 août 1914, le club de foot d'Everton annule son traditionnel pique-nique, conséquence de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne deux semaines plus tôt. Alors que le corps expéditionnaire britannique commence à traverser la Manche, le président des Toffees (1), W.R. Clayton, propose à la Fédération (FA) d'organiser des rencontres internationales dont les bénéfices iraient au soutien des troupes. Une suggestion finalement jugée inopportune... En attendant, la saison se prépare. Le 22 août, tandis qu'Everton dispute un match de préparation, les soldats britanniques s'apprennent à livrer la bataille de Mons. Ils ont déjà enregistré leur première perte, John Henry Parr (17 ans). Le matin même, le Liverpool Echo livre une première analyse du Championnat à venir: «Jamais dans l'histoire du football, une saison n'aura débuté dans une telle obscurité (...). Apparemment, Everton a réuni un groupe de joueurs qui devrait redonner du crédit au nom du club. Modestes quinzinières en 1914, ils ne peuvent faire que mieux. Ils comptent sur leur recrue arrachée aux Rangers, James Galt, promu capitaine, le solide Harry Makepeace, à la fois international en foot et en cricket, Dicky Downs, dont on dit qu'il a inventé le tackle glissé, et l'ailier Sam Chedgzoy, centreur hors pair pour le batteur Bobby Parker.

Malgré quelques appels à l'annulation de la saison, le Championnat reprend donc le 2 septembre, comme prévu (2). Si, à Everton, le collègue Saint-François-Xavier prête soixante-dix fusils pour former les footballeurs, trois équipes de Divisions inférieures (Chester Nomads, Prenton, Sealand United and Marine) annulent leurs rencontres, faute de joueurs, partis pour le front. Après deux semaines de compétition, le Liverpool Courier rapporte un échange de lettres entre la FA et le ministère de la Guerre. Ce dernier laisse le choix aux autorités du football de poursuivre leurs activités, à la condition qu'elles n'interfèrent pas dans le recrutement des troupes. Une circulaire de la Ligue précise même: «En raison de l'important nombre d'hommes appelés sous les drapeaux pour la guerre, de la mobilisation remarquable des volontaires qui s'enrolent pour rendre service à la patrie (...), il devient apparent que cela provoque des difficultés aiguës et croissantes à certains clubs. Estimant que c'est le désir des clubs de proposer un antidote à la guerre, idéaliser que l'effort de compétition serait un service national pour préserver le moral et lutter contre toute tendance à paniquer et par respect pour les contrats entre les clubs et les joueurs, le Comité a toujours et unani-

mentement approuvé le début du Championnat selon le calendrier prévu. » Tout est dans la formule «respect pour les contrats». Les footballeurs sont en effet professionnels et ce statut unique en Europe les protège. Prisonniers de contrats d'un an, ils ne peuvent être enrôlés dans l'armée sans l'aval des clubs. Harry Makepeace est alors le seul à se porter volontaire pour la fin de la saison. Dans le même temps, les rugbyemans sont, eux, recrutés dès les premiers jours du conflit.

L'argument de continuer à jouer au football pour maintenir le moral du pays ne suscite pas non plus l'adhésion de tous. Un soldat, servant en France, dénonce ainsi, dans un journal britannique, que «des centaines de milliers de jeunes robustes et rigoureux regardent des mercenaires jouer au football» tandis que d'autres servent leur patrie. Le caricaturiste du magazine Punch croque un notable en costume qui s'adresse à un joueur: «Il ne fait aucun doute que vous pouvez gagner de l'argent sur ce terrain, mon ami, mais il n'y a qu'un terrain ici aujourd'hui où vous pouvez gagner l'honneur.» Arthur Conan Doyle, père de Sherlock Holmes, ancien gardien de but de Portsmouth et joueur de cricket, renchérit: «Si un footballeur a des membres puissants, qu'il s'en serve sur le champ de bataille.»

Quand arrive le mois d'octobre, Everton remporte le derby de la Mersey, à Anfield (5-0). À ce jour, la victoire la plus large des Blues sur le terrain des Reds de Liverpool. Mais si le correspondant du Liverpool Echo assure que «tout ce qui contribue à soulager



L'équipe d'Everton, champion d'Angleterre 1914-1915. Debout à droite, Harry Makepeace, le seul joueur à se porter volontaire pour rejoindre le front dès la fin de la saison.

« NOUS AVONS VU, AVEC INDIGNATION ET ALARMÉS, LA PERSISTANCE DES CLUBS DE LA FA À FAIRE DE LEUR MIEUX POUR L'ENNEMI. CHAQUE CLUB QUI EMPLOIE UN JOUEUR PROFESSIONNEL CORROMPT UNE RECRUE QUI SERAIT BIEN NÉCESSAIRE POUR L'ENRÔLEMENT, ET CHAQUE SPECTATEUR QUI PAYE SON ENTRÉE CONTRIBUE GRANDEMENT À LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE »

L'HISTORIC ALBERT POLLARD, DANS LE «TIMES»

Photos Colorsport/DPPI et IMPERIAL WAR MUSEUMS

la tension et donne un peu de plaisir en ces temps terribles et tortueux doit être accueilli à bras ouverts », les critiques sur le football professionnel se multiplient, relayées notamment par l'Église et le Parlement. Une affiche maudit les esprits: «Jeunes hommes de Grande-Bretagne! Les Allemands disent que vous n'êtes pas sérieux. Apportez-leur un démenti! Jouez le plus grand match et rejoignez le bataillon du football.» Un appel suivi

d'un extrait d'un quotidien allemand, le Frankfurter Zeitung: «Les jeunes Britanniques préfèrent exercer leurs longues jambes sur un terrain de football plutôt que de les exposer à un quelconque risque au service de leur pays.» Dans le Times, l'historien Albert Frederick Pollard est le plus virulent: «Nous avons vu, avec indignation et alarmés, la persistance des clubs de la FA à faire de leur mieux pour l'ennemi. Chaque club qui emploie un joueur professionnel corrompt une recrue qui serait bien nécessaire pour l'enrôlement, et chaque spectateur qui paye son entrée contribue grandement à la victoire de l'Allemagne.»

En novembre à Edimbourg, l'ensemble des joueurs des Hearts n'a pas attendu la propagande pour rallier les volontaires du 16^e régiment royal écossais, initialement mois suivant par les Anglais au sein du Bataillon des footballeurs (voir ailleurs). Noël arrive et, contrairement à ce que l'opinion générale imaginait au cœur de l'été, la

guerre n'est pas finie. Elle fait juste l'objet d'une trêve dans les tranchées, le temps d'une partie de foot entre ennemis. La veille, alors que la première bombe allemande frappe le sol britannique près de Douvres, l'affiche Everton-Badford rassemblera vingt mille spectateurs. Mais, au fil des semaines, les tribunes changent de couleur. Le 20 mars, l'Evening Express décrit l'atmosphère particulière autour de la rencontre Everton-Notts County, au Goodison Park: «Il y avait une nouvelle fois de nombreux hommes en kaki et après-midi, mais ceux qui ont attiré le plus l'attention, ce sont les soldats blessés dans les récents combats à Neuve-Chapelle. Certains boyaient tellement bas qu'ils avaient du mal à se lever et étaient aidés par des infirmières (...), mais en dépit de leurs souffrances ils semblaient de bonne humeur et prenaient un réel intérêt au match.»

Le dernier mois de compétition et la lutte pour le titre sont particulièrement chauds. Le Liverpool Post en témoigne.

«En dépit de handicaps sans précédent, la saison semble se terminer en fanfare. L'intérêt de cette Ligue n'a jamais été aussi vif.» Elle est même marquée par un scandale de match et de paris truqués entre Manchester United et Liverpool, le 2 avril. Alors que la FA annonce le 19 avril que le football sera suspendu à la fin de la saison, Everton, à la lutte avec Oldham, décroche une semaine plus tard le titre face à Chelsea (2-2), qui a disputé quarante-huit heures plus tôt la finale de la Cup, surnommée «The Cup Final» en raison de l'assistance. Bobby Parker, recordman des buts inscrits en une saison (36 buts), est le héros du jour. Après vingt-quatre ans de disette, les Toffees tiennent leur deuxième couronne. La première depuis qu'ils ont quitté Anfield pour Goodison Park. «Mais ça n'a pas fait la une de ses journaux, pas même celle du Football Echo où l'on parlait de la bataille d'Ypres», rapporte David Prenton, l'un des journalistes du Liverpool Echo. La veille du titre, la bataille des Darda-

12 000
LE NOMBRE DE CARTES DE RECRUTEMENT DISTRIBUÉES
par les autorités militaires à l'occasion des matches de Championnat disputés à Liverpool le jour de Noël et lors du Boxing Day 1914.
L'objectif: s'assurer des promesses renouvelées. Le football, passe-temps des réticents, devenait un moyen de communication avec la classe ouvrière.

nelles s'engageait. Et des jeunes hommes en pleine forme continuaient de jouer au nom de la distraction, pendant que leurs compatriotes se faisaient massacrer... On n'a jamais vu aucune photo des champs pendant un match et de la trêve. «Ce titre n'a pas été célébré, mais le club a octroyé des primes aux joueurs, prolonge l'historien du club George Orr. Il est considéré ni comme une honte, ni comme une ombre, pas plus qu'il n'est pris en haute estime. Il est juste accepté comme l'un de nos neuf titres.» En octobre dernier, à l'occasion de Lille-Everton en Ligue Europa, George Orr, accompagné de dirigeants et de supporters du club, s'est arrêté au cimetière d'Erquinghem-Lys. Tom, attendant du club de 1899 à 1904 et mort au combat en 1917, comme six autres joueurs d'Everton, dans la «tranchée des Kivis» entre Bois-Grenier et La Chapelle. En 1915, quatre jours après le titre, six mille hommes du bataillon Liverpool Pals étaient partis pour le front. Parmi eux, des supporters des Blues qui ne reverront jamais leur équipe et ne vivront pas l'émotion du troisième titre à l'issue de la saison 1938-1939... à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

PASCAL GLO

(1) L'un des sommets des joueurs de l'équipe des Blues.
(2) Le Championnat d'Italie 1914-1915 sera interrompu avant la dernière journée par l'entrée du pays dans le conflit, le 23 mai 1915.

Sur le front, deux bataillons de footballeurs

IL EST INJUSTE DE RÉDUIRE le football britannique durant la Première Guerre mondiale à ce Championnat 1914-1915. L'apport des footballeurs du roi George V à l'effort de guerre est réel. En novembre 1914, après huit victoires consécutives qui les conduisent droit vers leur premier titre de champion d'Écosse depuis 1897, seize joueurs d'Heart of Midlothian s'engagent pour aller se battre en France au sein du 16^e régiment royal écossais. Au début de la saison, ils se sont inscrits à la compétition tout en subissant un entraînement militaire poussé. Ils seront suivis par plus de cinq cents fans et joueurs

d'Hebrides ou Dunfermline. Entre 1915 et 1917, sept joueurs de l'équipe première mourront sur le champ de bataille du nord de la France. Un autre bataillon de footballeurs est formé en décembre 1914 sous l'impulsion de député William Joynton-Hicks soucieux de profiter de leur notoriété pour inciter les fans et amateurs de football à s'enrôler. Frank Buckley, international de Derby County, est l'un des premiers à rallier le 17^e bataillon du régiment du Middlesex. En mars 1915, cent vingt-deux pros, parmi lesquels l'effectif complet de Clapton Orient, gagnent ce régiment fort de six cents

hommes qui rejoint les tranchées de Loos, en novembre 1915. Walter Tull, de Northampton, deuxième joueur noir de l'histoire, devient le premier homme de couleur promu officier dans l'armée britannique. Et Thabieté de Leigh Roose, gardien gallois, est, elle, utilisée dans des missions de grenadier. À Longueval, dans la Somme, une stèle leur rend hommage. Inaugurée le 21 octobre 2010, on y lit les mots du colonel Henry Fenwick, qui les commandait à son arrivée sur le front: «Je ne connaissais rien des footballeurs professionnels quand j'ai pris la tête de ce bataillon. Mais j'ai appris à les apprécier.

J'aurais pu aller n'importe où avec de tels hommes. Leur esprit de corps était incroyable. Ce sentiment était tout lié au football - cette communion qui les unissait. Le football a une merveilleuse emprise sur ces hommes et sur l'armée en général.» J.C.

Des soldats britanniques jouent au football lors du jour de Noël 1915.

